

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 28
17 MAI 1919

PRIX
UN FRANC



M.L. AUBERT

Aucun metteur en scène ou opérateur de prise de vue n'ignore les qualités de rapidité, de latitude et d'uniformité de l'émulsion du film

Eastman Kodak

La confiance qu'ils lui accordent est toujours justifiée par les résultats vus sur l'écran

(Exiger la marque Eastman en marge du film)

KODAK

:: Société A. F. ::

39, Avenue Montaigne
17, Rue François I^{er}

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 1 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39

Pour la publicité
s'adresser aux Bureaux du journal

SOMMAIRE

Nos Pages de Couverture : M. Louis AUBERT.
Les Renards et le Raisin... P. SIMONOT.
Les Etoiles favorites du Cinéma américain... Adèle HOWELLS.
L'Escadron des Chimères... V. GUILLAUME-DANVERS.
Les Poètes au Cinéma... Paul BARLATIER.
La Mode au Cinéma... MISS FACE A MAIN.
Aux Aïeux... A. MARTEL.
En Italie : La Politique au Cinéma... Jacques PIÉTRINI.
La Crise et ses Remèdes... X.
Les Beaux Films :
1. Supplice d'Amour... UNIVERS-CINÉ-LOCATION.
2. Les Étapes de la Douleur... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
3. Le Mensonge de Rio Jim... AGENCE GÉNÉRALE.
4. Captain Harkley justicier... L. AUBERT.
5. Sur la Grande Muette... L. VAN GOITSSENHOVEN.

6. L'Enchantement... HARRY.
7. La Bonté guérit... GAUMONT.
8. Baby mime... PATHÉ.
9. Le Chauffeur masqué... UNION ÉCLAIR.
10. Le Roman de Melba... LOCATION-NATIONALE.
11. Jackie, femme primitive... HARRY.
Au Film du Charme... A. MARTEL.
Dans tous les Pays... URBI ET ORBI.
La Production... L'OUVREUSE DE LUTETIA.
Hebdomadaire... NYCTALOPE.
Boîte aux Lettres des Curieux... LE FACTEUR.
Propos Cinématographiques... PATATI ET PATATA.
Le Tour de France du Projectionniste (Finis-tère)... LE CHEMINEAU.
Cette Semaine nous verrons : Présentations des 17, 19, 20 et 21 mai.

NOS PAGES DE COUVERTURE

M. Louis AUBERT

Nous sommes certains d'intéresser les lecteurs de *La Cinématographie Française* en consacrant notre page de couverture à l'une des personnalités les plus éminentes de notre industrie.

Il y a exactement dix ans que M. Louis Aubert est entré dans la Cinématographie et cet anniversaire est pour nous l'occasion de constater le chemin parcouru par les établissements qui portent son nom.

Directeur d'une des plus importantes maisons françaises, président du Syndicat des loueurs, vice-président de la Chambre syndicale, M. Louis Aubert a, dès ses débuts, conquis la place prépondérante que personne ne lui conteste aujourd'hui.

Notons en passant que le capital des établissements Aubert vient d'être porté à deux millions.

Entreprenant, actif, possédant au plus haut degré le sens de l'opportunité, M. Aubert a apporté dans les affaires cinématographiques une note personnelle et une audace dont on n'avait jusque là peu d'exemples.

Le théâtre de prises de vues qu'il a fait édifier à Joinville, de même que son usine de l'avenue de la République, peuvent être considérés comme des modèles du genre.

Au point de vue de l'exploitation, nous trouvons

chez M. Aubert les mêmes qualités de jugement et d'à-propos. Son *Aubert-Palace* du boulevard des Italiens (qu'on nous permettra d'appeler l'« Aubert-Palace » N° 1), fondé en pleine guerre, a certainement contribué à maintenir et à exciter la confiance dans la victoire. Ce bel établissement occupe la première place parmi les salles de spectacles du boulevard et a conquis à l'écran une clientèle aristocratique.

Tout en favorisant de son mieux l'industrie française M. Aubert n'a pas hésité à introduire chez nous les chefs-d'œuvre retentissants de la production étrangère, estimant que c'était le meilleur moyen de stimuler l'ardeur de nos éditeurs et metteurs en scène.

La consécration de la notoriété de M. Louis Aubert, nous la trouvons dans la réclame que cherchent à se faire quelques geais qui se parent des plumes arrachées à ses ailes. Mais ce robuste travailleur peut, sans nuire à sa gloire, laisser tomber quelques miettes de son prestige pour en faire généreusement l'aumône aux personnalités subalternes qui gravitent dans l'orbite de son astre.

La grande manifestation que l'industrie cinématographique française prépare pour 1920 trouvera en M. Louis Aubert un des plus précieux et des plus dévoués organisateurs.

LES RENARDS ET LE RAISIN

On peut dire sans crainte d'être taxé d'exagération que le « Cinéma » est au premier rang des questions à l'ordre du jour.

Après les préliminaires de la paix, c'est le film qui préoccupe le plus les esprits et sert de sujet de conversation ou de controverse.

Dans le monde artistique et, particulièrement chez les littérateurs et les comédiens, le cinéma sert de ligne de démarcation entre deux partis opposés. Il y a les amateurs, les fervents de l'écran; il y a ses adversaires. Entre les deux il n'y a pas de place pour les neutres et les opinions sont nettement pour ou contre.

Dernièrement une enquête ouverte par un de nos confrères provoqua une levée de boucliers ou plutôt une levée de porte-plumes contre le film.

Rien n'est plus édifiant que les raisons invoquées par les acteurs ou les écrivains cinéphobes. La note dominante, c'est que le cinéma n'est pas un art. Pour ces puristes l'image animée n'a pas cessé d'être le jouet, le passe-temps puéril des premiers essais.

L'un d'eux n'y trouve aucun sens de la réalité et s'obstine à ne voir que des photographies médiocres et sans art. Celui-ci trouve que les gestes sans le verbe donnent l'impression d'un aliment sans sel. Un autre (acteur connu davantage pour sa phobie du savon que pour son talent), considère tous les films qu'il a vus comme d'insipides navets. Il constate du reste, non sans mélancolie, que les auteurs de scénarios et les metteurs en scène ne se bousculent pas dans son antichambre pour lui proposer des rôles. Croyez bien que le premier film qu'il tournera sera, *ipso facto*, un pur chef-d'œuvre.

La vérité est que ces contempteurs ne vont pas au cinéma parce que le cinéma ne va pas à eux.

Ce sentiment est assez normal chez des gens qui jusqu'ici se sont consacrés au théâtre et je me l'explique d'autant mieux que je l'ai éprouvé moi-même.

Lorsque pendant près de trente ans on s'est

consacré à l'art théâtral sous toutes ses formes, lyriques ou dramatiques, ce qui est mon cas, il y a un certain effort à réaliser pour admettre au rang de spectacle d'art, une traduction purement visuelle des sentiments humains. J'ai dû me faire quelque violence pour comprendre qu'on pouvait charmer et émouvoir une salle sans parler, chanter, ou déclamer.

Ce fut l'affaire de six mois; et il suffit de quelques belles réalisations cinématographiques pour me faire entrevoir l'incomparable avenir de la photographie animée et m'enrôler parmi les adeptes enthousiastes de l'écran.

Le reproche le plus fréquemment adressé au cinéma par ses adversaires, c'est le manque de tenue artistique et littéraire. Les drames du ciné, disent-ils, font mourir de rire, ses films comiques font pleurer.

Cette appréciation, à l'heure actuelle, n'est pas justifiée. Qu'à l'origine, les éditeurs se soient contentés de scénarios enfantins et parfois même imbéciles, cela est hors de doute. Qu'en ce moment même, un fâcheux mercantilisme tolère ou favorise certaines réalisations qui s'inspirent un peu trop de la plus basse littérature, c'est hélas! trop vrai. Mais l'observateur impartial est obligé de constater que ce genre de film tend de jour en jour à devenir l'exception en attendant que le bon sens du public en ait fait définitivement justice.

Les sujets traités, dites-vous, ne sont pas artistiques. Ils ne sont surtout pas de votre crû, Messieurs les Aristarques, et c'est cela surtout que vous ne leur pardonnez pas.

Voulez-vous insinuer que le théâtre est, à ce point de vue, supérieur au cinéma? Nous vous écoutons. Citez-nous les œuvres théâtrales dignes du génie littéraire de la France qui ont vu le feu de la rampe depuis que le film est devenu le rival du théâtre.

Vous reprochez aux scénarios leur puérilité, leur sentiment dramatique à l'eau de rose, leurs épilogues conventionnels.

Avez-vous fait un examen sincère et impartial

des spectacles offerts par les théâtres parisiens depuis cinq ans?

Et je ne parle pas de la salubrité morale que le cinéma est seul à respecter, jusqu'ici...

Pas artistique, pas littéraire, le film! Mais alors vous reniez vos Dieux car c'est à ce cinquième art que vous devez de voir revivre les œuvres les plus justement réputées du répertoire et de rendre populaires nos plus célèbres écrivains.

Hugo, Dumas, Sardou obtiennent grâce à l'écran un renouveau de succès. Anatole France, Maeterlinck, d'Annunzio ne sont pas, je pense des écrivains pour mirlitons. Inconnus naguère du grand public, ils doivent au cinéma d'avoir pénétré au cœur même du peuple.

Oui, mais... chez moi on habille mieux, pensez-vous. C'est, du reste peut-être vrai. Alors pourquoi ne tentez-vous pas de régénérer ce film tant décrié en lui donnant une nouvelle vie grâce à votre talent? Avez-vous offert un de vos scénarios à une maison d'édition? Attendez-vous au contraire que l'on vienne vous solliciter?

Le film est précisément en pleine évolution. La perfection des procédés techniques lui permet aujourd'hui d'envisager la réalisation d'œuvres inaccessibles au théâtre. Allez à lui sans arrière-pensée, apportez à ses moyens purement matériels et scientifiques la collaboration de votre talent, de votre génie même si vous êtes bénis des Dieux. Allez voir *Intolérance* ou *J'accuse*, et songez à ce que serait l'œuvre d'un écrivain, d'un penseur, traduite avec de tels moyens d'exécution.

Ne vous imaginez pas en outre, sur la foi de racontars, que le cinéma est un Pactole où l'or se ramasse à la pelle; vous iriez à la rencontre de quelque désillusion. Mais si votre cœur est sensible aux satisfactions d'un ordre plus élevé, si vous attachez plus d'importance à la réalisation d'une belle œuvre qu'à l'encaissement d'un gros chèque, vous courrez alors la chance d'avoir tous les deux.

Surtout ne considérez pas le cinéma comme un terrain d'essai pour des tentatives d'art cubique ou

futuriste. A l'écran, pas plus qu'au théâtre, les chercheurs d'émotions extravagantes ne peuvent trouver leur voie.

On entend chaque jour ce refrain: « Ce n'est pas artistique ». Certainement, ce qui plaît à l'ensemble du public, ce qui lui convient, même, ne peut pas également satisfaire les sens raffinés, l'imagination aiguisée d'un professionnel de l'art. Le véritable artiste sera toujours en avance sur son époque et il doit se contenter d'assister à l'évolution progressive du sentiment artistique de la foule sans lui faire grief de ne pas le comprendre du premier coup.

Pour pas mal de dramaturges, Augier, Dumas et Sardou sont des raseurs. Beaucoup de musiciens jugent Massenet, Gounod et Bizet dignes de l'orgue de barbarie. Rude, Barye et Carpeaux sont, pour les admirateurs forcenés de Rodin, bons tout au plus à être reproduits en pain d'épice. Cela n'empêche pas le public, dont le bon sens est affranchi du snobisme trop fréquent chez ceux qui prétendent lui indiquer sa route, d'apprécier les indiscutables qualités de ces grands maîtres qui sont, après tout, des gloires françaises. Le tour d'être conspué par leurs successeurs viendra pour les sycophantes d'aujourd'hui.

Le cinéma n'échappera pas aux mêmes critiques que la musique, le théâtre ou les arts plastiques; c'est la rançon de son succès et le gage de son merveilleux avenir.

En attendant, je viens d'avoir la primeur de la vision d'un film tiré d'une pièce française qui est précisément en cours de représentation sur une scène parisienne. Ce film qui, à tous les points de vue, marquera une date dans l'art cinématographique, contribuera, j'en suis sûr, à amener au cinéma les derniers hésitants.

Et le fait que l'auteur est un de nos plus sympathiques écrivains réjouira tous ceux qui luttent pour le triomphe de l'art français.

P. SIMONOT.



Les Etoiles favorites du Cinéma Américain

PAR

M^{me} Adèle HOWELLS (notre correspondante de New-York)

Rien n'est plus intéressant que d'observer les grands artistes du film lorsqu'ils contrôlent les scènes auxquelles ils prennent part.

J'eus récemment le privilège d'assister à la présentation du célèbre film : *Le Million des sœurs jumelles* et demeurai stupéfaite de constater avec quelle sévérité les jolies actrices Rosika et Yancy jugent leur propre travail et se critiquent elles-mêmes. Des scènes que le spectateur trouverait parfaites provoquent leur mécontentement.

La présentation avait lieu dans un petit théâtre cinématographique de New-York. Les sœurs Rosika et Yancy, en élégants costumes tailleur, petits souliers, bas en toile d'araignée, semblaient deux gravures de mode parisienne. Enfoncées dans leurs fauteuils elles semblaient deux roses fraîchement épanouies. A côté d'elles se tenaient le metteur en scène et l'auteur du scénario.

A voir les *Dollies sisters* on eût pu penser que leur seul but dans la vie est de plaire. Et pourtant les jolies filles n'avaient à ce moment d'autre projet, d'autre pensée que voir leur film et en supprimer tout ce qui ne leur semblerait pas parfait.

Chaque détail était observé avec soin. On eût dit deux chattes guettant le passage de souris.

L'obscurité se fit tout à coup et le titre apparut sur l'écran : *Le Million des sœurs jumelles*.

Te voilà ! Rosika, dit Yancy.

Et te voilà ! Yancy, dit Rosika.

Je regardais alternativement l'écran et les deux protagonistes en chair et en os assises à côté de moi. Deux adorables profils identiques; deux paires de longs cils recourbés; deux têtes bouclées et, sous les jupes courtes, quatre mignons petits pieds. Lesquels étaient à Yancy, lesquels à Rosika?...

A mesure que se déroulait le film elles poussaient des exclamations :

« Je n'aime pas cette scène, disait Yancy, c'est très laid ».

« Nous la couperons », répliquait docilement le metteur en scène.

« Je n'aime pas ce titre, disait Rosika, il est trop vulgaire ».

« Nous le changerons », acquiesçait l'auteur, et il prenait des notes sur son carnet.

Et ainsi tout au long de la présentation.

« Je n'aime pas ceci ». « Il faut changer cela ». Et de prendre des notes pour un nouveau travail; car les Dollies avaient la ferme volonté de faire un beau film, amusant, sentimental et gai. Elles ne reculaient ni devant le travail ni devant les frais.

Avant de se consacrer au cinéma, les Dollies dansaient dans les grands établissements américains. Elles étaient les enfants gâtées de Broadway. Leur grâce, leur élégance, leur beauté et surtout leur parfaite ressemblance en avaient dès leurs débuts faits des étoiles et leur renom- mée les rendit bientôt célèbres dans toute l'Amérique.

Sur scène, on dirait deux perles éclatantes, chacune reflétant la beauté de l'autre.

Les Dollies ont créé toutes sortes de danses, depuis les fascinantes danses des houris de l'Orient jusqu'aux menuets, gavottes, passe-pied de l'époque de Louis XIV et Louis XV. Elles ont pour leurs costumes un goût exquis et fidèle observateur du style.

Dans leurs voiles, leurs vaporeuses soieries, elles semblent des êtres de rêve plutôt que des personnages réels.

A la ville, les Dollies comptent au nombre des femmes, qui s'habillent avec le plus de goût et de simplicité de New-York.

Choyées et fêtées par un public enthousiaste les Dollies sont liées à l'Amérique par de véritables chaînes d'or. Cependant elles ne dissimulent pas leur vif désir de voir Paris où peut-être bientôt on pourra les applaudir.

Les délicieuses artistes trouveront certainement en France un accueil digne de leur beauté et de leur talent.

Adèle HOWELLS.



MUNDUS-FILM

12, CHAUSSÉE-D'ANTIN, 12

Téléph. : LOUVRE 11-31 PARIS Téléph. : LOUVRE 12-37

== == Tous les derniers == ==

Grands succès de l'Écran

== == ont été == ==

== importés en France ==

== == par la == ==

Mundus=Film

Vous en verrez la preuve

par vos recettes

MAIS,
vous allez avoir bientôt mieux encore :

CŒURS ENNEMIS

(Cinématographes SUTTO)

Parmi les Singes

ET

LE ROMAN DE TARZAN

(Pathé - Cinéma)

FLORENCE REED

ET

DUSTIN FARNUM

(Pathé - Cinéma)

Les Séries de M^{me} **PETROWA**

ET **NAZIMOYA**

(Phocéa - Location)

Et,

en quelques jours seulement,

LA

MUNDUS-FILM

a exporté pour plus de

Un Million

de Film Français

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin

..... PARIS



MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin

..... PARIS

EXPORTATION

Le plus beau choix de Films

POUR :

LA FRANCE
LA SUISSE
LA BELGIQUE
LA HOLLANDE
L'ITALIE
L'ÉGYPTE
LES PAYS
BALKANIQUES
LA RUSSIE
L'ESPAGNE
LE PORTUGAL



MUNDUS FILM

12, Chaussée d'Antin - PARIS

Téléph. : LOUVRE 11-31
12-37

Les
plus beaux
Films
Américains

IMPORTATION

L'Escadron des Chimères

On annonce qu'après tant d'autres, M. Abel Gance va, lui aussi, aller découvrir l'Amérique. S'il pouvait en rapporter l'impression que tous ses amis lui bourrent le crâne et gâchent son réel talent d'assimilation en lui récitant des litanies admiratives, il serait définitivement sauvé. Que va-t-il apprendre là-bas?... Rien que je sache, car sa technique est depuis longtemps égale à celle des meilleurs metteurs en scène des Etats-Unis. Ce qui lui manque le plus ce sont... des scénarios. En certaines petites chapelles on l'a sacré poète. Soit, qu'il visualise donc de la poésie une bonne fois pour toute et abandonne les « faits divers » où se dépense en pure perte un si réel talent.

En attendant le récit des impressions d'Amérique de M. Abel Gance, parlons un peu des chevaucheurs de chimères.

Oh! Ceux-là, dans le domaine cinématographique, ils sont tout un escadron!

Saviez-vous que le problème déclaré insoluble par tous les mathématiciens, la quadrature du cercle, était, à peu de chose près découvert? Il ne s'agit plus maintenant que de savoir si, dans le rectangle du rayon lumineux dont la surface projetée est forcément rectangulaire puisque toutes les images d'un film sont rectangulaires, on fera rentrer le cercle d'un écran sphérique concave ou si, dans ledit cercle on fera rentrer le rectangle.

D'une façon comme d'une autre, les bords de l'image que l'on espère rendre stéréoscopique seront ainsi plus ou moins déformés.

Des expériences, que l'on espérait concluantes, ont eu lieu ces temps derniers dans une grande manufacture de films, et la simple logique a fait s'écrier à un ouvrier qui avait travaillé à l'édification de cet immense écran qui, tout simplement, a la forme d'un couvercle de lessiveuse : « Et ceux qui font de la projection par transparence, comment feignent-ils? »

Plusieurs personnes qui, comme de juste, ne connaissent rien à la cinématographie, se sont emballées sur ce « tour de main » et on ne parle plus que de millions pour lancer une affaire dont les directeurs de cinémas se soucieront comme un poisson d'une pomme.

Puis il y a un type qui a trouvé, dit-il, le moyen de faire des contre-types plus lumineux que le positif tiré directement d'après le négatif.

Cette affirmation me semble bien avancée : et pourtant, lorsqu'en 1900, les phonographes Pathé commen-

cèrent à dupliquer les enregistrements phonographiques, par la suite ils arrivèrent, en perfectionnant leurs procédés mécaniques, à une telle amplification vocale que les cylindres ou les disques dupliqués étaient meilleurs que les originaux, c'est pourquoi je pense que ce qui fut possible en acoustique n'est peut-être pas tout à fait impossible en optique.

Si cette assertion se vérifiait, ce procédé, qui faciliterait la contrefaçon, troublerait profondément l'industrie cinématographique.

En tous cas, ce serait le renversement de cette proposition vérifiée par la pratique : le contre-type à 30 % de luminosité de moins que le positif tiré d'après le négatif original.

Puis il y a un asiatique qui, lui, a trouvé que le support de gélatine était bien lourd, bien encombrant et il le remplace par un support qu'il a fait confectionner au Japon, et qui est d'une transparence absolue.

Si ce procédé déjà réalisé scientifiquement sur un petit métrage, il est vrai, peut se réaliser industriellement, un film de 1.000 mètres sera monté en une seule bobine dont le diamètre ne dépassera pas 35 centimètres et dont le poids sera de plus de 50 % moins lourd. Ajoutons que ce film peut se brûler, mais non s'enflammer.

Il y a aussi l'inventeur d'un appareil double de prise de vues et de projections qui n'attend que la fin des hostilités ou du moins de la signature de la paix pour prendre ses brevets.

Au moyen de dispositifs spéciaux qui garantissent un synchronisme absolu, cet appareil prendrait quatre fois la même vue et en déplaçant la chambre noire qui deviendrait chambre lumineuse, la projetterait aussitôt que les films auraient été développés.

A priori, la seule imperfection de cet appareil c'est que les films ne peuvent être bien projetés qu'avec l'appareil qui les a tournés.

Vient ensuite l'éditeur en chambre qui tourne ses plein air dans son atelier ainsi que ses intérieurs du reste, et dont la virtuosité photographique est telle qu'il arrivera, dit-il, à faire jouer, sans leur en avoir demandé la permission, M. Douglas Fairbanks par exemple avec M^{me} Francesca Berliini. C'est impossible, me direz-vous.

Pas tant que cela, mais c'est un travail interminable et des plus méticuleux.

N'oublions pas le procédé vraiment curieux qui fait mouvoir les personnages d'un film dans un véritable décor de théâtre éclairé avec des portants et des hersees et meublé comme est meublée une scène.

On l'a dit souvent, bien souvent, le cinéma qui n'est qu'à ses débuts nous réserve dans l'avenir des surprises scientifiques des plus étonnantes et qui de nos jours encore semblent irréalisables.

Depuis que l'on a parlé d'une exposition de la cinématographie depuis ses origines, à peine vingt ans!... jusqu'à nos jours, les chercheurs, les inventeurs se sont mis à l'ouvrage.

Les uns, mathématiciens, dressent des graphiques, des plans; d'autres étudient des émulsions chimiques pendant que certains essaient de combiner les ondes sonores avec les ondes lumineuses. De cette union de l'acoustique avec l'optique sortira peut-être un jour l'idéal synchronisme de la musique et de la projection.

En tout cas je sais, *de auditu*, que dans le domaine musical mécanique une des plus grandes maisons de France, une des plus anciennes aussi cherche à établir un pianorganum spécialement étudié en vue des petits établissements de cinéma. C'est moins intime que l'Æolian, mais c'est plus discret qu'un orgue automatique Gavioli.

De toutes ces chimères combien y en a-t-il de pratiquement réalisables? l'avenir seul nous l'apprendra.

Et si tous ces chercheurs, (un professeur de faculté, un ingénieur sorti de polytechnique, un préparateur de laboratoire de chimie, etc), nous semblent quelque peu utopistes soyons-leur confiants car il ne faut pas oublier que les « souffleurs », les Alchimistes du moyen-

âge, découvrirent toute la physique et la chimie moderne en cherchant la transmutation des métaux.

Si je vous disais qu'un docteur mobilisé au front puis à l'hôpital de D... a fait des recherches cinéradio-graphiques qui lui ont permis des cures désespérées. Il attend d'avoir réalisé les contre-épreuves pour rédiger un mémoire qu'il a l'intention de soumettre à l'Académie de Médecine.

Le cinéma à même donné lieu à des études occultes des plus curieuses et même des plus impressionnantes. On dit qu'une grande artiste Italienne — je vais me faire traiter de sorcier — a été pendant plusieurs mois envoutée. Mais nous reparlerons de ces phénomènes scientifiques magnétiques et occultes plus tard, beaucoup plus tard. En tout cas ils ont ouvert des horizons imprévus aux études psychiques et théosophiques qui permettent de prouver l'irresponsabilité humaine sous la griffe d'une puissante volonté.

Quand une branche scientifique, un art, une industrie comme la cinématographie suscite tant d'études, tant de recherches on ne peut fonder que de belles espérances sur cette invention sortie des laboratoires français dont le désintéressement fut tel qu'il nous crée des droits imprescriptibles. A l'Etranger, plus qu'en France, tout le monde a fait fortune alors que Marey et Dumeny sont morts sans tirer le moindre profit, la moindre gloire, est qu'ils sont moins connus du monde entier que Charlie Chaplin ou Max Linder qui, sans le cinéma, seraient totalement ignorés; car les sketch de l'un et les galipettes de l'autre n'auraient jamais eu qu'un succès relatif.

V. GUILLAUME-DANVERS.

ECOLE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES DE FRANCE

66, Rue de Bondy, PARIS (10^e) — Téléph. Nord : 67-52

RÉÉDUCATION pour MUTILÉS et RÉFORMÉS de GUERRE

COURS DE PROJECTION TOUS LES JOURS, de 10 h. à Midi; de 14 h. à 17 h.; de 20 h. à 22 h.

SALLE DE PROJECTION

VENTE, ACHAT, ECHANGE D'APPAREILS NEUFS ET D'OCCASION

POSTES COMPLETS — MOTEURS A GAZ — DYNAMOS — CHAISES ET FAUTEUILS

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

TRANSFORMATION DE THEATRES ET CONCERTS EN CINÉMA

PRISE DE VUES

Si parla Italiano — Se habla Español y Portugués

Les Poètes au Cinéma

II

Pour G. Champavert.

La Chartreuse muette, aux cloîtres désertés,
Sous le Printemps qui rit ou l'Automne qui pleure,
Sous l'aigreur des hivers ou l'ardeur des étés,
Ecoute à son clocher, lentes, mourir les heures.

La ronce en ses jardins, croissant en liberté,
Etouffe les rosiers qui du passé demeurent,
Et pour tout abolir, d'un effort concerté,
Le silence et le temps pèsent sur la demeure.

L'herbe a couvert l'enclos où dorment les chartreux
Plus de noms, plus de croix aux tertres bienheureux
Rien que le vent qui berce et l'oubli qui repose.

Et l'œil du visiteur, au travers des vitraux,
Y contemple encadré par l'ombre des arceaux,
Du soleil sur des fleurs, non des morts sous des
[roses]

III

Pour la petite de la Chartreuse.

En ses yeux striés d'or d'idole byzantine
L'enfant qui nous conduit par le cloître endormi
A demi confiante et craintive à demi
Unit l'ardeur naissante à la grâce enfantine.

D'avance à l'humble part que le sort lui destine,
Ce n'est qu'une fillette avec un cœur soumis;
Et qui cache pourtant des desseins affermis
Sous son front qui se penche et ses cils qui s'in-
[clinent].

On sent que ces vieux murs sont pesants à son cœur
Qu'elle rêve d'espace libre et de bonheur
Et que la vierge ardente est sous la vierge sage;

Et la petite fille enfermée au couvent
Regarde dans le ciel passer le beau nuage
Qui court ivre d'azur entre les bras du vent.

Chartreuse de Montrieux, 6 mai 1919.

Paul BARLATIER.

L'éminent auteur et metteur en scène, G. Champavert visitait ces jours derniers des sites pittoresques pour la préparation de son prochain film *Mea Culpa*.

Accompagné de quelques amis, M. Champavert put admirer la superbe chartreuse de Montrieux (Var) qui servira de cadre à l'une des scènes les plus impressionnantes du film en question.

Au cours de cette visite, l'excellent poète Paul Barlatier, improvisa sous le coup de l'enthousiasme, les trois sonnets que nous avons la bonne fortune de publier ci-dessous.

Peu à peu, le moulin à images conquiert le monde, les poètes viennent à lui, c'est la meilleure preuve de son succès et de son importance artistique.

N.-B. — La Petite de la Chartreuse est la jeune fille préposée à la conduite des visiteurs du monument de la Chartreuse.

TRYPTIQUE

I

Pour Henri Sauvaire.

Le chemin forestier, aux ornières profondes,
Criblé par le soleil de mille flèches d'or,
Sous la chaleur qui monte et la brise qui dort,
Aspire à la fraîcheur émouvante de l'onde.

Lors, lassé de la course et poudreux de l'effort,
Il plonge d'un élan que la pente seconde,
Dans l'eau qui sur la dalle et sur les pierres rondes
Glisse sans une ride en la tièdure des bords.

Et sous le ciel ardent qui sur elle se penche,
Cette glace sans tain qui coule sous des branches
Offre un humide asile au chemin fatigué.

Ainsi l'amour, baigné de reflets et de leurres,
Nous conduit à travers la fraîcheur de son gué
De la rive où l'on peine à la rive où l'on pleure.

LA MODE AU CINÉMA

Je viens de feuilleter une collection de journaux cinématographiques italiens. Tout particulièrement je viens d'en voir un où, à l'occasion du trust de la C. I. T. O., sont groupées toutes les têtes, de face, de profil, de trois quart, des principales interprètes italiennes.

Ce n'est plus un album d'étoiles, c'est tout l'Olympe! Olympe dont quelques parisiennes comme Fabienne Fabrèges, Pepa Bonafé, Lilian Greuze et d'autres que j'oublie ne sont pas les moins gracieuses déesses. Ce qui est remarquable, et digne d'être remarqué, c'est le décolletage de toutes ces jolies femmes qui ont des épaules, des bras, des nuques d'une impeccable plastique et qui portent même le décolleté avec une certaine distinction. Les trois reines de Beauté sont, en plus de Francesca Bertini, Ammirante Manzini, Leda Gys et Pina Menichelli.

Ce n'est pas d'elles qu'un spirituel chroniqueur pourrait dire :

A qui de nous le spectacle d'une voisine cruellement décolletée n'a-t-il pas radicalement coupé l'appétit au cours d'un grand dîner? A qui de nous la vue de certaines avant-scènes, dans les théâtres subventionnés, n'a-t-il pas gâché le plaisir du spectacle?... Dans les soirées d'abonnement sévit un principe mathématique : le carré du décolletage est en raison directe du carré de l'âge de la dame décolletée. Et plus ce qu'elle montre est vilain, plus la dame en montre, avec l'idée de se rattraper sur la quantité.

Je sais bien que le décolletage est très exagéré au cinéma, tant en Italie qu'en Amérique, et, que dans la vie privée nos belles élégantes ont les épaules un peu moins dévêtues. Mais bah! cela plaît tant au public, surtout au public des faubourgs où la vue d'une belle fille bien « balancée » comme on dit à Ménilmontant, suffit à faire avaler le film le plus médiocre.

Au risque de m'attirer les sarcasmes des critiques qui veulent le réalisme sans exagération, je leur dirais que Francesca Bertini, par exemple, en robe d'intérieur aussi ajustée, aussi décolletée qu'une robe de bal plaît au public des faubourgs qui fait la fortune des films et consacre leur gloire.

Ces braves ouvriers qui voient du 1^{er} janvier à la Saint-Sylvestre leur bourgeoisie en caraco, aiment à se

rincer l'œil d'une belle plastique comme ils aiment les intérieurs luxueux où, dans le moindre boudoir, leur logement pourrait faire vis-à-vis avec celui du voisin.

Pour les ouvriers, l'exagération luxueuse est comme un mirage où ils aiment à se complaire : et si on leur demandait ce qu'ils pensent du décolletage ils n'auraient certainement pas les mêmes opinions que les grandes dames de l'aristocratie anglaise qui, me semble-t-il, ont répondu bien sévèrement à l'enquête de l'*Evening News*.

Sur ce sujet, voici ce que quelques-unes de ces dames ont dit :

Lady Asquith : « *Il y a des choses qui ne sont pas faites pour le public.* »

Vicomtesse Churchill : « *Il est trop rare qu'un bras ou une épaule soient assez bien faits pour justifier de telles exhibitions.* »

Lady Byron : « *Ce déshabillé excessif vise-t-il à séduire les hommes? Ce serait une erreur de croire qu'il ait ce résultat.* »

Lady Price : « *Pas de dos nus! Ayons pitié de nos danseurs.* »

A part Lady Asquith dont la réponse est tout simplement pudique, il serait à croire que, pour la vicomtesse Churchill, Lady Byron et Lady Price, les femmes anglaises ne peuvent pas se permettre le décolleté sans risquer de comparaisons désavantageuses.

Qu'elles me permettent de leur dire qu'elles sont dans l'erreur et, en dehors du cinéma, dans le monde, tout simplement, j'ai connu de fort jolies femmes Anglaises qui, esthétiquement, auraient pu rivaliser avec n'importe quelle Italienne : car lorsque les Anglaises se mettent à être jolies, elles ont un charme à nul autre pareil et ce serait une grave erreur de croire qu'elles sont maigres parce qu'elles sont sveltes et d'allures sportives, en général ce sont de fausses maigres auxquelles le décolleté ne peut être que très avantageux.

Par les artistes, le nu a toujours été considéré comme chaste. Le déshabillé seul est... shocking et il n'y a que Tartuffe pour s'indigner d'un sein qu'il ne saurait voir.

MISS FACE A MAIN

✱ ✱ **P A T H É - R E V U E** ✱ ✱

1919

DATE DE PRÉSENTATION :
20 Mai 1919

PROGRAMME N° 25

DATE DE SORTIE :
20 Juin 1919

1919

Pathé - Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg Saint-Martin
PARISTÉLÉPHONE { NORD 68-58
NORD 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE PATHÉLOCA-PARIS

LE 20 MAI

PATHÉ

PRÉSENTE



L'OISEAU BLEU

D'après le chef-d'œuvre de Maurice MAETERLINCK

Très prochainement

PATHE



?

?

**L'ÉTERNELLE
TENTATRICE**

?

✦ ✦ ÈVE ✦ ✦
✦ MESSALINE ✦
✦ HÉLOÏSE ✦

etc. etc.

?



PATHE



HANDS UP

(HAUT LES MAINS !)

GRAND CINÉMA-ROMAN D'AVENTURES

Adapté par Henry de BRISAY

PUBLIÉ
dans l'ORDRE PUBLIC

ÉDITÉ
par PATHE

8^e ÉPISODE

* * * UN SAUT DANS L'ESPACE * * *



Arrachée par le fidèle Jackie aux mains des Incas, Maud Strange espère jouir enfin d'un repos dont elle a grand besoin.

Judith, qui se croyait définitivement délivrée d'elle, et s'imaginait pouvoir entrer en possession de sa fortune, est violemment déçue en la

voyant revenir. Mais elle dissimule sa déception et feint un vif chagrin lorsque Maud lui dit que son fiancé Killmann est un voleur et un bandit.

Mais Judith n'a plus les mêmes raisons de tenir à Killman ; elle est en possession des bijoux volés aux Incas, qui représentent une fortune, et ne serait pas fâchée de voir disparaître son complice.

“ Il est en ce moment au cabaret du Bon Repos, dit-elle à Maud. Il faut en profiter pour se saisir de lui. ”

Jackie, prévenu, part à la tête des cow-boys du ranch. Mais après une lutte mouvementée au cabaret, Killmann leur échappe. Acculé devant une falaise, il va être pris, lorsque, sautant au faite d'un arbre haut et flexible dont les racines prennent pied au bas de la falaise, le fugitif fait courber sous son poids la tige flexible et parvient à gagner le fond du ravin, bientôt suivi par l'intrépide Jackie. Mais la nuit tombe, favorable au fugitif, qui dépiste Jackie après une poursuite mouvementée.

Comme il avait été convenu, il se rend à la station de Sirocco, où doit l'attendre Judith pour fuir avec lui. Mais celle-ci, on le sait, ne cherche plus qu'à se débarrasser de Killmann, qui, après une vaine attente, se décide à aller au ranch, où il pénètre furtivement, sans se douter que Polycat, surpris par ses allures mystérieuses, l'a suivi.

Dans la chambre de Judith, une explication orageuse a lieu, la jeune fille reprochant à Killmann ses crimes, et celui-ci l'accusant de les lui avoir suggérés. Mais, le bandit, devinant l'intention de la jeune fille de demeurer seule maîtresse des bijoux, la somme de les lui rendre. Une lutte violente se déroule, et Killmann, en disputant à Judith les bijoux, la menace de son revolver. Le coup part, Judith tombe, morte.

A ce moment survient un troisième larron, Polycat, qui s'empare des bijoux, mais l'éveil est donné dans le ranch. Les cow-boys se lancent à la poursuite des ravisseurs, Killmann est pris, ainsi que les bijoux que Jackie et Maud se proposent de restituer, dès le lendemain, aux Incas.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 600 MÈTRES. — PUBLICITÉ : UNE AFFICHE 120/160

La Semaine prochaine
LE GUET-APENS

✦ ✦
9^e ÉPISODE

✦ ✦



L'ENLÈVEMENT

SCÈNE COMIQUE

jouée par “ **LUI** ” (HAROLD LLOYD)

Certain jour de printemps, “ Lui ” et “ Elle ” se sont rencontrés.

“ Elle ”, Miss Mary Beuffritt, est la fille d'un ex-boxeur qui rêve d'illustrer sa fortune en mariant sa fille à quelque noble étranger.

“ Lui ”, est un pauvre diable... qui tire le diable par la queue.

Or, le papa a choisi pour gendre le Vicomte des Andives. Mais pour Mary “ Lui ” seul existe.

Elle l'invite à une réception et le pré-

sente sous le titre ronflant de Marquis | *vulghere populi*, dont lui-même est issu.



de la Chambrière. Du coup, l'ex-boxeur est enthousiasmé. Pour ne pas manquer un pareil gendre, il provoque lui-même l'enlèvement de sa fille par celui qu'il croit être un descendant de haute lignée.

Après une poursuite mouvementée, il les retrouve tous les deux chez le pasteur et, exultant, se prépare à leur donner sa bénédiction, lorsqu'il apprend quel est le véritable état-civil de “ Lui ”, bohème et descendant de ce

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 275 mètres — 1 AFFICHE 120/160

"HANDS UP"

(HAUT LES MAINS !)

Grand Ciné-Roman en 12 Épisodes

Adapté par HENRY DE BRISAY

Édité par **PATHÉ** Interprété par **RUTH ROLAND** Publié dans **L'ORDRE PUBLIC**

LE PLUS INTÉRESSANT — LE PLUS MOUVEMENTÉ

"HANDS UP" TRIOMPHERA
DANS TOUTE LA FRANCE



A PARIS "HANDS UP"
ATTIRE TOUS LES PUBLICS

FORMIDABLE PUBLICITÉ

LANCEMENT : 2 Affiches 120/160 — 1 Pochette 12 Photos

PAR ÉPISODE : 1 Affiche 120/160.

DEMANDEZ DANS LES AGENCES PATHÉ-CINÉMA

LES NUMÉROS RÉCLAME DE L'ORDRE PUBLIC



PATHÉ



L'OISEAU BLEU

d'après le chef-d'œuvre de Maurice MAETERLINCK

D'après une vieille légende, il existerait, de par le monde, un oiseau bleu comme le ciel, messager de bonheur pour qui le trouve. Mais ceux dont les yeux sont aveuglés

Cela commence comme un conte de fée : il y avait une fois un petit garçon qui s'appelait Tytyl et dont la sœur avait nom Mytyl. Ils étaient les enfants de papa Tyl, le bûcheron, et de la ma-



par la fortune ou les vains honneurs ne peuvent l'apercevoir. Il faut, pour le découvrir, la confiance et la simplicité de l'enfant, de même que pour trouver le bonheur. Car les choses ne sont ni belles ni désirables en elles-mêmes, tout dépend des yeux avec lesquels on les voit...

man Tyl. Ils avaient aussi pour voisine une pauvre vieille, la grand'maman Berlingot, dont la petite fille était depuis longtemps malade.

« Ne m'avez-vous pas parlé, grand'mère, disait cette enfant, d'un oiseau qui portait avec lui le bonheur ? Si je l'avais,

PATHÉ

L'OISEAU BLEU

PATHÉ

peut-être guérirais-je et serais-je plus heureuse? »

Tyltyl et Myltyl s'endorment sur cette pensée et rêvent. Dans leur esprit, toutes les choses qui leur sont familières prennent une âme et un corps, et le pain, le lait, l'eau, la lumière, le chat et le chien, se groupant autour d'eux, les accompa-

Combien aussi le cherchent très loin, alors qu'il est là, tout près, sans que leurs yeux sachent le voir !...

C'est ce que Tyltyl et Myltyl comprennent au retour de leur voyage, en s'éveillant à l'appel de leur mère.

« Comment s'écrient-ils, à la vue de l'oiseau que leur père, un jour, leur rap-



gnent à la recherche de l'Oiseau Bleu, pour guérir la petite fille de maman Berlingot.

Dans leur voyage à travers le monde, ils croient, à diverses reprises, avoir rencontré l'Oiseau Bleu... Combien de gens pensent de même posséder le bonheur, qui n'en ont qu'un mirage trompeur...

porta de la forêt, l'oiseau est bleu, et nous sommes allés si loin pour le trouver? »

Ils veulent le prendre pour le donner à l'enfant malade, mais dans leur précipitation, ils le laissent échapper: « Console-toi, dit Tyltyl à la fillette, une fée m'a dit cette nuit dans un rêve que l'Oiseau du Bonheur est en nous. »

Métrage approximatif : 1.250 mètres — PUBLICITÉ : 2 affiches 120/160 — 1 pochette de 8 photos



PATHÉ



PATHÉ



Lucien a le coup de Foudre

Scenario de M. VERCOURT * Joué par M. Lucien ROZENBERG

Mise en scène de M. GARBAGNI

LUCIEN, heureux banquier, gagne sans cesse au baccara contre M. Nicallet, le riche gantier de la rue de la Paix qui, venant de perdre une forte somme, s'entête à jouer 10.000 francs sur parole. Lucien gagne encore. M. Nicallet rentre désespéré. Sa fille Janine (M^{lle} Ronceray) en obtient l'aveu pénible de la faute qui les accule à la ruine.

Janine a un caractère résolu. Elle ne s'abandonne pas à son chagrin et dicte à son père une lettre par laquelle il avertit M. Lucien qu'il lui est impossible de payer tout de suite et lui offre en nantissement sa maison de commerce.

Ce magasin, à vrai dire, n'est plus guère achalandé, et les fournisseurs lui refusent tout crédit. Lucien n'est pas long à se rendre compte de la situation. Il prend la direction de la maison,

remplace les deux vendeuses montées en graines par de jeunes et jolies filles, s'installe lui-même au comptoir et déclare à Janine qu'il trouve charmante: « Je sens que je vais m'intéresser... infiniment... à la ganterie. »



M^{lle} RONCERAY

Bientôt, les plus jolies mondaines veulent se faire gantier par l'élégant gentleman. L'antipathie que, tout d'abord, Janine éprouvait pour Lucien, a fait place à un tout autre sentiment. Janine est jalouse de la belle Rose Trémières, devenue la cliente assidue de Lucien. Et elle décide de chercher une place en Angleterre. Elle fait part de sa résolution à son père, avouant qu'elle part parce qu'elle aime Lucien, et n'a pas le courage de le voir flirter avec ses clientes.

Le Père Nicallet, estimant qu'il est d'excusables mensonges, dit à Lucien: « Ne pensez plus à Janine, elle vient de m'avouer qu'elle aime quelqu'un... Je vais la marier. »

Et à Janine: « Ne pense plus à Lucien, je viens d'apprendre qu'il va se marier. »

Cette habile manœuvre provoque entre les deux amoureux une explication qui se termine par le plus parfait des accords, et Lucien fait mentir le proverbe: « Heureux au jeu, malheureux en amour. »

MÉTRAGE: 365 m.

1 Affiche 120/160





PROGRAMME N° 25



Date de présentation : *Mardi 20 Mai 1919*

Date de sortie : *Vendredi 20 Juin 1919*

FILMS	MARQUES	GENRES	PUBLICITÉ	MÉTRAGES Approximatifs	INTERPRÉTATIONS
L'OISEAU BLEU Éditable pour : France, Colonies, Suisse, Égypte, Belgique	Pathé	Drame	2 affiches 120/160 1 pochette 8 photos	1250 ^m	
LUCIEN A LE COUP DE FOUDRE	Pathé	Comédie	1 affiche 120/160	365 ^m	M. ROZENBERG
L'ENLÈVEMENT	Phunphilms	Comique	1 affiche 120/160	275 ^m	LUI...
LES OISEAUX DANS LES CHAMPS	Pathécolor	Coloris		170 ^m	
HORS PROGRAMME " HANDS UP " (Haut les Mains) 8 ^e Episode : UN SAUT A TRAVERS L'ESPACE	Pathé	Série dramatique	1 affiche 120/160 1 pochette générale 12 photos pour la série	600 ^m	Miss RUTH ROLAND M. GEORGE CHESEBRO
PATHÉ-JOURNAL					



Les OISEAUX dans les CHAMPS

L faut user de ruse pour surprendre, dans leur intimité, nos amis les oiseaux. En rase campagne, l'opérateur se dissimule sous un mannequin présentant la forme d'un mouton en train de brouter. L'oiseau, sans méfiance, se laisse prendre à la supercherie : le chien du berger, lui-même, s'y méprend... et l'objectif peut ainsi enregistrer, heure par heure, les allées et venues autour du nid.

L'alouette des champs, la grive-mauve et le bruant des roseaux fournissent ainsi à l'observateur un sujet d'étude des plus intéressants.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 170 MÈTRES

LA SEMAINE PROCHAINE

UN

Programme Sensationnel

FRANK KEENAN

dans

Un Garçon Parfait

MARIE OSBORNE

dans

Cupidon par Procuration

et une HILARANTE comédie MACK SENNETT

Casimir et les Lions



PATHÉ

PATHÉ

PATHÉ

PROCHAINEMENT

PATHÉ

FRANK KEENAN

LE
COURRIER

DE

MINUIT

FRANK KEENAN

AUX AIEUX

Grands aïeux de l'an II, comme vous étiez beaux
Achilles aux pieds gourds, ne marchant qu'en sabots,
Mais tout flambants de paille ou de coquelicots.

Vous passiez triomphants, le front haut, cœur à l'aise
Hurlant, cervelle en fête, une âpre Marseillaise,
Où l'Univers sentait vibrer l'âme française.

Votre âme qui clamait aux îlotes "Debout!"
« Surgis, ô Liberté, qui doit régner partout
« Jette bas tes tyrans, peuple, et tu seras tout. »

Avec vous, vous traîniez pour canons, la tempête
De l'Idée et les Rois confus, baissant la tête
Reconnaissaient que vous étiez de purs athlètes.

Grâce à vous, nous pourrons braver l'adversité,
Mettre en échec et mat un Kaiser irrité
Et nous mourrons pour que vive la liberté.

Vous nous avez légué le plus noble héritage
Qui soit : l'amour du droit, la haine du servage
Et la mâle fierté, qui font le vrai courage.

A. MARTEL.

EN ITALIE

LA POLITIQUE AU CINÉMA

Rome ... mai 1919.

Aux nombreux confrères de la presse parisienne et aux quelques vieux camarades des tréteaux électoraux dont j'arrêtais, jusqu'à ce jour, la bienveillante indiscretion par cette déclaration de principe: «...le cinéma a tout au moins cela de bon qu'il vous écarte de la politique... » je dois faire la confession de ma toute récente désillusion.

Non pas que les salles de projection se soient subitement transformées en salles de meetings avec discussions contradictoires et accompagnement de « coups de torchon » à la sortie. Mais peu s'en est fallu et nous venons de traverser dans toute l'Italie où le cinéma est beaucoup le reflet de l'âme publique et où l'écran est le dernier mur devant lequel on s'écrase, une période aigue et angoissante, à la fois, qui vit des manifestations se produire là où la contemplation muette était seule de mise et de tradition.

Le fameux droit de siffler et de conspuer que Boileau avait réservé aux seuls acheteurs de coupons d'orchestre a été acquis avec les tickets de cinéma et pour le plus odieux des usages: pour le chambard à tendance purement politique.

Qu'un film plus ou moins baroque, qu'une situation plus ou moins invraisemblable eût quelquefois amené des exclamations diverses perdues dans la nuit de la salle de projection c'était là le fait de chaque jour. Incidents amusants pour la plupart et toujours très excusables dans un pays où le culte du beau est la résultante d'un glorieux atavisme et où la photographie animée a pris le nom d'*arte muta*. Mais qu'à l'occasion d'événements politiques extérieurs ou intérieurs on ait conspué telle ou telle projection parce qu'elle incarnait l'art de tel ou tel pays; voilà qui est tout à fait nouveau et marque une orientation sensible de la cinématographie dans un domaine dont on se plaisait à la savoir totalement exclue.

Les films étrangers et notamment les films de provenance américaine qui ont été projetés ou se trouvaient en cours de projection depuis l'incident de Fiume ont fait la première et navrante expérience.

Du fait que le Conseil des Quatre n'avait pas trouvé une union parfaite, on le sait, sur la question de l'Adriatique et que l'opinion du président Wilson paraissait contrarier les aspirations italiennes il en était résulté ici, une effervescence dont les quotidiens ont rendu compte et dont l'industrie cinématographique eût seule à se ressentir.

Emotion passagère, à vrai dire, et secousse toute temporaire puisqu'aussi bien à l'heure où paraîtront ces lignes la trace même de cet émoi aura disparu, mais émotion d'un genre et d'une tendance trop neuves et trop inattendus pour qu'il ne me parut pas intéressant d'en marquer le passage. Nous assistâmes, en effet, deux à trois semaines durant, à une sorte de boycottage né d'un excès de nationalisme, mais suffisamment profond pour qu'à l'heure qu'il est encore, une sorte de crise du film étranger se soit appesantie sur le marché italien et ait paralysé les capacités d'initiative des acheteurs et des loueurs de films.

Et, constatation assez curieuse, ce boycottage momentané et spontané ne s'exerça qu'uniquement dans les cinémas. En effet, tandis que la projection de films américains, anglais et français était accueillie dans les salles populaires notamment aux cris traditionnels de *fuori il straniero* le marché économique abondait de produits américains qui sont, peut-on dire, à la base du ravitaillement de l'Italie depuis l'armistice. Et ces mêmes gens qui se refusaient au spectacle d'origine d'Outre-Atlantique consommaient à loisir les blés et les matières alimentaires de même provenance. Le peuple de Rome qui jadis réclamait au même titre *panem et circenses* a marqué, en cette circonstance une nuance très nette, acceptant de grand cœur le pain de Wilson mais en refusant obstinément les jeux et les spectacles.

Contradictions étranges, sans doute, et mentalités nouvelles inspirées des longues luttes et des « blocus » dont nous avons été nourris ces cinq dernières années, mais signes inquiétants aussi pour la sécurité d'une industrie, naissante encore, que ces soubresauts auraient tôt fait d'anéantir. La leçon de choses qui s'en dégage est que de plus en plus il convient d'élever la cinématographie à la pureté d'un art, de cet art qui, espérons-le,

arrivera bien à établir qu'il ne connaît pas de frontières. Et pour cela il semble bien qu'il faille de plus en plus, et sans rien aliéner de ce qui caractérise le génie de chaque race, arriver à dégager l'art et l'industrie cinématographiques, à la fois, des contingences purement locales et des marques de fabrique seules dignes d'un produit et non d'une œuvre.

C'est dans la reproduction de la vie en général, du mouvement des masses et de la vérité des sensations que doit résider la vraie formule de l'art du théâtre sans paroles, comme l'étude des sentiments et le choc des idées forment la base du théâtre tout court.

On m'objectera, non sans raison, que voici beaucoup d'argumentation pour un léger incident de nervosité populaire. Mais, et je m'en excuse, de vieux maîtres et de vieux philosophes m'ont trop incliné vers les lois expérimentales pour que je puisse m'en affranchir. Les événements de ces jours m'incitent d'ailleurs à persévérer dans une voie qui a du moins le mérite d'avoir fait des preuves.

Jacques PIETRINI.



La Crise et ses Remèdes

Un de nos amis nous communique les documents suivants qui, bien qu'ayant été rédigés à la veille de la grande guerre, n'en ont pas moins gardé un intérêt tout à fait d'actualité.

L'auteur désirant garder l'incognito, nous livrons son projet à l'appréciation des lecteurs de La Cinématographie Française sans les commenter.

Monsieur et cher Collègue,

J'ai l'avantage de vous soumettre ci-contre un projet ayant pour but de parer, dans la plus large mesure possible, à la crise toujours grandissante de la location des films. Ma qualité de quasi doyen des loueurs de films en France m'a permis de suivre, depuis de longues années, la métamorphose qui s'est opérée dans la cinématographie. Pour être bref, je n'aborderai ici que le côté qui nous intéresse tous: la location du film.

Autrefois, la location des films se faisait presque automatiquement. Chaque loueur avait son ou ses clients de 1^{re}, de 2^e, de 3^e et 4^e semaine et ceux de stock, ce qui lui permettait de connaître d'avance le temps nécessaire à l'amortissement de ses achats hebdomadaires; pour les clients de stock, les loueurs composaient leurs programmes respectifs au mieux des intérêts communs.

Le travail était simple, si j'ose dire, et tout le monde généralement satisfait. Mais en ce temps-là les films avaient une valeur uniforme. Le prix des programmes était bas et permettait à chaque exploitant de maintenir des prix bas aussi, d'où l'immense succès du cinématographe auprès des classes laborieuses et populaires. C'est alors que commença la métamorphose dont je parle plus haut: les classes dirigeantes, qui avaient

boudé la plus belle découverte du siècle, revinrent peu à peu de leur erreur et les grands artistes eux-mêmes vinrent au cinématographe; l'élan était donné, un élan si formidable qu'un bond prodigieux dans l'édition en fut la conséquence. Les films augmentèrent de métrage, les grands auteurs virent leurs œuvres recherchées, les artistes célèbres furent conviés, des salles somptueuses s'édifièrent, enfin les maisons d'édition se multiplièrent et notamment à l'étranger, provoquant une grande surproduction.

A première vue, on pourrait croire que cette surproduction aurait amené la diminution du prix des films positifs; il n'en fut rien, bien au contraire. Autrefois l'éditeur récupérait les débours de ses productions et trouvait un bénéfice dans le grand nombre d'exemplaires vendus. Par suite de ladite surproduction, le marché s'encombra de telle sorte que l'éditeur vit baisser de jour en jour le nombre d'exemplaires vendus sur chaque film et fut obligé de chercher dans une augmentation proportionnelle du prix de vente de ses positifs l'équivalence du chiffre obtenu jadis par l'importance du nombre de ceux-ci. Puis vint la vente en exclusivité. La transition fut brusque, brutale devrais-je dire; tel film que le loueur avait peine à amortir à 1 fr. 25, dut être amorti à 1 fr. 50, 2 fr., 3 fr., etc.

L'ascension ne fit que croître et c'est là, qu'à mon humble avis, est le danger pour notre corporation.

Faisons si vous le voulez bien, cher Monsieur et Collègue, abstraction pour le moment de l'importance de nos entreprises respectives et voyons si, dans un temps malheureusement très court, le danger que j'entrevois ne risque pas de nous atteindre tous, grands et petits.

Autrefois, pour faire un bon loueur de films, il fallait une certaine compétence, beaucoup de minutie et une grande persévérance. Aujourd'hui, le premier venu peut être sacré, du jour au lendemain, loueur important.

Il n'a qu'à posséder le nerf de la guerre. Dire que ces profanes fassent toujours de bonnes opérations serait excessif; mais peu leur importe, généralement : ils ont du coup acquis une certaine notoriété; et, à défaut de bénéfices, cela suffit souvent à leur orgueil.

Il existe déjà beaucoup de ces profanes et certains éditeurs, surtout parmi les nouveaux, se basent sur les offres exagérées de ceux-ci pour établir et tenir des prix véritablement anormaux.

Peut-être connaissez-vous comme je les connais moi-même les tractations qui ont eu lieu pour certains grands films d'édition récente; quoiqu'il en soit, je me permets de vous faire remarquer que si ces films ont atteint un prix aussi fantastique, c'est par suite de l'intervention d'enchérisseurs absolument étrangers à la location des films.

Qu'advient-il si nous, anciens loueurs, nous nous laissons prendre dans cet engrenage? Je laisse la réponse à la logique même : 1° nous serons obligés d'établir des prix de location proportionnés à l'importance du prix de nos films. L'exploitant paiera ses programmes un prix très élevé et augmentera en conséquence le prix de ses places; la plus grande partie des établissements cinématographiques verront leur clientèle se répartir parmi certains établissements : concerts, théâtres, cirques, etc., dont les prix seront alors inférieurs ou égaux à ceux du cinématographe.

2° La concurrence effrénée qui découlera fatalement de cet état de choses fera naître un mal irrémédiable, et peut-être la mise en location directe par toutes les maisons d'édition de leur propre production. Et, au risque d'être taxé d'utopie, j'ajouterai que, par extension, de nombreuses maisons d'édition consommeront elles-mêmes leur production par la création d'un certain nombre de salles.

Notre métier est très spécial et nécessite presque une sorte de monopole, l'union devient indispensable à notre existence. Tels les agents de change, les commissaires-priseurs, etc., nous avons besoin de former une caisse commune dans le but de tirer le plus grand produit de nos efforts et surtout d'atténuer, dans la plus large mesure possible, les conséquences de la surenchère dont j'ai parlé plus haut; et, si l'entente que je préconise ne peut se faire, nul doute que les loueurs de moyenne importance, poussés en cela par les circonstances, ne cherchent et trouvent des interventions financières puissantes qui rendront la lutte toujours plus âpre.

Signé : XXX.

“ Union des Loueurs Parisiens ”

BUREAU COMMUN

ARTICLE PREMIER. — Il est formé entre tous les soussignés une association en participation ayant pour but la location de films cinématographiques dans tout le département de la Seine.

ART. 2. — La raison sociale est « Union des loueurs de films cinématographiques du département de la Seine » et par abréviation « Union des loueurs parisiens ».

ART. 3. — Le siège social est fixé à Paris rue.... et ne pourra être transféré qu'avec l'assentiment de la moitié des soussignés plus un.

ART. 4. — La signature sociale appartiendra au directeur-gérant de la Société qui ne pourra en faire usage que pour les besoins de ladite Société et cette signature sociale, pour être valable, devra toujours être contresignée soit par l'un des membres de l'association, soit par le caissier de celle-ci.

Le directeur ne peut engager aucune instance en justice sans un pouvoir spécial du président de la Société.

Il ne peut en aucun cas engager la Société pour quelque cause que ce soit sans être porteur d'un pouvoir à cet effet émanant du conseil administratif dont il est ci-après parlé, hormis le cas de locations des films de la Société.

ART. 5. — La Société est régie par un conseil administratif composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire et de un ou deux membres. Ceux-ci sont respectivement désignés par leurs co-associés au scrutin secret et à la majorité absolue. Elle est gérée par une personne désignée par le conseil administratif et choisie en dehors des membres de l'association.

ART. 6. — Toutes les décisions concernant l'association seront prises par le conseil administratif au scrutin secret et à la majorité absolue. Cependant, en cas d'égalité, le président aura voix prépondérante.

Toute instance en justice pourra être intentée et poursuivie à la requête du président après délibération du conseil administratif. Le président à cet effet aura les pouvoirs illimités.

ART. 7. — Chaque associé s'engage formellement par les présentes à ne louer directement ni indirectement ni par personne interposée aucun film dans le département de la Seine à l'exception de tous les films édités et mis en service au jour de la signature des présentes.

ART. 8. — Tout associé désirant louer un film dans le département de la Seine le soumettra au bureau commun de la Société. Il lui sera donné récépissé de sa

PROGRAMME de notre présentation du MARDI 20 MAI 1919, au Cristal-Palace

INJUSTE SOUPÇON

Comédie dramatique

avec Dorothy PHILIPPS

Environ 545 mètres

Benjamin Holson, un étranger, traverse de vastes solitudes sylvestres. Deux fois, la voiture postale, sorte de traîneau, mû par des chiens, a été pillée au milieu de ces lieux abandonnés.

Joseph Girard, shérif du lieu, a été mis au courant des faits par un rapport. Tandis qu'à la maison commune, il prenait lecture de ce document officiel, Holson se présente. Une idée se fait jour dans l'esprit de Girard, il nourrit à l'endroit de l'inconnu les plus noirs soupçons.

L'étranger monte à cheval, et Girard de le suivre à toute vitesse. Croyant à une attaque, Holson profite des accidents de terrain pour mieux se dissimuler, finalement, il blesse l'officier. Benjamin transporte le shérif qu'il laisse à la maison commune. Un médecin appelé en toute hâte déclare que les jours de Joseph Girard ne sont pas en danger.

Mais dans la maison même du shérif, survient un accident. La femme d'Holson en attendant le retour de son époux lui prépare un copieux repas. Jeanne, la fillette du shérif, joue aux alentours, mais voilà qu'elle s'éloigne par trop de la maison, elle ne peut plus retrouver la voie du retour. Sa mère appelle de toutes ses forces : « Jeanne, Jeanne » et personne ne répond à ses cris douloureux.

Jeanne erre au milieu de l'inconnu. Ses larmes attirent l'attention de Benjamin qui passe près de là. Touché de compassion il prend l'enfant dans ses bras et la reconduit à sa mère. Cependant Girard a mis un de ses limiers sur les traces de Benjamin; celui-ci, tandis qu'il se trouve encore chez le shérif voit venir un agent à cheval. Il supplie M^{me} Girard de le cacher.

Le danger passé, Benjamin repart. M^{me} Girard, à peine remise de l'émotion que lui a causée Jeanne, voit venir un message envoyé par son mari, qui l'appelle auprès de lui, elle se rend sur le champ à la maison commune.

En route ses forces la trahissent. Benjamin la trouve, il la prend dans ses bras et la porte là où est son mari. Le shérif explique à sa femme qu'Holson l'a blessé.

Mais celle-ci lui explique que Benjamin a par deux fois montré sa bravoure, en sauvant leur chère enfant et elle-même d'une mort certaine, et le shérif comprenant sa méprise, tend la main à celui qu'il avait si injustement soupçonné. Tout s'éclaire et Holson vivra quelques jours heureux auprès de ses nouveaux amis.

LE CÉLIBATAIRE

Spirituelle

et délicieuse comédie

Environ 305 mètres

Violette, conduisant l'auto, amène chez elle ses camarades de lycée pour passer les deux jours de vacances.

Son voisin, John Elliott est en promenade et, passant trop près de lui, elle fait encore plus détester les femmes à ce célibataire endurci.

Le lendemain matin, déjeunant dans son jardin, John entend des plaintes, il envoie son domestique qui revient, portant dans ses bras un superbe bébé qu'une pauvre mère vient d'abandonner.

Violette et ses amies, dont les yeux agacent le célibataire, entendent les cris du bébé que John tient maintenant dans ses bras et ne sait qu'en faire. — Violette devant son embarras demande à John de lui confier l'enfant.

Le jour suivant John voudrait bien voir le petit abandonné, mais il n'ose le séparer de sa « petite maman ». De sa fenêtre, il fait signe à Violette de venir le lui apporter. Pensant également que l'enfant doit avoir besoin de linge, il envoie son domestique en acheter.

Violette remet son précieux fardeau à John et instinctivement met de l'ordre dans ses livres ce qui fait réfléchir le célibataire. Le domestique revient avec du linge beaucoup trop grand ce qui fait rire Violette aux éclats. John propose de le garder jusqu'à ce que bébé grandisse. Cette scène de famille gentiment obsède John. De son côté, Violette, se remémore la belle action de son voisin et il n'en faut pas plus pour qu'à leur prochaine rencontre leurs regards se comprennent et que John, le célibataire, soit tout à fait convaincu de ses torts.

Le gros succès de Louise LOVELY

l'interprète émouvante du TESTAMENT DE L'ÉDITEUR :

CŒURS A L'ÉPREUVE

LES DIAMANTS DU DESTIN

NOTRE DERNIÈRE NOUVEAUTÉ :

AME DE FER

Sensationnel — avec VIOLET HOPSON

Établissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris : 10, rue de Châteaudun

Téléphone : Trudaine 61-98

BORDEAUX

125, Rue Fondaudège

LYON

67, Rue de l'Hôtel-de-Ville

STRASBOURG

13, rue Sainte-Barbe

MARSEILLE

49, Rue de la République

BRUXELLES

17, Rue des Fripiers

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

LA HAYE

Agences

CE MERVEILLEUX FILM

SEUL PRÉSENTÉ

1^{er} MARDI 20 MAI 1919

au CRISTAL PALACE



LA
PORTE DE COMMUNICATION

DRAME en quatre Parties

avec Ruth CLIFFORD et Monroë SALISBURY

Env. 430 mètres



Les Nouveautés L. Van GOITSENHOVEN

Présentations du Mardi 20 Mai 1919
au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité

N° 33

DATE DE SORTIE :
Vendredi 20 Juin 1919

NOUVEAUTÉS
des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES
Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs
FILIALE DE PARIS : 10, Rue de Châteaudun, 10
TÉLÉPHONE
Trudaine 61-98

Métro : Cadet ou Le Peletier
Nord-Sud : Notre-Dame-de-Lorette

CETTE SEMAINE

LA

CETTE SEMAINE

PORTE DE COMMUNICATION

Avec RUTH CLIFFORD et MONROE SALISBURY

Ce film d'un intérêt poignant dont l'action se déroule dans les sites enchanteurs des pays d'Orient constitue un drame d'une intensité dramatique remarquablement puissante



RUTH CLIFFORD

Anthony Hart, un type curieux d'homme de science toujours absorbé par sa violente passion pour la musique, a voué sa vie à l'étude des airs orientaux. Au Japon, il enregistre à l'aide d'un phonographe la musique populaire du pays, et au cours de son séjour au pays des Geishas, il fait connaissance dans une maison de thé, d'Archibald Crocker.

Ce dernier passe son temps à s'enivrer et brutalise fréquemment les gens autour de lui, ce qui le fait redouter. Il confesse à Anthony

que de boire lui fait du bien et que l'idée de meurtre hante son cerveau depuis que sa femme l'a quitté pour en suivre un autre. « Je sais qu'elle est en Orient, dit-il, je les retrouverai tous les deux et je les tuerai ».

Un ami de Crocker, Sir Robert, qui connaît toute l'histoire d'Archibald, voyant l'intérêt éprouvé par Anthony à l'égard d'Archibald, essaye de le dissuader de s'occuper de lui.

Arrivé en Chine, peu de temps après, Anthony est surpris un jour d'entendre chanter dans la chambre voisine. Charmé par la justesse et l'harmonie de cette voix, il frappe à la porte de communication des deux chambres, et ne recevant aucune réponse il enfonce résolument la porte... tout en s'excusant, car l'amour de la musique est seul coupable de cette incorrection. La jeune femme qu'il trouve devant lui après une frayeur bien compréhensible s'aperçoit qu'Anthony est simplement « curieux » et consent à venir chanter pour lui quelques airs dans son phonographe.

Sir Robert arrive lui aussi à Pékin. Consultante le livre de l'hôtel il prouve à Anthony que la jeune femme n'est autre que la propre femme d'Archibald, et lui apprend en même temps l'arrivée de Crocker à Pékin.

Anthony s'est épris de Jenny et devient jaloux. Sachant la présence à Pékin de son mari, Jenny veut à tout prix se libérer, et désespérée de se savoir traquée partout par un homme qu'elle déteste, elle veut se suicider. La porte de communication qui tant de fois a permis aux jeunes gens de se voir et de travailler ensemble, permet à Anthony d'arriver à temps pour empêcher Jenny de mettre son funeste projet à exécution.

Décidé à éclaircir cette situation Anthony se rend auprès d'Archibald et essaie de le dissuader de poursuivre sa femme. Crocker toujours ivre lui promet la réponse dans une heure. En effet, Crocker à qui Anthony avait dû révéler la retraite de sa femme se présente à l'hôtel armé d'un couteau japonais avec lequel il compte tuer Jenny. Rencontré dans l'escalier par Anthony, celui-ci veut l'empêcher de passer. Une terrible lutte s'engage et avec une passe de jiu-jitsu Anthony terrasse son adversaire en lui cassant la jambe. Il en est quitte pour une morsure au bras et se précipite chez Jenny pour lui annoncer qu'elle n'a rien à craindre maintenant.

Quelque temps après Sir Robert lui annonce la mort de Crocker, qui s'est suicidé en s'enfonçant dans la poitrine le couteau avec lequel il voulait tuer sa femme.

Anthony avait conseillé à Jenny de partir pour Paris afin de travailler le chant. La jeune femme se prépare donc à quitter Pékin. Anthony vient lui faire ses adieux. Il regarde sa montre et s'aperçoit que le train est manqué! Jenny ne semble pas désolée outre-mesure, au contraire. Depuis longtemps la jeune femme aime Anthony dont elle a su comprendre la nature curieuse et loyale. Et pour ne pas le quitter elle renonce au voyage qui devait les séparer.

EN 4 PARTIES. — ENVIRON 1430 MÈTRES

déclaration, qui sera transcrite sur un registre *ad hoc*. Les films seront mis en location par le bureau commun, dans l'ordre même de leur transcription respective sur ce registre. Ces transcriptions seront faites en présence de l'intéressé et à l'instant même de sa requête.

ART. 9. — Le nombre d'exemplaires de chaque film à mettre en service sera fixé par le bureau commun au mieux des intérêts de l'associé propriétaire du film et de l'« Union des loueurs parisiens »; mais le bureau commun devra toujours tenir compte du nombre d'exemplaires qui aurait pu être imposé par l'éditeur lors de la vente d'exclusivité à l'associé-propriétaire.

ART. 10. — Tous les films mis en location par l'Union devront être exclusifs.

ART. 11. — Le prix de location concernant chaque film sera fixé selon son importance par le conseil administratif assisté de l'associé-propriétaire du film visé. Si cet associé ne fait pas partie du Conseil administratif, il aura voix délibérative. Ce prix sera fixé au scrutin secret. Pour fixer ce prix, le conseil administratif tiendra toujours compte : 1° du prix de revient de l'exclusivité visée; 2° de l'indication qui aura pu être donnée par l'associé-propriétaire du film; 3° des prix qui auraient pu être offerts par les clients de province.

ART. 12. — Le montant des locations sera réparti comme suit : 70 % à l'associé-propriétaire du film, 10 % à l'Union pour ses frais généraux et 20 % aux co-associés.

Dans le cas où les 10 % destinés aux frais de l'Union ne seraient pas suffisants, le surplus en sera prélevé jusqu'à due concurrence sur les 20 % restant, de même que sera réparti entre tous les co-associés le boni qui pourrait être fait sur les 10 % destinés aux frais généraux.

ART. 13. — L'Union pourvoira à la location ou l'installation d'une salle de présentation de films en projections.

ART. 14. — La répartition visée à l'article 12 aura lieu dans la première semaine de chaque mois pour les associés propriétaires de films et la première semaine de chaque trimestre, pour les co-associés.

ART. 15. — Tout film détérioré sera remplacé aux frais de l'Union à raison de 85 centimes par mètre, le surplus de sa valeur incombant à l'associé-propriétaire; mais, de toute façon, l'Union devra faire toutes diligences pour qu'elle et l'associé-propriétaire soient indemnisés dans la plus large mesure possible par l'exploitant responsable de la détérioration.

Dans le cas d'usure, chaque film est remplacé aux seuls frais de l'associé-propriétaire, jusqu'à concurrence de 80 % et de 20 % par les co-associés.

ART. 16. — Afin d'éviter le stock toujours préjudiciable aux nouveautés, tout film dont la location deviendrait difficile sera rendu à l'associé propriétaire

qui s'engage formellement, par le présent article, à ne pas louer directement ou indirectement ledit film ou céder ses droits sur celui-ci sans une défense absolue d'exploitation dans le département de la Seine, et ce, sous quelque forme que ce soit.

ART. 17. — La publicité qui sera faite sur chaque film sera supportée : 80 % par l'associé propriétaire et 20 % par les co-associés. Le maximum de cette publicité sera fixée par le conseil administratif. Si l'associé propriétaire juge à propos d'augmenter cette publicité, le surplus de prix fixé par le bureau commun sera entièrement à la charge dudit associé propriétaire. La publicité sera toujours faite de la façon indiquée par l'associé propriétaire, mais toujours aussi dans des publications paraissant dans le département de la Seine.

ART. 18. — Les films ne seront jamais loués au mètre, mais toujours à forfait.

ART. 19. — Les affiches, photos, fascicules, en un mot tout ce qui concerne la publicité accompagnant chaque film, publicité qui n'a aucun rapport à celle dont il est ci-dessus parlé et destinée à lancer le film, sera fourni par l'associé propriétaire et rendu sur son indication et à son seul bénéfice.

ART. 20. — Les films seront présentés sous le plus strict anonymat et ce dernier ne pourra être dévoilé par l'associé-propriétaire au moyen de la publicité qu'après la mise en service de ces films par le bureau commun, et ce, afin d'obliger au respect des œuvres présentées et afin d'éviter tout parti-pris.

ART. 21. — Les présentations seront faites à jours fixes, mais sans aucune désignation d'avance des films présentés.

ART. 22. — Lorsqu'un associé sera chargé de la location d'un film en France, et notamment dans le département de la Seine, son prélèvement sera de 70 % du pourcentage qui lui sera alloué par le propriétaire du film à lui confié, l'autre partie dudit pourcentage sera attribuée comme il est dit plus haut.

ART. 23. — Dans le cas où le propriétaire d'un film confié à un des membres de l'Union reprendrait la possession dudit film, aucun des membres de l'association ne pourra se charger d'en continuer la location par le bureau commun sans en avoir obtenu au préalable l'assentiment du dépossédé, ceci à titre de solidarité.

ART. 24. — Toujours à titre de solidarité, lorsqu'un film sera proposé directement au bureau commun, en vente et non en location; le conseil administratif en informera les sociétaires qui s'engagent formellement à n'acheter ce film qu'au plus offrant. L'offre devant alors être faite sous pli fermé et scellé et déposée au bureau commun dans un délai d'un mois après réception de l'avis recommandé du conseil administratif. Tous les

sociétaires s'engagent non moins formellement à ne faire aucune offre pour ce film si un seul d'entre-eux a été privé de la vision de celui-ci. Si ce film a été présenté dans la salle du bureau commun, après invitation des sociétaires, ceux qui ne se seront pas rendus à cette invitation ne pourront exciper du paragraphe précédent.

ART. 25. — Tout associé-propriétaire qui sera exploitant dans le département de la Seine aura le droit de mettre en service dans son ou ses établissements tout film lui appartenant, sans aucune redevance à l'association. Il va sans dire qu'il pourra faire servir ce film concurremment dans tout autre établissement ne lui appartenant pas, mais en ayant recours pour cela au bureau commun (doublage).

ART. 26. — Aucune coupure ne pourra être faite dans un film par le bureau commun sans le consentement de l'associé-propriétaire de ce film; mais cependant comme les locations auront lieu à forfait, l'associé-propriétaire fera toutes les concessions utiles dans l'intérêt général et pour faciliter la tâche du bureau commun.

ART. 27. — L'« Union des loueurs Parisiens » aura la faculté d'accepter, sans jamais la provoquer, toute offre directe de location à forfait qui pourra être faite; cette acceptation sera décidée en scrutin secret par le conseil administratif.

Dans l'affirmative, le bénéfice total de cette opération sera réparti entre tous les co-associés, déduction faite préalablement de 10 % pour les frais généraux pour ce genre de films comme pour ceux apportés par les membres de l'association. Il est bien entendu que le bureau commun ne pourra s'occuper de leur location que dans le département de la Seine; pour le reste de la France et les Colonies, au bureau commun se substituera celui des co-associés désignés par le sort. Cette substitution devra

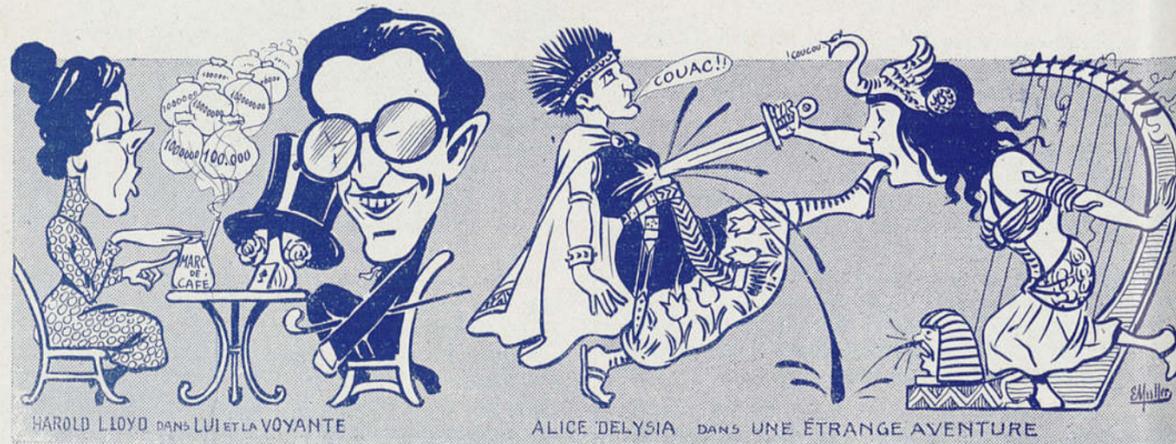
être acceptée par le propriétaire effectif du film dont il s'agit, lequel propriétaire dégagea dès lors le bureau commun de toute responsabilité concernant l'exploitation à provenir de ladite substitution. Chaque associé désigné par le sort ne prendra part à de nouveaux tirages que lorsque le dernier des autres co-associés en aura été favorisé.

ART. 28. — Les films dits d'actualité ou de marché libre seront mis directement en location par chaque associé, et ce sans aucune réserve, afin d'éviter tout froissement et toute concurrence fâcheuse, aucun des associés propriétaires de ces films ne pourra en confier la location dans le département de la Seine au bureau commun. Le cas échéant, ce dernier devra refuser de façon absolue toute offre de ce genre.

ART. 29. — Chaque associé présentant et remettant un film à l'association demeure seul responsable de tout ce qui concerne les droits de propriété, d'exclusivité, d'exploitation, d'auteur, en un mot de tout ce qui a trait à ce film d'une façon généralement quelconque, sans aucune réserve ni exception.

ART. 30. — Toutes contestations qui pourront survenir quant à l'exécution de cette participation seront portées devant les juges consulaires du département de la Seine, et les soussignés usant de leurs droits entendent dès maintenant que toute solution à cet égard intervienne définitivement, conformément au paragraphe 1 de l'article 639 du Code de commerce.

ART. 31. — La présente association est faite à titre d'essai pour une durée d'une année à dater de ce jour, elle se renouvellera par tacite reconduction entre tous les membres qui n'auront pas, un mois avant l'expiration de ladite année, fait connaître par écrit à l'association leur intention de s'en retirer.



Artistic- Film Location

GENÈVE -- 11, Rue Levrier, 11 -- GENÈVE

/ EXCLUSIVITÉ
/ des principales
MARQUES AMÉRICAINES

MM. les Editeurs et Commissionnaires
qui n'ont pas de Représentants Exclusifs en Suisse
peuvent s'adresser à

ARTISTIC-FILM
GENÈVE -- 11, Rue Levrier -- GENÈVE



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

SUPPLICE D'AMOUR

Drame mondain en quatre parties
Exclusivité « Univers-Cinéma-Location »

Apprenant les relations coupables de son mari César avec sa sœur Laure, Anna Acquaviva est allée se suicider chez Louis Caracciolo, l'ami dévoué qui, ayant un grand amour pour elle, lui avait offert sa vie.

César, qui avait poussé sa femme au suicide par son indifférence et son odieuse conduite, est maintenant tourmenté par la jalousie et le soupçon d'avoir été trahi par elle.

Louis Caracciolo étant parti, César ne peut que lui écrire une lettre pour lui demander une entrevue.

Pour effacer la faute d'une heure tragique d'amour il épouse sa belle-sœur Laure, mais ce mariage n'est désormais que la triste fin d'un triste amour. Le fantôme d'Anna, la victime de leur amour coupable se dresse constamment devant eux tourmentant leurs cœurs de remords et de regrets.

Mais un jour, le fantôme semble surgir de son tombeau sous les formes de Lady Hermione, duchesse de Claveland, qui est l'image parfaite d'Anna.

Louis Caracciolo qui a fait la connaissance de la Belle et mystérieuse duchesse à Florence, se sent irrésistiblement attiré vers elle, l'aime passionnément comme il avait aimé Anna et la suit jusqu'à Rome.

César Dias qui se trouve également à Rome avec Laure sent sa jalousie s'accroître en rencontrant, en compagnie de son rival, cette créature qui a le visage de sa femme et profite pour le provoquer en duel. Laure croit devenir folle en voyant se lever tout à coup, dans l'ombre d'une loge de théâtre, cette forme vivante de son remords.

Louis, blessé dans sa rencontre avec César Dias, est soigné par Lady Hermione qui part avec lui pour Naples. Poussés par leur destinée, César et Laure les suivent. Dans la ville où Anna s'est tué le drame va avoir son dénouement final. Louis aime Hermione avec un étrange mélange d'amour et de terreur, mais son amour est inutile cette fois encore parce que l'image d'Anna qui le rapproche d'Hermione, l'éloigne aussi inexorablement, cette dernière comprenant que Louis aime en elle Anna.

Enfin, un jour, Hermione après avoir reçu la visite de Laure qui, poussée par son idée vient lui demander pardon du mal

qu'elle a fait à sa sœur, s'embarque sur son yacht « La Chimère » afin de mettre un terme à cette triste situation.

Tandis que Caracciolo se rend chez Hermione, César Dias qui, tourmenté par son étrange jalousie guettait ses pas, l'affronte et le provoque encore une fois.

Une douloureuse surprise attend Caracciolo; la villa d'Hermione est déserte. Une bague laissée à dessein lui apporte le dernier adieu d'Hermione et l'aveu de son amour pour lui. Désespéré, il voit disparaître à l'horizon « La Chimère » qui s'éloigne pour un voyage qui ne doit pas avoir de retour, car par une nuit de tempête le yacht disparaît dans les abîmes de la mer avec la belle créature qui eût le visage d'Anna Acquaviva et, comme elle, une tragique destinée.

Le duel a lieu le lendemain, et cette fois César est blessé mortellement, mais avant de mourir il répète encore l'anxieuse question qui a été son tourment: « Anna était-elle innocente? » Caracciolo le jure. Dias sent qu'on ne ment pas à un mourant et cette âme orgueilleuse trouve enfin son repos dans la mort.

Simplex

LES ÉTAPES DE LA DOULEUR

Comédie sentimentale
Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse »

Dans une demeure paisible et riante, deux jeunes filles, orphelines, ont passé d'heureuses années. Infiniment gâtée par sa sœur aînée Suzanne, entourée de plantes et de bêtes amies, Marthe a grandi insouciant et joyeuse.

Hélas! Tout ce bonheur devait un jour être obscurci par le mariage de Suzanne. En effet, Marthe, malgré les marques d'affection que lui prodigue son beau-frère, Claude, s'obstine à voir en lui l'intrus, persuadée que la tendresse de sa sœur a diminué depuis son mariage. Habitée à être choyée et à voir tous ses caprices obéis. Marthe s'irrite de l'amour de Suzanne pour Claude, et se rend par tous les moyens possibles, désagréable et insupportable. Souffrant trop d'être obligée de vivre côte à côte avec ce beau-frère que, sans raisons, elle abomine, elle décide de partir, malgré les larmes de sa sœur, chez une de ses tantes qui habite l'Angleterre.



MARSEILLE
5, Rue de la République
LYON
5, Rue de la République
BORDEAUX
32, Rue Vital-Carles
NANCY
2, Rue Dom Calmet

PARIS
94, Rue Saint-Lazare

LILLE
56, Rue de Paris
ALGER
1, Rue de Tanger
TUNIS
84, Rue de Portugal
BRUXELLES
74, Rue des Plantes

PRÉSENTATIONS du
19 Mai 1919

DATE DE SORTIE :
20 Juin 1919

- N° 1289 *Éclipse* **La Hollande pittoresque**, plein air. Env. 80 m.
N° 1281 *Triangle* **La fille du bookmaker**. — 1530 m.
Film sportif interprété par "Enid BENNETT".
N° 1285 *Tiber*. **Le printemps parfumé**. — 210 m.
Comique Polydor.

N° 1236

HORS PROGRAMME

LA NOUVELLE AURORE

Grand Ciné-Roman français de Gaston LEROUX
Interprété par l'inoubliable **Fantomas** — René NAVARRE

— 9^e Épisode —

“ **LES VOILES SE DÉCHIRENT** ”

Affiches — Photos

Marque "ÉCLIPSE"

La Hollande Pittoresque

PLEIN AIR

1. Lavandières.
2. Le torrent et le vieux pont.
3. Coucher de soleil.
4. La cascade.
5. A travers les monts.
6. L'église et le marché.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 80 MÈTRES

Ciné-Location "ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -- PARIS

TÉL. LOUVRE 32-79

CENTRAL 27-44

Marque "TRIANGLE"

La Fille du Bookmaker

FILM SPORTIF

interprété par

ENID BENNETT

RODOLPHE Mamers est propriétaire d'une plantation de tabac, qui donne les meilleures espérances, et d'une propriété magnifique appelée "Terre du Sud". Pour son malheur, un riche bookmaker, Hackett, passant en promenade avec sa fille Rita, admire la propriété, cherche à s'en rendre acquéreur. Mortifié par les refus de Mamers, il décide d'arriver à son plan par un autre moyen. Il fait acheter en bourse toutes les actions de la plantation de tabac, provoque une panique sur le marché, ruine Mamers et le force à abandonner la belle propriété convoitée. Mamers se retire à la campagne avec un vieux serviteur, et n'ayant plus pour toute fortune que son cheval et le sabre de son père.

Rita visitant un jour la maison, pénètre dans une chambre et, avisant une malle, elle découvre une robe de mariée; afin de faire une surprise à son père, elle la revêt; mais à ce moment précis apparaît Mamers qui, courroucé, lui dit : « Mademoiselle, vous portez la robe de mariée de ma pauvre mère. C'est un sacrilège ! »

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare -- PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER
TUNIS & BRUXELLES

LA FILLE DU BOOKMAKER

Rita, confuse, cherche en vain à s'expliquer, puisque Mamers s'éloigne et, plus tard, mise au courant par son père de l'intrigue qui a ruiné le jeune homme, elle fait le serment de réparer l'injustice. D'ailleurs, à quelques jours de là, par ruse, elle parvient à approcher Mamers et à se justifier.

Hackett fait cadeau à Rita, lors de son anniversaire, d'un superbe pur sang nommé "Satan", qu'aucun jockey ne peut monter. "Satan" n'obéit qu'à Rita. Un steeple-chase d'épreuve doit avoir lieu quelques jours plus tard. Le grand favori de la course est Wasp, qu'aucun cheval n'a jamais battu. Une idée originale s'offre à l'esprit de Rita : elle s'arrange pour que "Satan" boîte et dit à son père que, ne voulant pas d'un cheval infirme, elle l'a vendu à Mamers pour s'en débarrasser. Le tour est joué. "Satan", bien maquillé, prend part à la course sous le nom de "Mascarade"; au dernier moment, Rita revêt la casaque de jockey, monte "Satan", qui porte le nom de "Mascarade" et gagne la course.

Le père de Rita, mis au courant, n'a jamais rien refusé à sa fille. Bon perdant, il accepte la chose, rend la propriété à Mamers en échange de "Satan". Désormais, Rita portera les couleurs des Mamers pour la plus longue des courses.

MÉTRAGE APPROXIMATIF : 1.400 MÈTRES

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare - PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE - LYON - BORDEAUX - NANCY - LILLE - ALGER - TUNIS - BRUXELLES

SÉRIES
RENÉ NAVARRE

ÉDITION
"ÉCLIPSE"

LA

Nouvelle Aurore

Neuvième *épisode

LES VOILES SE DÉCHIRENT

Grâce au sang-froid de Françoise, Palas et Chéri-Bibi ont pu dépister la police... Mais la jeune femme a reconnu dans le redoutable compagnon de son mari, le pêcheur Sylvio, dont la cabane est proche des terrasses de la villa Thalassa, et, le lendemain de cette nuit

tragique, elle se rend auprès de lui... Elle veut savoir...

Quelle entrevue que celle-là ! Chéri-Bibi jugeant Françoise digne de connaître la vérité la lui dit tout entière !

Françoise apprend qu'elle est mariée à un forçat !...

"CINÉ-LOCATION-ÉCLIPSE"

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES

LA NOUVELLE AUBRE

Mais Chéri-Bibi parle avec une émotion si profonde de l'innocence et des souffrances de Palas que la jeune femme ne peut contenir ses larmes...

Elle aussi croit à son innocence !... Elle aussi continuera comme Chéri-Bibi à veiller sur lui et à le sauver...

“ Mais sans qu'il en sache rien ! ” recommande Chéri-Bibi. Il m'a dit que si vous appreniez jamais qu'il a passé dix ans au bagne et qu'il a été assez lâche pour vous épouser il se tuerait !!!

Françoise promet le silence et retourne à la villa Thalassa. Quelles observations muettes de Françoise autour de son mari ! Quelles alternatives de terreur, de pitié et d'amour...!

Sur ces entrefaites la jeune femme reçoit une visite, celle de M^{me} Martens, une excellente amie de la famille de la Boulay qui n'a pas pu assister au mariage de Françoise, et qui vient d'arriver dans le midi avec son mari, un haut

magistrat célèbre par ses travaux sur le droit criminel...

Palas a vu passer de loin la visiteuse. Il a tressailli... Cette démarche, cette silhouette ne lui sont pas inconnues... Intrigué il pénètre dans le salon et Françoise lui crie : “ Viens que je te présente à ma meilleure amie ! M^{me} Juliette Martens ! ”

Palas reste cloué sur place... Juliette le dévisage... Elle reconnaît Palas !... Le trouble qui s'empare des deux personnages passe inaperçu de Françoise qui est appelée ailleurs par l'arrivée de sa couturière, M^{lle} Violette aînée et de la jeune protégée de Didier d'Haumont : Gisèle.

Quelle scène entre Palas et Juliette Martens !... Juliette Martens fut le premier amour de Raoul de Saint-Dalmas, et Raoul fut l'unique faute de M^{me} Martens !... une faute qui a eu des conséquences...

“ CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare — PARIS

ET SES AGENCES DE

MARSEILLE, LYON, BORDEAUX, NANCY, LILLE, ALGER,
TUNIS et BRUXELLES

TIBER

Printemps Parfumé

Comique POLYDOR



LE beau soleil de mai invite Polydor à faire une visite à sa fiancée. Il se rend chez la fleuriste et achète une énorme gerbe de fleurs.

Passant près du marché, des marchandes de poisson lui demandent gentiment une fleur. Scandalisé, Polydor refuse. Fureur de ces dames qui, se servant de leur marchandise comme projectiles, prennent Polydor pour cible.

Enfin, il arrive chez sa fiancée et est désagréablement surpris d'y trouver un rival. Polydor offre ses fleurs ; la jeune fille, ravie, va pour sentir le bouquet, mais, dans la lutte, il s'est imprégné d'une odeur plutôt désagréable et elle se recule pleine de colère. Quelle est cette odeur ? Polydor n'est pas embarrassé pour si peu : il s'empare subrepticement du bouquet apporté par son rival et c'est celui-ci, qui n'y comprend rien, qui est chassé et le malin Polydor triomphe !

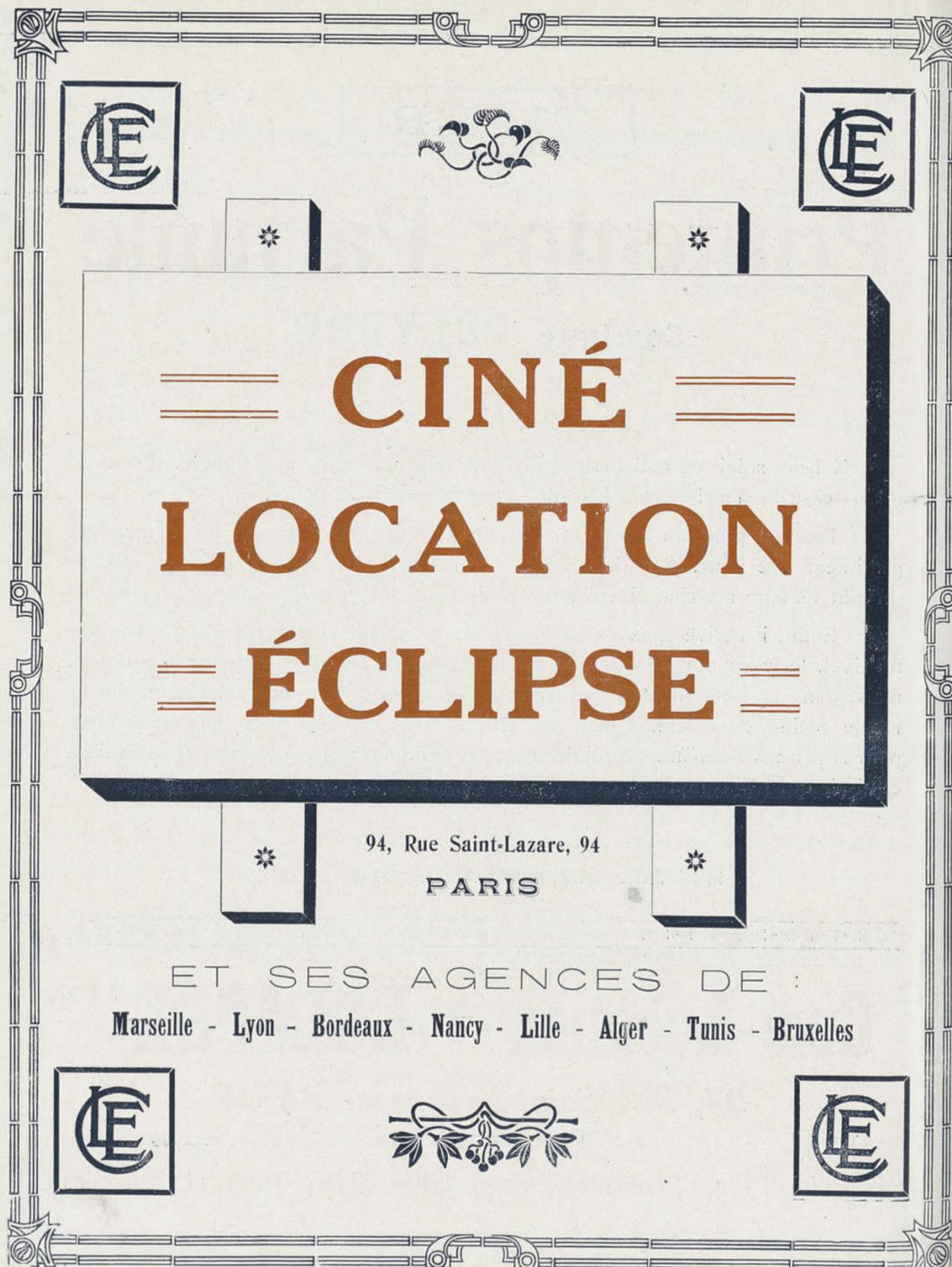
MÉTRAGE APPROXIMATIF : 210 MÈTRES

Ciné-Location “ ÉCLIPSE ”

94, Rue Saint-Lazare -:- PARIS

ET SES AGENCES DE

Marseille, Lyon, Bordeaux, Nancy, Lille, Alger, Tunis et Bruxelles








CINÉ

LOCATION

ÉCLIPSE


 94, Rue Saint-Lazare, 94

PARIS

ET SES AGENCES DE :

Marseille - Lyon - Bordeaux - Nancy - Lille - Alger - Tunis - Bruxelles



Louchet-Publisist

La séparation de part et d'autre est pénible. Suzanne, malgré la tendresse dont l'entoure son mari, regrette bien souvent la petite sœur, si affectueuse et si gâtée. Marthe, de son côté, souffre d'être loin de Suzanne, et s'aperçoit que la vie lui était très douce près d'elle.

Un an s'écoule, et Marthe, tout à fait calmée par cette longue absence, revient vivre près de sa sœur. Sa nature franche et impulsive la fait s'excuser près de Claude, et ils deviennent bientôt les meilleurs amis du monde. Ce ne sont, chaque jour, que promenades en barque, à cheval, et Suzanne est heureuse de les voir si bons amis.

Roger Verneuil, ami de Claude, et qui se joint souvent à eux, s'éprend de Marthe et fait l'aveu de son amour à Claude. Très froid, celui-ci lui répond : « Je ne crois pas que Marthe veuille se marier ». Surprise, Suzanne proteste et promet d'intercéder auprès de sa sœur; Marthe pourtant refuse d'épouser Roger, et la vie continue douce et paisible.

Un jour, au cours d'une promenade en forêt, Claude, longeant un ravin, fait un faux pas et tombe, et pendant que Claude, à bout de force, mais peu blessé s'évanouit, Marthe comprend à la douleur intense qu'elle a ressentie, la nature du sentiment qu'elle éprouve. Elle aime Claude! Elle décide aussitôt de mettre entre eux une barrière infranchissable, et elle se fiance à Roger, à la grande tristesse de Claude, qui lui aussi aime, d'un amour sans espoir, sa petite belle-sœur.

Sur ces entrefaites, Suzanne, partant à Paris pour des emplettes, est victime d'un accident de chemin de fer. Son corps n'est pas retrouvé. Des jours et des jours s'écoulent. Roger insiste pour que Marthe fixe la date de leur mariage, mais un jour, Claude avoue à Marthe son amour. Celle-ci vaincue, tombe sur son épaule, et ils échangent un long baiser qui les fiance.

A quelque temps de là, Claude reçoit la visite d'un détective qui leur apprend que Suzanne est vivante. C'est bien Suzanne en effet qu'ils retrouvent. Suzanne qui, folle de terreur lors de l'accident s'est enfuie loin, loin. Recueillie par de braves gens, sa raison et sa mémoire n'existaient plus.

Lorsque Claude et Marthe se trouvent en présence de Suzanne, ils comprennent que leur rêve est brisé, et Marthe fait à sa sœur le sacrifice de son amour.

La vie familiale a repris. Suzanne, toute au bonheur d'avoir échappé à l'affreux cauchemar, ne s'aperçoit pas du drame poignant qui se joue tout près d'elle. Marthe est jalouse et souffre atrocement des baisers, des caresses que Suzanne prodigue à Claude. Elle s'affole, se désespère, et pense même au suicide. Son « Journal » qu'elle tient au jour le jour, fait preuve de son désarroi. Suzanne en plein rêve, en plein bonheur, a soudain la révélation de la vérité. La lecture du cahier de Marthe lui confirme pleinement ses soupçons. Claude entre au salon au moment où la pauvre femme sanglote désespérément et, pris de pitié, se faisant tendre et doux, essaie de la consoler. De loin, Marthe voit la scène et, trompée par la contenance des deux époux, elle s'éloigne désespérée. Affolée de jalousie, elle prend au laboratoire de photographie un poison violent, et froidement le verse dans une tasse de thé qu'elle porte à sa sœur. Suzanne dans une glace a vu le geste; elle a compris; profondément meurtrie, lasse de lutter contre la vie, elle va boire, mais Marthe se reprend, arrache le poison à sa sœur, vide d'un trait la coupe mortelle et supplie sa sœur de lui pardonner.

Bientôt il ne reste plus que ce corps charmant déjà raidi, où naguère palpait une âme vive et passionnée.

LE MENSONGE DE RIO JIM

Drame du Far West en deux parties

Exclusivité de l'« Agence Générale Cinématographique »

Dans un des camps des vastes mines de l'Arizona, Rio Jim et Wind Rider, les deux meilleurs tireurs de la région, sont propriétaires du bar « Double Stamp ».

Anita, danseuse mexicaine et habituée du bar est follement éprise de Rio Jim. A l'aube, tandis que les propriétaires du café sont occupés à faire leur caisse, Jack Maitland, un mineur, qui a perdu au jeu pendant la nuit, tente un coup de force. Masqué et revolver au poing il entre dans la salle, s'approprie la recette sous le nez des deux associés qu'il tient en respect. Jack galope dans la montagne mais, poursuivi par ses deux victimes, il est bientôt rejoint et abattu d'un coup de revolver. Rio en fouillant l'homme qui gît à ses pieds trouve d'abord un médaillon contenant le portrait d'une jeune fille et puis une lettre par laquelle il apprend que Doris, sœur de Jack, restée seule par suite du décès de sa mère, viendra retrouver son frère. Après s'être concertés, les deux associés décident d'aller au devant de la jeune fille et de lui cacher la vérité. A sa descente de la diligence, Doris apprend de Rio que son frère est mort d'un accident et, inconsolable, elle se laisse conduire à la propre cabine de Rio, celui-ci lui ayant également fait croire qu'elle appartenait à son frère.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

Une semaine se passe et Rio qui, très respectueusement, s'est épris de la jeune fille, cherche à la distraire; il lui fait cadeau d'un revolver qui fait partie de l'équipement des cavaliers et l'accompagne dans une promenade à cheval. Anita la danseuse les surprend et se venge en racontant à Doris que Rio est le meurtrier de son frère. La jeune fille est en proie au plus profond désespoir et lorsque Rio se présente, lui apportant les fleurs qu'il a cueillies le long des sentiers, elle comprend, devant son hésitation à lui répondre, qu'il a menti et, sans plus réfléchir, décharge sur lui l'arme qu'il lui avait donnée. Rio blessé, veut partir, il fait ses adieux à Wind Rider mais ce dernier qui soupçonne Anita d'avoir, par jalousie, révélé tout à Doris, se précipite chez la jeune fille : « Votre frère était un voleur lui dit-il et Rio l'a tué en légitime défense. » Devant cet aveu et la sincérité de celui qui parle, Doris se met à la recherche de Rio; elle le retrouve au moment où épuisé par sa blessure, il est tombé de cheval, presque mourant.

Plus tard, il faut voir la mine réjouie de Wind Rider qui, regardant par une fenêtre, aperçoit Rio dans son lit bien blanc ayant à son chevet Doris. Ces deux êtres sont unis désormais par un amour que rien au monde ne saurait troubler.



CAPTAIN HARKLEY JUSTICIER

Drame de l'Alaska
Exclusivité « L. Aubert »

Jack Danburry est un jeune fêtard dépourvu de toute sensibilité. Après avoir séduit une jeune ouvrière qu'il a su influencer avec toute son habileté charmeuse, il l'abandonne. La jeune fille éplorée, vient avec son père dans la somptueuse demeure du jeune homme. Elle y rencontre un excellent homme, rigide et droit, M. Randolph Danburry; celui-ci, après avoir entendu de la bouche de la jeune fille le récit de son passé, veut contraindre son fils à réparer ses fautes. Jack Danburry n'a qu'une idée en tête, s'amuser; la pensée d'épouser cette petite ouvrière sans fortune, qui ne peut être qu'une épouse modeste, qu'une mère tendre et bonne, lui sourit si peu qu'il préfère l'exil. Randolph Danburry somme en effet son fils d'avoir à réparer ou de quitter la maison. Et le jeune homme préfère quitter la demeure paternelle.

Les ressources dont dispose Jack Danburry sont modestes. Il décide de chercher dans l'Alaska la fortune qui lui permette de revenir un jour triompher dans les music-halls étincelants, dans les grands bars, dans les clubs fréquentés par les riches oisifs. Soutenu par ce rêve, le jeune homme débarque un jour à Kitt's City, et là il fit connaissance d'un homme probe, juste, loyal, intègre et respecté depuis de longues années, parmi les trappeurs de la région, à cause de la dignité de sa vie et de sa force prodigieuse.

Cet homme simple et fruste aime, depuis longtemps, Ruby Graham, jeune fille établie depuis quelques années à Kitt's City. Elle exploite un bazar fort bien achalandé où la graisse de phoque voisine avec les confitures ou les avant-dernières créations de la mode à Chicago, et, cependant, le jour où Jack Danburry arrivait à Kitt's City, un événement inattendu eût, sur la vie de chacun de ces trois personnages, une influence définitive. Harkley et Jack Danburry se rencontraient et le jeune homme hautain et méprisant était durement brimé par le coureur de plaine. Ruby Graham intervenait aussitôt en faveur du jeune homme dont la jolie figure et l'élégance naturelle avaient grandement impressionné son âme naïve.

Quelque temps après, pour le plus profond chagrin du bon Captain Harkley, Ruby Graham accueillait chez elle Jack, au grand scandale de la population candide de Kitt's City. Captain Harkley décidait alors que Ruby épouserait Jack. « A Kitt's City », dit-il au jeune homme, « nos lois sont rudes et primitives, les sanctions immédiates... Vous vivez avec Ruby Graham, vous devez l'épouser », et les deux jeunes gens furent unis légitimement. Jack vivait confortablement du labeur de Ruby et du petit négoce de cette femme qu'il n'aimait pas. Chaque soir il s'évadait de la maison, hanté par le désir de revoir bientôt les villes agitées de l'Est et de vivre dans le luxe des fêtes continues. Chaque soir, Jack allait s'enfermer au triste music-hall de la ville, et chaque soir il s'enivrait en compagnie de quelques pauvres et lamentables chanteuses du lieu. De jour en jour son désir de repartir pour des régions plus clémentes et plus joyeuses s'exacerbait. Repartir seul, sans Ruby, qui lui semblait grossière et laide. La quitter pour toujours, emporter l'or qu'elle possédait.

Une nuit qu'il s'attardait au delà de son accoutumée, Ruby infiniment bonne se mit à sa recherche et, sous la pluie torrentielle qui la glaçait, elle découvrit entre deux buissons, aux

revers du ravin des Paunies son mari ivre mort et, toute la nuit, Ruby resta près de lui.

Cette imprudence devait lui coûter la vie; quelques jours plus tard, la jeune femme mourante, appelait à son chevet son mari, qui depuis qu'elle était malade le désertait chaque soir. Captain Harkley infatigable veillait cette femme qu'il avait aimée et qu'il aimait encore de toute son âme sincère. Harkley anxieux attendait le médecin, peut-être y avait-il encore une lueur d'espoir. La malheureuse Ruby assurait que son mari était allé chercher le docteur et que bientôt il serait de retour. Jack Danburry, dans la taverne sombre où il avait l'habitude de passer ses nuits, s'enivrait, il songeait que bientôt Ruby mourrait, que ce qu'elle possédait lui appartiendrait et que seul il retournerait là-bas. Il souhaitait fièvreusement que le médecin ne vint pas et qu'on la laissât mourir.

Ruby dans la cabane délirait, sa fièvre atteignait aux dernières limites. Harkley, furieux de ne point voir arriver le médecin tant attendu bondit à cheval et il découvrait Jack Danburry qui jouait avec une danseuse du music-hall et se gorgeait de whisky, alors que les bras tendus, Ruby désespérée, mourante, implorait Dieu qu'il vint. Harkley entraînait l'homme, tous deux entrent dans la maison de Ruby; inaccessible, Jack est insensible à toute pitié, à toute émotion, à toute reconnaissance, même en cet instant suprême; une seule pensée l'obsédait en ce douloureux instant, être libre et retourner à Chicago vivre de plaisirs et d'orgies, et pendant que Ruby exhalait son dernier soupir, une main formidable s'abaissait sur l'épaule de Jack.

Harkley, roide, dur et implacable, courbait Jack Danburry. « Elle t'a aimé, défendu, soutenu, tu l'as trahie. Je vous avais unis dans la vie, je vous réunirai dans la mort. »

Les années ont passées, Harkley solitaire à l'âme fruste, les soirs glacés d'hiver, dans les espaces infinis et mornes de l'Alaska se souvient encore comment mourut la seule femme qu'il eût aimée.

Simplex

SUR LA GRANDE MUETTE

Comédie dramatique en deux parties
Exclusivité « L. Van Goitsenhoven »

Au moment de mettre à la voile, le capitaine du « Nancy-Ann » s'aperçoit que son équipage est insuffisant. Il descend avec un de ses hommes dans les rues du port afin de « racoler » les désœuvrés qui se laisseront prendre à ses alléchantes promesses.

Un malheureux, autrefois riche et estimé, Paul, vivait tranquille et heureux avec sa jeune femme, Dorothy. Celle-ci vient de mettre au monde un enfant qu'elle eut à la suite d'une aventure et dont Paul se croit le père. Par suite de revers et découragé, Paul s'abandonne à l'oisiveté et a le triste défaut d'aimer trop boire.

Comme il sort abruti du cabaret où il vient encore de s'interroquer, il est accosté par les deux hommes du « Nancy-Ann », et sans méfiance, étourdi, il suit les deux marins et s'embarque sur le voilier. Le capitaine, afin de faire croire à un suicide, laisse sur le quai le veston du malheureux contenant son adresse, et s'éloigne à force de voiles.

Pendant que son mari vogue ainsi sur la « Grande Muette »,

MARY MILES

La plus délicieuse jeune première d'Amérique dans

Mary, la Petite Journaliste

ravissante comédie sentimentale en cinq actes



Ce film sera présenté le Mardi 20 Mai, au CRYSTAL PALACE, 9, Rue de la Fidélité

En location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 158^{ter}, Rue du Temple, Paris

Téléphone : ARCHIVES 12-54 — Adresse Télégraphique : HARRYBIO-PARIS

LYON
8, Rue de la Charité
ALGER
6, Rue d'Isly

MARSEILLE
4, Cours Saint-Louis
LILLE
23, Grand'Place

BORDEAUX
40, Rue Poquelin-Molière
BRUXELLES
97, Rue des Plantes

Dorothy, persuadée qu'à la suite d'un accident provoqué par la boisson, son mari s'est noyé, refait sa vie en compagnie de l'homme qui l'a secourue, elle et son enfant après le sombre drame. L'enfant grandit insouciant s'habituant à considérer le nouveau mari de sa mère comme son père.

Mais un jour vient où le « Nancy-Ann » rentre au port. Paul qui a vécu les tristes heures d'un désespéré après s'être rendu compte du guet-apens dans lequel il était tombé, court immédiatement chez sa femme à laquelle il n'a pu écrire pendant si longtemps.

Il arrive à leur ancien domicile, mais Dorothy est partie. Il apprend enfin sa nouvelle adresse, mais sa femme affolée ne peut lui cacher l'horrible vérité.

Le cœur déchiré, comprenant qu'il n'a pas le droit de troubler le bonheur des deux êtres qu'il a délaissés, Paul reprend la route vers le port et gagne avec le « Nancy-Ann » la sombre vallée du Silence où il essaiera d'étouffer un jour sa douleur.

Simplex
TRADE MARK REGISTERED

L'ENCHANTEMENT

Exclusivité « Cinématographes Harry »

Selon l'auteur, l'amour est un *enchantement* auquel nul ne peut se soustraire : on en subit la contagion jusqu'à la démence.

Pour être juste, il ne faudrait pas assassiner l'amour, mais le laisser vivre librement et mourir de sa belle mort.

Isabelle, sœur aînée de Jeannine, fillette de quinze ans, nature difficile, possède une grande âme étrange, vertueuse, sans préjugés. Sous des dehors très modernistes, elle est demeurée, au fond, très *Prière d'une Vierge*, très second empire et sert de mère à Jeannine qu'elle veut armer pour la vie en la faisant une femme forte et libre.

Se croyant détachée des choses de l'amour, elle traite celui-ci en quantité négligeable et le qualifie d'*enchantement*, enchantement qui, selon son point de vue, peut être facilement dominé.

Très courtisée, elle décline toutes les propositions pour se consacrer à l'éducation de Jeannine.

Follement aimée par Pierre Boisseux, elle garde pour lui une amitié sincère, mais ne répond pas à son amour.

Un ami de Pierre, Georges Dessandec, romancier à la mode, s'éprend d'Isabelle qui, inconsciemment gagnée par l'*enchantement* consent à l'épouser, pour le plus grand désespoir de Boisseux, lequel s'expatrie.

Mais l'éducation donnée à Jeannine porte ses fruits : la fillette s'est éprise du poète, et cet amour s'est révélé à elle alors que sa sœur allait épouser Georges.

L'*enchantement* suit son cours : après avoir écrit une lettre destinée à Dessandec, elle tente, le soir du mariage, de se suicider en avalant du laudanum. Secourue à temps — car elle n'a pas ingéré le poison — on trouve sur elle, la lettre qui explique sa folie : elle aime Georges Dessandec!

Le romancier veut éloigner Jeannine, mais Isabelle s'y oppose en donnant comme raisons qu'elle ne peut pas payer par de l'ingratitude l'abnégation de la pauvre et sa crainte de la voir à nouveau attenter à ses jours.

On décide d'aller passer la lune de miel à Meilhan, dans la propriété de Georges; Jeannine part avec eux.

En présence du bonheur des deux époux, la folle passion de la jeune fille s'accroît au lieu de diminuer, et Jeannine cherche toutes les occasions de le témoigner à son beau-frère; mais celui-ci évite toute rencontre.

L'*enchantement* opère sur Isabelle; et l'amour, qu'elle croyait dominer, la domine à son tour. La hideuse jalousie pénètre en son cœur et la pauvre jeune femme subit, inéluctablement, toute l'évolution psychologique de Jeannine.

La fatale discussion a lieu entre les deux sœurs : Isabelle avoue à Jeannine qu'elle souffre horriblement... qu'un doute affreux subsiste en son cerveau... Et la jeune fille, quoique parfaitement innocente, ne la déçoit pas et lui reproche de lui faire subir du matin au soir le spectacle de son bonheur...

Après une scène violente et douloureuse, Jeannine, à la plus haute période d'une exaltation qui fait redouter un tragique événement, quitte Isabelle...

Affolée, celle-ci appelle Georges, et son amour quasi maternel étant pour l'instant, plus fort que son amour passionnel, elle dit à son mari, qui n'en peut mais, qu'elle accepte tout pourvu que sa Jeannine vive!...

La fillette vient trouver M. Dussandec et une explication a lieu. Georges gronde l'enfant; la raisonne, l'accuse d'avoir trouvé une petite intrigue malpropre et méchante, et lui ordonne, finalement, de partir; comme Jeannine s'y refuse, il lui demande de quitter Meilhan, non pour faire plaisir à Isabelle, mais pour lui être agréable personnellement. Jeannine, accepte, mais à la condition, puisque c'est sa dernière grande minute, que Georges ne l'interrompra pas et lui laissera exécuter tout ce qu'elle s'est promis : d'abord qu'il lui dise *tu*, comme si c'était vrai... et puis après, qu'elle l'embrassera. Ce baiser est fatal : il est donné au moment où Pierre Boisseux, de retour, vient pour saluer ses amis... Surpris, Georges déclare à son ami qu'il est un honnête homme, mais qu'il vient d'arriver à l'heure la plus troublante de sa vie... et lui explique la situation.

Isabelle en est à la crise terminale de l'*enchantement* et se trouve exactement au même point que sa sœur, à l'exaspération qui conduit au suicide, car elle croit avoir, maintenant, la certitude que Georges et Jeannine s'aiment — ce qui est faux — Pierre et Georges s'interposent; puis Dessandec fait venir l'enfant et, gentiment, lui fait comprendre son erreur... de gosse, pendant que Pierre la décide à partir.

Jeannine prend héroïquement la résolution de quitter Meilhan et de voyager. L'*enchantement* finit ainsi de lui-même. Jeannine s'ouvrira à la vie vraie et trouvera un dénouement, incroyablement d'insignifiance, à toute sa grosse douleur.

Maintenant, Isabelle craint de n'être plus jamais heureuse. Mais Georges lui persuade qu'il le faudra bien... et lui demande de ne plus chercher à comprendre la grande force mystérieuse à laquelle nous donnons le mot d'amour, et de prononcer enfin ce mot qui ne veut pas dire grand chose, mais qui est bien tout de même le plus charmant des mots : *Je t'aime!*

PATHÉ=REVUE

Art - Sciences - Sport - Voyages

LA BONTÉ GUÉRIT

Comédie dramatique en quatre parties
Exclusivité « Gaumont »

La petite Marguerite, atteinte d'une maladie incurable, a été recueillie à l'hôpital Saint-Paul. Le Directeur de cet hôpital, le bon Docteur Chevreuse est un savant doublé d'un homme de cœur. Son fils Richard — Bob pour les intimes — intelligent et travailleur, est un praticien de grand talent mais il affecte d'être insensible et froid, estimant que la science et le sentiment sont incompatibles.

Le bon Docteur Chevreuse, après mûres réflexions, décide d'opérer Marguerite. L'opération, conduite avec art, réussit et Marguerite guérie se place comme infirmière dans l'hôpital. Elle est affectée à la salle des Incurables où elle a tant souffert. Mais son imagination ardente lui suggère de nombreux moyens d'égayer les petits malades confiés à sa garde. Elle les fleurit, leur donne des jouets... Ces enfants aiment surtout les contes de fées. Marguerite leur ayant raconté l'histoire merveilleuse des enfants d'un roi sauvés d'un ogre par le Chevalier Blanc, elle fait croire aux enfants que ce héros imaginaire est le docteur Bob lui-même. Il est vrai qu'elle l'aime peut-être déjà sans trop le savoir...

Le vieux docteur meurt subitement. Son fils le remplace à la Direction de l'hôpital et, dès son retour, se signale par une grande sévérité. Il interdit de laisser des fleurs près des malades et défend à Marguerite de raconter à ceux-ci des histoires qui les empêchent de dormir. Enfin il décide de supprimer la Section des Incurables, grévant inutilement le budget de l'hôpital. Marguerite s'oppose de son mieux à cette décision, mais ses efforts sont vains. Le jour de la suppression de la Section, elle viendra dire adieu à ses petits protégés et s'enfuira.

Mais, dès la première visite du Docteur Bob aux Incurables, ces pauvres petits, reconnaissant en lui le Chevalier Blanc que Marguerite leur a annoncé et qui doit les guérir, lui font une telle fête que le froid docteur se sent ému et, pensant avec reconnaissance à Marguerite, se précipite au dehors pour la retenir.

Elle est déjà partie. Il se lance à sa poursuite, mais, pris en écharpe par une automobile, il est dangereusement blessé. Sa blessure lui permet d'apprécier la bonne influence que la bonté et la gaieté exercent sur ceux qui souffrent. Il fait rechercher Marguerite et grâce à un habile subterfuge, il arrive à lui faire accepter une place, sans qu'elle s'en doute, dans une maison qu'il vient de faire construire.

Elle y retrouvera ses petits malades bien soignés... et un docteur si bon, si conforme à son idéal de jadis, qu'elle ne saura lui refuser de devenir sa femme.



BABY MINE

Comédie en quatre parties
Exclusivité « Pathé »

Zoé, Aggie, Jimmie et Alfred sont quatre amis inséparables. Et un double mariage resserre encore leurs liens. Zoé épouse Alfred et Aggie, Jimmie.

Double lune de miel.

Le plus grand rêve d'Alfred serait d'avoir des bébés, beaucoup de bébés. Zoé, qui ne songe qu'au plaisir — elle a 20 ans — n'en veut à aucun prix.

Premier nuage.

Mais Alfred ne tarde pas à découvrir que sa femme ment sans cesse, pour rien, pour le plaisir. Et, pour se tirer d'affaire lorsqu'elle est prise en flagrant délit, elle repart sur un nouveau thème créé de toutes pièces.

Ce n'est pas de la faute de Zoé, son imagination est trop débordante, et sa nature trop impulsive. Mais, lorsqu'elle commence :

— Ecoute Alfred, je vais te dire la vérité, la vraie... celui-ci fronce les sourcils.

Deuxième nuage.

L'orage ne tarde pas à éclater : Zoé, en son absence, a déjeuné au restaurant avec un Monsieur dont Alfred ignore le nom — c'était Jimmie — et elle a menti en affirmant que son départ lui avait coupé l'appétit, et qu'elle n'était pas sortie de chez elle. C'en est trop! Alfred, furieux, décide d'aller vivre à part, à Boston.

Elle court chez Aggie pour lui demander conseil.

— Si seulement vous aviez un bébé!... dit celle-ci. Mais oui, c'est une idée, voilà le seul moyen de faire revenir Alfred. Ecrivez vite à votre mari pour le préparer.

Et quelques mois plus tard, le trio : Aggie, Zoé et Jimmie se rendent à l'Assistance pour recueillir un nouveau-né. Zoé fixe son choix sur un superbe bébé aux yeux noirs. La mère, une Espagnole, consultée, refuse, il est vrai, de donner son enfant. Mais l'employé de l'Assistance affirme que ce n'est qu'une feinte pour se faire donner plus d'argent et promet d'envoyer le marmot le soir même. Jimmie se charge de télégraphier à Alfred. Pourvu, maintenant, qu'il n'arrive pas avant le bébé!

Les heures passent. Pas de bébé! Par contre, une dépêche d'Alfred qui arrive le soir même.

— Cours vite à l'Orphelinat, dit Aggie à Jimmie, et rapporte un bébé à n'importe quel prix.

Coup de téléphone. Voix de Jimmie :

— La mère ne veut pas abandonner son enfant, et je ne trouve que des nouveaux-nés de 6 mois.

— Il faut absolument que vous me rapportiez un bébé, riposte Zoé, dussiez-vous le voler.

Jimmie, suivant l'ordre à la lettre, s'introduit comme un voleur et s'empare du bébé de l'Espagnole. Mais, malgré sa diligence, Alfred est arrivé avant lui.

— Où est bébé?

— Jimmie est allé le promener un peu, répond Zoé, jamais à court. Va te raser en l'attendant, la première impression est toujours importante.

Cependant, voilà Jimmie et le bébé. Enthousiasm d'Alfred.

— Comme il est beau, c'est tout ton portrait, Zoé!

Mais, l'Espagnole qui a découvert le rapt, vient faire un esclandre au bas de l'escalier. On a toutes les peines du monde à la calmer. Il lui faut son gosse. Que faire?

PATHÉ-REVUE

Art • Science • Industrie • Sport • Voyage

Le timbre de la sonnerie retentit. C'est l'Espagnole! Non, c'est la petite fille de la blanchisseuse qui s'excuse d'être en retard parce qu'il y a deux nouveaux-nés, deux jumeaux, à la maison. Deux jumeaux! Voilà l'affaire. Et l'on dépêche Jimmie, avec mission de ramener l'un d'eux.

Sous prétexte que Zoé est fatiguée, on a éloigné Alfred; mais au moment où il rentre à l'improviste, les deux bébés — celui de la blanchisseuse et celui qu'on n'a pas encore eu le temps de rendre à l'Espagnole — sont dans le berceau. Surprise!

— Mais oui, chéri, tu n'avais donc pas remarqué? dit Zoé sans se démonter... c'étaient deux jumeaux...

Oui, mais, maintenant, il faut un troisième bébé pour donner satisfaction à l'Espagnole, qui devient menaçante. On envoie Jimmie — encore! — chercher le deuxième jumeau.

Cependant, les cris de l'Espagnole sont parvenus jusqu'à Alfred qui, à cent lieues de soupçonner la vérité, a téléphoné à la police pour l'avertir qu'un voleur d'enfants se cache dans la maison, tandis que Jimmie revient avec le troisième bébé. Fatalité! Alfred est là!

— Nous ne voulions pas t'apprendre cette nouvelle trop brusquement, explique Zoé.

— Bigre, trois trumeaux!

Mais Alfred est enchanté. Cependant, les policemen arrivent, se saisissent de Jimmie et de l'Espagnole. Tout finit par se découvrir.

— Si tu veux bien m'écouter, commence Zoé, je vais te dire la vérité vraie...

Et Alfred, abasourdi, mais qu'une trop longue absence du foyer incline au pardon, écoute la coupable qui murmure à son oreille:

— J'avais emprunté ces bébés dans le but de te faire revenir à moi... et maintenant... si tu veux bien... avoir un peu de patience...

LE CHAUFFEUR MASQUÉ

Comédie dramatique en cinq parties

Exclusivité « Union-Eclair »

Hubert Stafford est un charmant garçon mais il a les femmes en horreur. Malgré cela il consent à se charger d'une mission que sa sœur Dolly lui a confiée pour Viviane Taylor, son amie de pension.

Viviane, la charmante fille du colonel Taylor, habite une

très belle propriété sur la route de Richmond qu'Hubert doit suivre au cours de son excursion en automobile.

En route, il est rejoint par un automobiliste masqué qui sous la menace d'un revolver le contraint à mettre pied à terre.

Les deux hommes se battent à coups de poing et Hubert assommé, reste évanoui sur le sol cependant que Bruco Davis, le bandit masqué, s'empare de son portefeuille et en fait l'inventaire. Parmi les papiers, la lettre de Dolly à Viviane Taylor et la carte de visite de Hubert. C'est suffisant pour improviser une identité. Le misérable décide de s'introduire sans perdre de temps chez le colonel Taylor en se faisant passer pour Stafford et avec l'espoir d'un bon coup à faire.

Il est reçu en ami par le colonel mais une lettre l'a précédé dans laquelle Dolly prie Viviane de guérir son frère de sa phobie et de son scepticisme à l'égard des femmes en qui il ne voit que des candidates au mariage.

Viviane se substitue à la servante et c'est à cette dernière que Bruco Davis fait la cour.

Les méfaits du chauffeur masqué ont fini par mettre la police en mouvement. Une forte récompense est promise à la personne qui facilitera son arrestation.

Entre temps, Hubert Stafford est arrivé à proximité de la plantation du colonel Taylor. Il porte au front une blessure reçue dans sa lutte avec Bruco Davis. Descendu au bord de la rivière pour laver sa plaie il y rencontre la jolie Viviane, qui remplace une laitière malade et a pris ses vêtements. Les jeunes gens causent. Viviane panse Hubert, et lorsqu'ils se quittent ils sont les meilleurs amis du monde.

Pendant la nuit Bruce Davis pille le coffre-fort de ses hôtes et s'empare des bijoux de Viviane. Le lendemain lui et Stafford se trouvent face à face en présence de Viviane. Au cours du pugilat que les deux hommes se livrent Bruco Davis cache les bijoux dans les vêtements de Stafford qu'il espère compromettre puis il s'enfuit et va se cacher dans la villa.

Les chiens du colonel retrouvent sa piste, Hubert Stafford n'a pas de peine de démasquer l'audacieux imposteur qui est livré au Shérif.

Hubert et Viviane se plaisent et s'aiment et le jeune homme ayant trouvé la compagne rêvée fait taire sa vieille rancune contre les femmes et entreprend un délicieux voyage de noces.

Simplex

Société Française Cinématographique "SOLEIL"

Adresse Télégraphique : 14, RUE THÉRÈSE, 14 Adresse Téléphonique :
SOLFILM-PARIS ☉ ☉ PARIS (1^{er}) ☉ ☉ CENTRAL 28-81

RETENEZ NOS DERNIÈRES SORTIES :

FAUTE de JEUNESSE

d'après l'œuvre de François COPPÉE, avec TINA XEO

DANIA

GRAND DRAME JOUÉ PAR GEMMA BELLINCIONI

Trois hilarants comiques :

ENFIN, J'AI UNE AUTO!

KETTY, FEMME DU MONDE

KETTY, PRINCESSE DE RAZMAZAZ

SAMEDI 17 MAI

PRÉSENTATION DU 3^e ÉPISODE DE

LE ROI DE LA NUIT

Ciné-roman fantastique en 6 épisodes

3^e Épisode : **LA VENGEANCE DE L'ODALISQUE**

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

AGENCES RÉGIONALES :

LILLE, MARSEILLE, LYON, TOULOUSE, BORDEAUX, STRASBOURG, BRUXELLES

LE ROMAN DE MELBA

Comédie dramatique
Exclusivité « La Location Nationale »

La gracieuse Melba Sheldon, dont la voix est agréable, rêve de devenir une grande artiste.

En possession de l'héritage de son père, 2.000 francs, elle vient à New-York pour perfectionner sa voix. Un grand professeur lui croque vite ce petit patrimoine en leçons de chant.

Pour vivre honnêtement, elle accepte un modeste emploi dans un magasin, où un chef de rayon la poursuit de ses assiduités. Elle le repousse violemment et il la chasse de la maison.

Malgré ses recherches, ne trouvant plus de travail, elle reçoit congé de sa propriétaire qu'elle ne paie plus, et, subissant les affres de la faim, désespérée, vaincue par l'adversité, elle cherche un refuge dans la mort.

C'en était fait de la si jolie Melba, si un aventurier, Silk Wilkins, son voisin, incommodé par l'odeur du gaz qui s'échappait, n'était arrivé à son secours à temps.

Cet aventurier, qui se fait appeler Rountree, écumeur des grands hôtels, a jeté son dévolu sur une dupe nouvelle, Lawrence Gray, un des riches habitués de l'Hôtel Monopol. A l'issue d'une rencontre à table, qu'il a suscitée, il a appris qu'une veille de Noël, Gray a perdu, au cours des inondations de l'Ohio, sa femme et sa fille, Zelda Gray.

Cherchant à tirer profit de cette circonstance, il conçoit l'idée de faire croire à Gray que Melba qu'il vient de sauver, est sa fille qu'il recherche toujours.

Un inconnu, dans une maison d'en face, surveille Silk et assiste à toute la scène, où après que Melba est revenue à elle, il essaie de la persuader de jouer la comédie qui devra les enrichir.

Melba refuse d'abord, et, comme amusement, il lui fait écrire le nom de Zelda Gray et une adresse sur un papier qu'il s'approprie et qui, incorporé par ses soins dans une amande, dont Gray est friand, lui permettra de mettre en rapport le père et sa prétendue fille. Puis Melba accepte quelque argent de Silk et la voilà prise au piège.

Le lendemain, à dîner Silk glisse habilement l'amande préparée dans la coupe placée devant Gray et celui-ci semble succomber sous l'émotion en lisant le billet, et il charge Silk de télégraphier à sa fille de venir le retrouver.

Cette pauvre et innocente Melba, qui se croit engagée par l'argent accepté, arrive à l'Hôtel Monopol, où Silk lui fait organiser un appartement, et doucement il facilite la rencontre de Gray et de la jeune fille.

Tous deux sont profondément étonnés en se voyant. Melba, pour qui cette situation équivoque pèse lourdement sur sa conscience, se promet de dire bientôt la vérité à Gray. Mais quel sentiment nouveau lui fait donc différer toujours et remettre à plus tard ce dur moment des aveux ?

Puis c'est le premier bal, les premières fêtes mondaines, l'Opéra et enfin le matin de Noël. Avec quelle douceur au cœur, Melba vit ces quelques jours, quel tourbillon, quelle vie nouvelle qu'elle ignorait.

Puis c'est le dur rappel aux conventions que Silk lui signifie, c'est la demande de dollars, de ses perles reçues, c'est le dégoût d'elle, de ses mensonges, c'est le cri de son mépris pour Silk qu'elle lui jette à la face, c'est son aveu à Gray :

« Que ne me jetez vous à la porte, moi qui ai abusé de votre confiance, et qui ne suis pas votre fille ».

Et dans un éclat de rire, Gray lui répond :
« Evidemment, vous n'êtes pas ma fille, j'en suis d'autant plus certain que je n'ai jamais été marié ».

Et à Silk qui arrive :
« A malin, malin et demi, j'ai compris votre petite combinaison et me suis distrait à vos dépens en vous racontant l'histoire de ma femme et de mon enfant disparues. Je vous ai suivi la nuit de notre premier dîner et j'ai été le témoin du petit drame du troisième. Quand j'ai vu cette jeune fille prise à votre piège infâme, ma pitié n'a plus connu de bornes, j'ai joué cette comédie dont le dénouement m'apportera, je l'espère, le bonheur ».

Et Gray, après avoir donné quelques billets de banque à l'aventurier, n'eut pas de peine à convaincre Melba que leurs deux cœurs battaient à l'unisson et ils unirent leurs âmes dans un premier baiser.

Qu'ils soient heureux !

JACKIE FEMME PRIMITIVE

Comédie
Exclusivité des « Cinématographes Harry »

Pendant la saison estivale, le Select-Hôtel de Mount-City, est le séjour préféré de la haute société de la capitale.

Miss Jackie, son frère Robert et son associé Henry Phillipps, sont venus passer leurs vacances en ce délicieux refuge.

Orpheline et riche, la jeune fille est évidemment très courtisée, mais son petit cœur capricieux n'a pas encore trouvé son idéal...

William Graves, un jeune savant, professeur de l'Université, auteur d'un remarquable traité sur le monde préhistorique et très réfractaire aux mœurs modernes, se trouve, en compagnie de sa mère, M^{me} Graves et de sa sœur Lucile, dans le même hôtel. Les allures gauches, timides du jeune professeur et ses grosses lunettes, intriguent la mignonne Jackie qui ne peut résister au désir de se le faire présenter. Mais William décline ce plaisir — ce qui ne manque pas de froisser le petit amour-propre de notre juvénile et riche beauté : un autre incident vient se greffer au premier et aggrave le dépit de cette dernière : Jackie prête son concours à une fête donnée à l'hôtel et danse, en costume idoine, un pas esquimau. William confesse à sa mère et à sa sœur que cela est ridicule, grotesque autant qu'in vraisemblable car il ne peut admettre, lui, homme sensé, qu'une femme, fût-elle esquimaude, puisse supporter un froid pareil sans avoir les jambes emmitouffées de fourrures, et celle-ci s'exhibe les jambes nues !... Aberration !... Elle serait gelée !... Et, sur cette réflexion, il quitte la salle avant le baisser du rideau. Nouveau dépit de la jeune fille...

Dans un cabinet attenant à celui en lequel soupent Jackie, son frère et Henry. William converse avec sa mère et sa sœur et leur déclare que, dans son prochain livre, il démontrera par A + B combien la femme primitive était supérieure, comme mœurs, à celle de notre génération actuelle — témoin, l'exhibition de cette... créature qui dansait hier à l'hôtel ! — Cette fois, Jackie est furieuse et comme elle vient d'entendre que le jeune savant va passer quelques semaines, pour y terminer son ouvrage, dans la case qu'il possède dans la montagne, une idée... très féminine, mais dont elle garde le secret, germe en son esprit et la mignonne enfant affirme à son frère et à Henry que, sous peu, les appréciations par trop... reculées de William, tourneront... du bon côté !...



Phocéa Location

8, Rue de la Michodière — PARIS

PENDANT LES TRAVAUX

PROVISOIREMENT

21, Faubourg du Temple - Téléphone : NORD 49-43

Adresser toutes correspondances
à cette adresse

Jackie a pris sous sa protection une brave vieille femme, M^{me} Veuve Dussel, dont la cabane est proche de la case de William. La jeune fille vient trouver cette bonne personne, l'informe qu'elle passera quelques jours avec elle et la prie de laisser croire à tout le monde qu'elle est sa grand-mère. Ceci fait, convenu, Jackie se transforme en petite sauvagesse et attend, dans un sentier, que William sorte de sa case. Aussitôt qu'elle l'aperçoit, elle se laisse glisser le long d'une pente, roule, tombe, puis appelle à l'aide. William accourt, la prend dans ses bras et l'emporte chez lui. Elle ne s'est fait aucun mal; mais toute la malice féminine trouve ici à être employée — et Jackie l'emploie, vous le pensez bien.

Inquiète de ne pas voir rentrer la jeune fille, M^{me} Dussel s'est mise à sa recherche et la trouve chez William. La mignonne, en quelques mots, l'instruit sur son stratagème, puis la présente à William comme étant sa grand-mère. Prétendant de courbatures, toutes deux passent la nuit chez le jeune savant. La tendre gaucherie et la délicatesse maladroite de ce dernier sont vraiment de charmantes choses : soins donnés au feu, apport de couvertures, bordements de lit... etc... c'est exquis!...

Jackie fréquente maintenant la case et William n'est plus tout à fait insensible aux mignonnes adresses de Jackie... Cependant, la façon dont elle mange, les cabrioles qu'elle fait et qu'elle lui fait faire, ses accoutrements bizarres, lui donnent à penser... sur la femme sauvage... Il rectifie donc son manuscrit et avoue qu'il a commis une erreur alors qu'il affirmait que la femme primitive était supérieure à celle des temps modernes.

Leurs jeux... enfantins ont eu pour témoin le facteur rural, lequel s'est empressé de les divulguer. D'autre part, le frère de Jackie et son ami Henry, inquiets des disparitions de la jeune fille, se sont mis à la surveiller et ils ne tardent pas à découvrir le but de ses absences. Ils surprennent Jackie et William en leurs jeux puérils et se doutent que l'amour n'est pas tout à fait étranger à leurs entretiens...

D'autre part, Jackie, qui a repris son costume mondain et qui est revenue à l'hôtel, presse le dénouement en racontant à haute voix, pour être entendue de la mère du jeune savant, que William donne l'hospitalité au modèle vivant de l'héroïne de son livre : « La femme primitive! » M^{me} Graves s'insurge contre de telles imputations et met la jeune fille en demeure de prouver la véracité de ses racontars. Et Jackie la conduit chez le jeune savant. Là, elle se fait reconnaître et demande à William de lui faire des excuses. Le jeune professeur n'hésite pas à déclarer que la femme moderne, représentée par Jackie, possède tous les charmes, charmes qui ont captivé son cœur, à tel point qu'il se sent prêt à reconnaître toutes ses erreurs passées et à accepter, même, la danse de l'esquimaude, à la condition, cependant, qu'elle dansera ce pas exclusivement pour lui, quand ils seront mariés.

Et notre mignonne, qui n'avait pas trouvé son idéal parmi ceux qui prétendaient à sa main, le trouve en celui qui faisait fi de sa juvénile beauté. Ainsi va la vie!...



AU FILM DU CHARME

Mickey... et sa mère

Mickey est un film qui m'a plu. Il a de la poésie, de la couleur et de la vie, c'est-à-dire de l'esprit et du meilleur.

Sa mère s'appelle... Mack Sennett et je lui prête infiniment de faiblesse pour son enfant.

L'enfant est bien venue. Il lui manque bien quelques mèches de cheveux de-ci, de-là. Mais bah! M. Aubert ne jouera pas toujours le « Figaro » en extase devant « Mabel »; j'entends « Mabel Normand », et ses cheveux repousseront.. quand elle pourra à son gré « vagabonder dans l'Ouest » ou faire une cure de « nudité sur son rocher ».

Un effort, s. v. p.

D'où viennent-ils? Quel cerveau génial a ordonné de maculer ces kilomètres de films? Toujours est-il qu'actuellement en France trop d'auteurs de scénarios nous offrent à l'écran des « laissés pour accomplir ».

Il faudrait solder ces misères à tout prix, pour le musée des horreurs.

Voyez, par contre, ce que nous fournissent les marchés américain et italien surtout. C'est du film.

Je suis sûr que nos auteurs et acteurs peuvent faire beaucoup mieux. La France est le royaume de l'esprit, que diable!

Assez de films chinois qui nous font faire la... bobine.

Un effort, S. V. P.

On se m'arrache

Les propriétaires de salles de cinémas ne savent comment retenir leur fidèle clientèle.

« On se m'arrache », goguenarde Populo, client sérieux et comment! et pour combien!

Le ciné « Max Linder » a, dans ce but, inventé une trouvaille de génie. Sous ce titre: Le grand concours cinématographique, organisé par la « Presse et le 1^{er} mai » il nous fait assavoir: « Nous ne pouvons qu'inciter nos clients à se hâter de venir nous voir en leur révélant que la C. G. T., jalouse du succès remporté par notre grand concours cinématographique a prescrit un chômage général le 1^{er} mai.

« Notre film pourra-t-il être projeté encore jeudi, qui devait être le dernier jour?

« Pour plus amples renseignements, s'adresser à la C. G. T. »

Et dire que peut-être nous aurions eu un 1^{er} mai, calme et pacifique si le ciné « Max Linder » n'avait pas dû fermer ses portes, ce jour-là.

A petite cause, grands effets.

A quoi tiennent, bon Dieu! les destinées des empires? Philosophe Bergson, inspire-nous.



Pour dérider les plus moroses

Projetez les

Christie
Comédies



Exclusivité GAUMONT

... .. Longueur : 300 mètres

... .. Édition bi-mensuelle

... .. Chaque film comporte :

1 affiche et de nombreuses photos

COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

= Drame au Pays de l'Ivoire =

:: DRAME EN 4 PARTIES ::

HARRY FALKLAND, joueur et débauché en est arrivé à la pire extrémité d'avoir recours à des faux pour se procurer de l'argent.

Une occasion se présente qui lui permettra de racheter son passé et de refaire sa situation. Il laisse sa femme pour aller monter un comptoir d'ivoire dans l'Afrique du Sud.

Arrivé dans la colonie, Harry rend amoureuse Maïda Verne, une jeune Soudanaise protégée du Gouverneur et fiancée d'un Arabe de marque, chasseur d'ivoire, John Ghengis.

Un soir, Falkland emmène la jeune fille pour une promenade en automobile, il prétexte une panne, Maïda doit passer la nuit avec lui dans la forêt. Il la compromet et lui affirme qu'il l'épousera au retour de son expédition si elle a bien gardé le silence.

Ghengis, seul, apprend leurs fiançailles et se résigne à perdre celle qu'il aime ; mais au cours de l'expédition, l'arabe acquiert la certitude que son heureux rival est déjà marié. Ghengis comprend



interprété par Célèbre Artiste

SESSUE AYAKAWA

que Harry Falkland s'est joué de Maïda et qu'il l'a déshonorée sans réparation possible.

Le duel féroce s'engage entre les deux hommes tandis qu'ils franchissent dans une frêle embarcation des rapides dangereux.

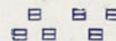
Dans la lutte, Harry, plus vigoureux, a raison de son antagoniste et le maintient sous l'eau, puis, parvient à regagner l'embarcation et à se sauver.

L'expédition réussit brillamment. Harry revient avec la caravane et une importante moisson d'ivoire.

Il se moque de Maïda et feint même de l'ignorer malgré le déshonneur public dont souffre la jeune fille.

Mais Ghengis a pu se sauver et il surgit pour châtier le suborneur au moment où ce dernier croit à l'impunité.

C'est la seconde reprise du duel. Harry Falkland acculé et comprenant enfin toute la portée de sa mauvaise action, toute l'infamie de son existence, se fait sauter la cervelle juste au moment où sa femme légitime venait le retrouver.



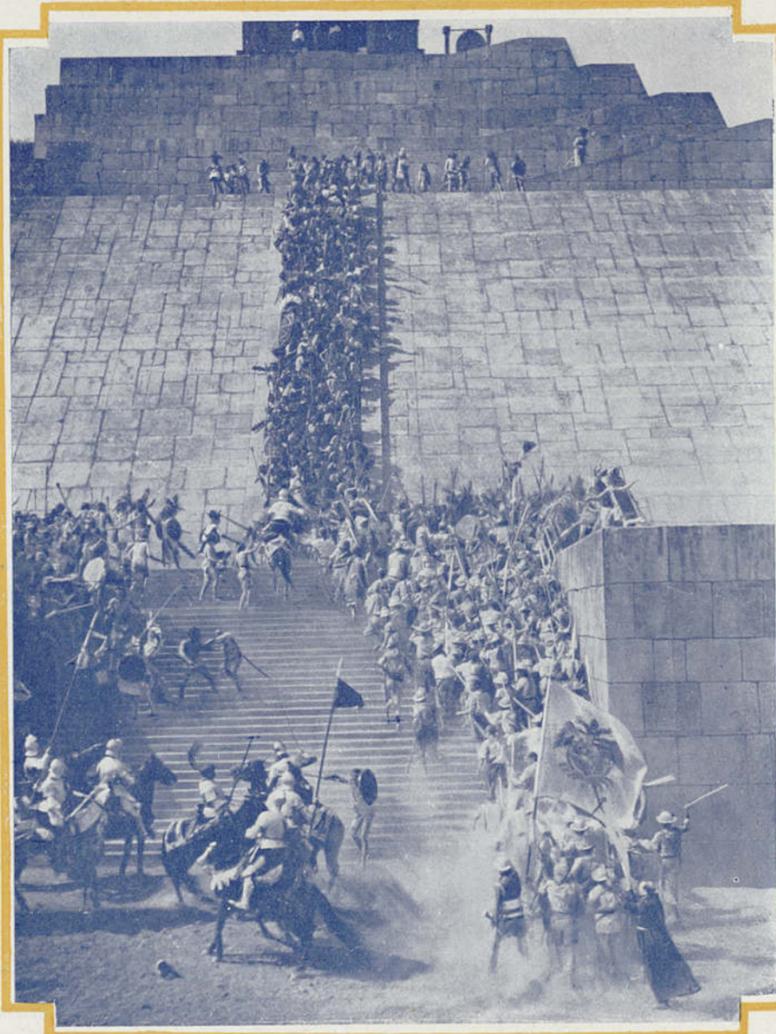
:: Paramount Pictures ::



:: Exclusivité Gaumont ::



Les Conquérants

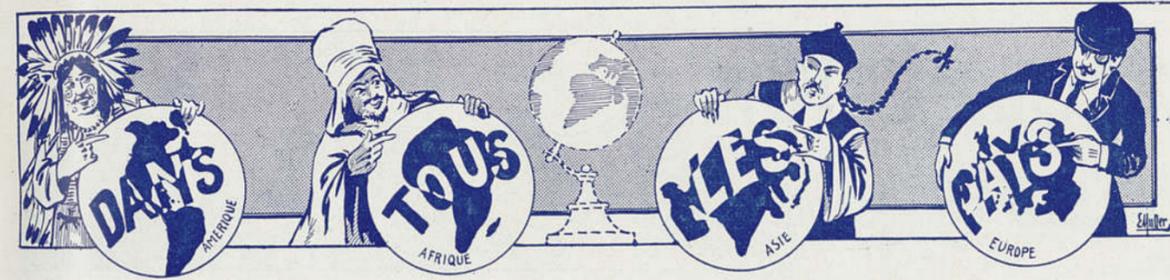


RECONSTITUTION HISTORIQUE
A GRANDE MISE EN SCÈNE

- PARAMOUNT -
- PICTURES -



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



RUSSIE

Au doux pays du Bolchevisme

A Pétrograd, d'après Stéphane Aubac, retour de Russie, dans *l'Intransigeant* :

« Un soir, des amis m'ont entraîné au Théâtre Marie, où jadis fréquentait la meilleure société. Ce sont aujourd'hui les vareuses et les bonnets des marins qui ornent loges et balcons. Les « promeneuses » de Newsky les accompagnent. Sur un millier de spectateurs, une dizaine à peine montraient d'honnêtes visages.

Dans les cafés, la musique n'a jamais cessé de jouer, mais le même public trouble les emplit. Au cinéma seulement, le public convenable trouve un asile accessible. Mais quels pauvres films ou représente là ! Le gros succès y fut pour une pièce dont le titre était : *En jouant avec le cœur comme avec une poupée, il a brisé ce cœur comme on brise une poupée*.

Dans ces cinémas, pendant tout le temps que dura la guerre — et j'y insiste — il ne parut aucun film de guerre.

Le commissaire Lounartcharsky, « philosophe et esthète », à tenté quelques efforts pour améliorer la situation des théâtres, dont les artistes mouraient de faim. Mais le résultat a été de « révolutionner » selon le système bolcheviste, de mettre en haut ceux qui étaient en bas. Et la conséquence est que l'inspiration, l'autorité des écrivains et des artistes-créateurs ont été entièrement abolies; aucune nouvelle pièce n'est plus montée sur aucun théâtre. »

SUISSE

Offensive pacifiste

Il paraît que quelques firmes suisses pro-boches, appuyées par la grande banque, se sont attelées à la réalisation d'un plan de « propagation pacifique », notamment par le lancement de six éditions spéciales (lisez : en six langues) du « Kinéma » du Dr Oscar Schneider, de Zurich — ce foyer central de bochisme en Suisse; cette publication doit être répandue en France, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Allemagne par les soins de la compagnie Esco, le but réel et de fait : trouver des marchés nouveaux pour les

films allemands, et en inonder, si possible, le marché mondial!

Le meilleur moyen de lutter contre toute concurrence étrangère demeure, dès lors, pour la France, dans une augmentation considérable de ses exportations.

En Italie, « dont les goûts latins sont trop distants de la lourdeur germanique », le commerce allemand ne saurait prendre une extension suffisante.

Rappelons que les grands groupements cinématographiques de France ont interdit pour une période de quinze ans l'introduction de films d'origine ennemie. Et gare à qui s'aviserait de vouloir glisser, déguisées ou démarquées, les bandes allemandes dans quelque lot de productions nouvelles — le public se fâcherait sérieusement.

Bref, qu'on ouvre l'œil dans le beau pays de France, et qu'on ne s'y laisse point leurrer.

On a appris — combien chèrement — à connaître la mauvaise foi et la perfidie teutoniques, et, instruit par l'expérience, l'on sait ce que signifie la pénétration pacifique » du Boche.

En présence du péril qui les menace, eux aussi, les industriels anglais auront-ils le courage qu'ont eu les exploitants français? Les verrons-nous se réunir un de ces jours pour prendre les résolutions énergiques que les circonstances comportent?

(Cinéma Belge).

ANGLETERRE

Le film contre la Tuberculose

Le Dr R. Kayen, l'éminent président de la ligue contre la tuberculose, vient de faire une série de conférences au Guildhall de Londres pour indiquer les procédés les plus efficaces dans la lutte contre la terrible maladie.

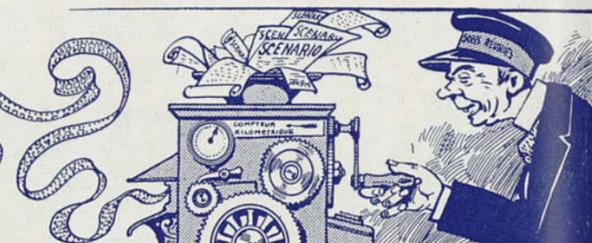
Ces conférences ont dû en grande partie leur succès sans précédent aux projections cinématographiques dont elles étaient illustrées et dont les films avaient été exécutés par le docteur lui-même.

L'effet produit par ces projections fut tellement impressionnant que l'éminent conférencier affirme que le film est beaucoup plus persuasif que sa propre parole.

URBI ET ORBI.

PRODUCTION HEBDOMADAIRE

1914



A MARIVAUX

Première représentation d'Intolérance

L'Œuvre grandiose, colossale oserai-je dire, de M. D. W. Griffith, vient enfin d'être soumise aux appréciations du public parisien.

Célèbre dans les deux Amériques, en Angleterre, en Espagne etc... ce grand film manquait de la consécration boulevardière sans laquelle il n'est pas de succès artistique digne de ce nom.

Il y a un peu plus d'un an qu'Intolérance fut présentée à « Lutetia » devant un certain nombre de notabilités artistiques. Mes fonctions d'ouvreuse me permirent de contempler ce fameux film dans son ampleur primitive, ou presque, car déjà à ce moment quelques amputations avaient été, paraît-il, jugées opportunes pour le placement de l'Œuvre en Angleterre.

Intolérance appartient à cette catégorie de films dans lesquels notre rédacteur principal voit du prosélytisme et que M. Guillaume Danvers baptise « films d'opinions ».

L'Intolérance n'est pas chose nouvelle, encore faut-il s'entendre sur le sens du mot. En principe, l'Intolérance, c'est le sentiment des gens qui ne pensent pas comme nous.

Platon et aussi Socrate se plaignent de l'intolérance de leurs contemporains. Jésus-Christ conseille de tendre l'autre joue après réception d'une gifle, ce qui est bien le comble de la Tolérance.

Cela ne l'empêche pas de manifester une intolérance rigide vis-à-vis de ces pauvres marchands qui venaient vendre sous le péristyle du temple. des lorgnettes, des cartes transparentes et des tuyaux pour les courses...

Les huguenots qui ne se laissaient pas gentiment fusiller dans la rue Saint-Honoré le soir de la Saint-Barthélemy faisaient preuve d'une regrettable intolérance.

Voltaire, qui n'était pas tendre pour ceux qui ne partageaient pas ses idées, a écrit un traité sur la Tolérance.

De nos jours, la plus flagrante manifestation d'Intolérance peut être imputée à la Belgique et à la France qui n'ont pas toléré avec enthousiasme la présence de ces doux agneaux de paix connus sous le nom de Boches.

Et c'est l'histoire de ce fâcheux travers humain que M. D. W. Griffith a voulu illustrer en composant ce copieux ouvrage.

Avec une somptuosité inouïe, un luxe de mise en scène jusqu'ici inconnu, un déploiement de figuration extraordinaire, le célèbre remueur de masses a réalisé une Œuvre tellement en dehors des conventions habituelles qu'on en a le vertige.

Depuis la prise de Babylone jusqu'à la guerre moderne en passant par les époques les plus saillantes de l'histoire du monde, M. Griffith nous montre l'intolérance à la base des actions humaines. Et pour bien établir que ce sentiment détestable n'est pas l'apanage des nations et des monarques, il conduit, parallèlement au scénario historique, un scénario moderne qui n'est autre qu'un drame du travail, de la misère et de l'injustice au cours duquel nous voyons l'intolérance faire de nouvelles victimes.

Dans une sorte d'apothéose le film se termine par une vue du bonheur universel réalisé grâce à la culture de cette fleur trop rare : la Tolérance. Ainsi soit-il!

Pour quelles raisons ce grand film, chef-d'Œuvre de technique et de mise en scène, a-t-il attendu de longs mois sur le palier avant d'être introduit chez nous? Ce sont des mystères financiers qui échappent à la compétence d'une modeste ouvreuse.

Il faut savoir gré à MM. Delac et Vandal de n'avoir pas hésité devant de grands sacrifices pour nous donner un tel spectacle qui convient parfaitement au cadre du délicieux théâtre Marivaux.

Et cette innovation qui consiste à passer des films non plus à la semaine, mais jusqu'à épuisement du succès est peut-être l'origine d'une méthode nouvelle à laquelle l'art cinématographique devra une vie et une force qui lui manquent un peu jusqu'à présent.

Que quelques grands établissements se consacrent à ce genre d'exploitation et c'est la porte ouverte aux chefs-d'Œuvre qui trouveront alors une rémunération suffisante des dépenses qu'ils occasionnent.

Pathé-Cinéma

Suprême sacrifice « Pathé » (1.700 m.). Beau drame de tendresse paternelle, émouvant et mélancolique.

Pour ne pas briser le bonheur de sa fille qu'il retrouve au bout de seize ans, un brave mineur garde le secret et part au loin, laissant son enfant toute à la joie d'un beau mariage.

Pas d'étoiles célèbres dans la distribution des rôles mais un ensemble homogène et bien stylé.

Belle et scrupuleuse mise en scène, photographie excellente.

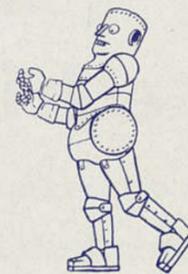
Une joyeuse école « Pathé » (270 m.). Fantaisie scolaire bien américaine qui nous permet d'admirer un groupe de jolies pensionnaires en costumes de sports des plus suggestifs.

Louise Fazenda est absolument hilarante dans un rôle de haute fantaisie.

De tout un peu « Pathé » (150 m.). Jolis dessins animés d'un tour spirituellement comique.

Très bien réussies ces scènes animées marquent un véritable progrès.

Le Parc des Montagnes rocheuses « Pathé-color » (140 m.). Fort beau documentaire des grands lacs et des glaciers des montagnes rocheuses.



HOUDINI

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Où la femme triomphe « Paramount » (1.100 m.). Très agréable comédie américaine dont les scènes se déroulent en pleine vie champêtre chez des propriétaires de ranchos. Le sujet est charmant, l'interprétation supérieure avec l'incomparable Julian Eltinge un excellent artiste qu'on ne voit pas assez souvent en France mais dont la renommée est grande aux Etats-Unis.

Mise en scène pittoresque et scrupuleusement exacte. Très belle photo.

Irrésistible « Christie-comedy » (300 m.). Bonne et amusante farce très réussie comme interprétation; mise en scène des plus intéressantes et belle photo.

Gaumont-actualité (200 m.) de faits-divers de la semaine. L'OUVREUSE DE LUTÉIA.

Sté F^{se} Cinématographique Soleil

Le Roi de la Nuit. Nous avons vu les deux premiers épisodes de ce cinémadrame d'aventures qui, nous semble-t-il, est jusqu'à présent des plus intéressants. Fort bien joué, mis en scène avec un réalisme des meilleurs, nous croyons que ce film en série ne peut que plaire au public. **Le Secret du Veilleur** (825 m.), **Le Coffre-fort Mystérieux** (870 m.), tels sont les titres des deux premiers épisodes du **Roi de la Nuit** qu'une belle photo très appréciée et des plus artistiques avantage considérablement.



HOUDINI

Kinéma-Location

L'Afrique du Sud « K. L. » (200 m.). Bon documentaire des plus intéressants et d'une bonne photo.

La Courte Paille « Idéal » (1.600 m.). Bon drame dont certaines scènes sont des plus tragiques. Signalons deux rôles d'homme fort bien interprétés : celui de Jacques Marchal auquel M. Gérald Ames donne toutes les ressources de son sympathique talent et celui de Bauville, le féroce, l'antipathique et stupide jaloux, dont M. Aubrey Smith a talentueusement campé la brutale silhouette. N'oublions pas un type d'ecclésiastique qui lui, ne s'en fait pas, et deux rôles de femmes l'épouse présumée coupable et la fiancée, fort bien tenus. Bonne mise en scène et appréciable photo.



Société Adam et C^{ie}

Brives, Aubazines et Tulle (155 m.). Joli plein air grâce auquel nous faisons une agréable excursion en remontant les rives de la Corrèze parmi les plus pittoresques points de vue du Massif-Central. Très bonne photo.

Ces films seront projetés le Mardi 20 Mai, à 2 h., au **CRYSTAL-PALACE**

9, rue de la Fidélité — PARIS

Georget dine à l'œil

COMIQUE

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 305 MÈTRES — 1 AFFICHE

Kickcet au Bal masqué

COMIQUE

Longueur Approximative 605 Mètres — 1 Affiche, 1 Série de Photos



M A R Y



La Petite Journaliste

Délicieuse Comédie sentimentale

Interprétée par Miss

MARY MILES

Longueur approximative : 1.400 mètres

— 2 Affiches — 1 Série de photos

En location aux **CINÉMATOGRAPHES**

HARRY, 158^{ter}, rue du Temple, PARIS

Téléphone : ARCH. 12-54 — Adresse

télégraphique : HARRYBIO-PARIS

RÉGION DU MIDI

4, Cours Saint-Louis — MARSEILLE

RÉGION DU CENTRE

8, Rue de la Charité — LYON

RÉGION DU SUD-OUEST

40, Rue Poquelin-Molière — BORDEAUX

RÉGION DU NORD

23, Grand'Place — LILLE

ALGÉRIE-TUNISIE-MAROC

6, Rue d'Isly — ALGER

BELGIQUE

97, Rue des Plantes — BRUXELLES

Le Retour inattendu (650 m.). Comédie comique, burlesque même, où nous retrouvons quelques bons artistes qui ont fait le succès de tant et tant de films amusants. Mise en scène adroite et mouvementée. Bonne photo. Ce film complètera très bien un programme.



HOUDINI

Univers Cinéma Location

Joe au Palace « Joe-Comédie » (260 m.). Amusant pastiche de Charlot qui bientôt aura autant d'imitateurs qu'il y a de maisons d'éditions. Mise en scène amusante quoique rééditant toutes les muettes calembredaines des films de l'« Essanay ». Bonne photo.

Le Mariage de Chiffon « Floréal-Film » (1.375 m.). D'après le roman de Gyp, cette comédie a été très adroitement mise en scène, de plus elle est fort bien jouée et la principale protagoniste, M^{me} Mary Bayma-Riva, donne au rôle de Chiffon toute sa grâce mutine, toute son espièglerie enjouée et, disons-le aussi, tout son charme de jolie, gracieuse et séduisante jeune femme qui, sans anachronisme, peut jouer des rôles de fillette et d'adolescente.

Inutile de raconter le sujet du scénario tiré du délicieux roman que tout le monde a lu, et dont l'auteur M^{me} la Vicomtesse de Martel-Gyp tient une si brillante place dans la littérature contemporaine Française.

N'oublions pas de dire tout le bien que nous pensons de la photo.

Au bord du Tirène « Unicelo » (45 m.). Tirène! où diable cela se trouve-t-il?... mais, ne nous frappons pas. Nous avons vu des lumineux paysages chromo-cinématographiés où les verts, les ocres, les rouges, les jaunes et les bleus s'opposent si violemment que l'on aurait presque l'intention d'ouvrir une ombrelle.



Agence Générale Cinématographique

L'Oregon Pittoresque (168 m.). Belle suite de vues de cette contrée des Etats-Unis encore peu connue des voyageurs qui, en général, ne vont guère plus loin que San Francisco. Très belle photo, film des plus intéressants.

L'Enfant adoptif « Greater Vitagraph ». Bon drame se commençant et se terminant au Pérou, c'est dire que l'action des plus mélo-dramatiques a pour décor des sites sauvages et pittoresques encore très peu connus en Europe.

Les deux principaux interprètes sont Alfred Whitman (Dorian) et Mary Anderson (Violette). Mais je ne puis oublier d'autres artistes d'égal talent, tel que celui qui joue le rôle de l'aventurier Watkins et celle qui donne au rôle de Blanca une originalité des plus couleur locale. Bonne mise en scène, très belle photo.

Le Complet d'Edouard (315 m.). Très drôle fantaisie comique, certaines scènes sont des plus humoristiques et l'idée du tailleur qui, la craie en main, rectifie les vêtements des gens du monde dans le salon où il s'est introduit est bien amusante. La scène finale est du plus haut comique.

Bonne mise en scène, bonne photo.

La Volonté de Vaincre (1.275 m.). Intéressante étude de caractère où nous voyons un jeune homme être alternativement audacieux et découragé. Finalement son audace l'emporte sur son caractère parfois indécis et, dans une très belle cinquième partie des plus dramatiques, il accomplit de sensationnelles prouesses.

Belle mise en scène, bonne interprétation, belle photo.



HOUDINI

Ciné-Location " Eclipse "

Sur la Gironde « Eclipse » (135 m.)- Jolie promenade sur les rives de la Gironde depuis le petit port de Lormont, près de Bordeaux, jusqu'à l'estuaire de la Gironde en passant par le Bec d'Ambez, Pauillac, etc., et en poussant jusqu'à Royan. Belle Photo.

Diane, l'Etoile des Folies « Triangle » (1.490 m.)-

Scène de mœurs américaines et d'autre part aussi, car ces situations sentimentales et dramatiques nous ne les avons vues que trop souvent dans tous les pays où se trouvent les jeunes gens naïfs se laissant engluier aux charmes très surfaits d'une cabotine qu'un mariage inespéré et que la douce vie de famille obsède au bout de quelques mois.

Bonne mise en scène, bonne interprétation dont Miss Lillian Gish est l'étoile. Belle photo.

Les Surprises du Parc « Triangle » (300 m.). Amusante comédie dont l'infidélité conjugale est le principal argument. Une poursuite et un qui proquo des plus drôles mettent fin à cette bouffonnerie qui se termine à la satisfaction de tous. Bonne photo d'une mise en scène irréprochable.

Caramel « Benjamin Rabier » (175 m.). Dessins animés dont les animaux, un singe, un chat, un crocodile et un serpent, sont les protagonistes. Ces dessins, ni meilleurs ni pires que ceux que fait M. Benjamin Rabier pour les réclames industrielles du *Journal* sont assez drôles quoiqu'ils manquent à mon avis de fantaisie et affichent un esprit un peu trop superficiel et des plaisanteries qui n'ont rien d'inédit.

La Nouvelle Aurore « Séries Navarre » 8^e épisode, **Le Héros et le Bandit** sont au programme pour terminer cette séance dont la projection a été meilleure que celle de la semaine dernière.



HOUDINI

Etablissements L. Aubert

Aubert-Journal « Aubert » (150 m.). Intéressant reportage visuel des principaux événements de la semaine précédente.

Aubert-Magazine n° 32 « Transatlantic » (150 m.). Comme toujours ces documents variés sont des plus instructifs et des mieux photographiés.

Les Tribulations de Lotte en voyage « L.-Ko » (700 m.). On ne peut dire le contraire, ces tribulations sont drôles et amusantes pour celui qui les voit, je plains celui qui les subirait. Bonne mise en scène, bonne photo.

Dick and Jeff, champions patineurs « Fox-Film-Corporation » (170 m.). Dessins animés d'une virtuosité d'exécution incomparable et sincèrement je ne sais ce que je trouve de plus intéressant de la technique impeccable du dessinateur où de l'humour de l'argument; car l'histoire est follement amusante et l'habileté du dessinateur est telle que l'on a parfois l'impression que **Dick and Jeff** sont de véritables personnages et non de drôlatiques fictions créées par un virtuose du crayon qui de plus a le mérite de savoir dessiner ce que bien de nos humoristes ont oublié d'apprendre.

Une Volonté « Fox-Film-Corporation » (1.550 m.). Voici un des plus beaux films des programmes L. Aubert qui nous a donné en quelques semaines **Mickey**, **Les Paris**, **Carmen du Klondyke**, **Suggestion** et aujourd'hui cette belle étude dramatique dont William Farnum et Jevrel Carmen sont, au milieu de tant d'excellents artistes, les principaux interprètes.

Le scénario est, comme tous les scénarios américains, une adroite compilation de scènes et de situations empruntées, l'une à une pièce de théâtre, l'autre à un roman célèbre et... oublié, mais dont la soudure est si adroitement faite, qu'il faut être un vieux routier du théâtre pour reconnaître telles ou telles inspirations empruntées en général à nos meilleurs auteurs.

Certaines scènes de **Volonté** sont mises en scène et jouées avec un rare talent, la photo est irréprochable et je ne puis que prédire à ce film un succès des plus mérités.

Simplex

L. Van Goitsenhoven (Belgica)

Une Ame de Fer « Lion » (1.550 m.). Très bon mélo qui plaira certainement car il est bien joué, bien mis en scène et bien photographié.

Miss Violet Hopson, la principale interprète, dénoue dramatiquement une situation qui s'embrouillait de plus en plus.

La Fillette a Papa « Imp » (350 m.). Charmante comédie d'autant plus charmante qu'elle est jouée par la gentille petite Zoé Rae. Or, j'avoue que j'ai un faible pour les films interprétés par ces petites étoiles si gentilles si gracieuses et si espiègles aussi. Le sujet du scénario plaira, la mise en scène est parfaite ainsi que la photo.

Deux Roublards « Star » (300 m.), qui finalement sont pris à leur propre piège. C'est l'abus de confiance humoristique, c'est la meute impatiente des créanciers. Bonne mise en scène et quelques situations des plus amusantes habilement conduites. Bonne photo.

Cinématographes Harry

Le Cadeau de Fiançailles de Polochon (305 m.). Encore une comédie comique amusante par elle-même et dont les titres drôles et les sous-titres spirituels ne font qu'en doubler la valeur.

Il n'est pas rare qu'aux présentations « Harry » le public ne manifesta sa joie de tel ou tel mot drôle et d'actualité soulignant, non sans humour, une situation drolatique.

Bonne mise en scène, bonne photo.

Jack! Roi des Détectives (1.475 m.). Comédie héroï-comique qui a obtenu un très gros succès. Et ce n'est que justice, car, l'argument est des plus amusants. Pour le mettre en valeur, on a choisi deux parfaits artistes que nous applaudissons, l'excellent comédien William Russell et la charmante et sympathique Miss Francelia Billington dont les grands yeux rieurs sont des plus malicieux.

Des mieux charpentées, de nombreuses scènes de **Jack! Roi des détectives**, sont fort bien venues. Des plus pittoresques, les sites ont été bien choisis et la photo est d'une impeccable luminosité.



HOUDINI

La Location Nationale

L'Opposum « Livre vivant de la Nature » (190 m.). Très intéressant documentaire remarquablement photographié.

Quart de livre fait des Heureux « Juvénil » (350 m.). Amusante petite comédie qui ne peut que plaire à tous les publics. Mise en scène très adroite, photo des meilleurs et interprétation des plus charmantes.

La Revanche d'une Nièce « Metro » (1.500 m.). Comédie des plus charmantes fort agréablement interprétée par d'excellents artistes en tête desquels nous applaudissons M^{me} Beverley Bayne, jolie, des plus jolies et le parfait comédien Francis Busttman dont le talent fait de nuances le classe parmi les meilleurs interprètes américains.

L'histoire de cette jeune fille, qui pour se venger d'une vieille tante insupportable va demander aud irec-

teur de la police un cambrioleur, est vraiment bien amusante. Après les aventures héroï-comiques des mieux conduites, cette gracieuse histoire se termine par le mariage de Géraldine et du faux cambrioleur, qui s'est heureusement trouvé là pour réduire à l'impuissance les véritables cambrioleurs qui voulaient dévaliser la revêche vieille fille.

Mise en scène réussie en tous points et fort belle photo.



HOUDINI

L. Sutto

Elle voulait un foyer « Blue-Bird » (1.600 m.). Bonne comédie, bonne étude de caractère fort bien interprétée, convenablement mise en scène et d'une photo très appréciable. Pendant la présentation de ce film nous avons été charmé par la virtuosité de la pianiste M^{me} Fourier qui, avec à-propos, adaptait instantanément les plus belles pages de son répertoire aux scènes qui paraissaient sur l'écran.



HOUDINI

Établissements G. Petit (Agence Américaine)

Bouboule vainqueur du Tank (350 m.). Bonne comédie comique des plus divertissantes. Bien mise en scène, bien jouée et d'une bonne photographie.

Le Cinabar : 6^e épisode, (600 m.). L'intrigue de ce ciné-roman est toujours des plus intéressantes, mais la mise en scène est, sans exagération, des plus sensationnelles. Le saut par-dessus le précipice est remarquable.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS

16, Rue Grange Batelière



LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Drame en Cinq Parties

HERBERT RAWLINSON

CLAIRE DU BREY

ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

Mary ANDERSON & Alfred WHITMANN

DANS



L'ENFANT ADOPTIF

GRAND DRAME en Cinq Parties

(GREATER VITAGRAPH)

DELAC, VANDAL & C^{IE}

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
· PARIS ·
16, Rue Grange Batelière

MARY MAC LAREN

dans



LE SECRET DU MANNEQUIN

Comédie dramatique en 5 parties (BLUE BIRD)

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PARIS
16, Rue Grange Batelière

L'A. G. C. présente encore un

CHARLOT

INÉDIT

C
H
A
R
L
O
T



C
H
A
R
L
O
T

CHARLOT VOYAGE

La dernière Création de l'inimitable CHARLIE CHAPLIN

Mutual

Exclusivité A. G. C.

Lauchet Publicité

ment exécuté, et lorsque les deux héros de ce mélodrame se balancent au-dessus de l'abîme il y a là, sans aucun truquage, un tour de force et d'audace de la part de ces deux artistes qu'il convient d'applaudir et de signaler aux amateurs de situations véritablement émouvantes.

La photo est parfaite, très bon ciné-roman.



HOUDINI

Union Eclair

Lune de Miel imprévue « Mors » (1.400 m.). Combien j'aime ces comédies spirituelles qui sont des plus

agréables à voir, et dont tous les personnages sont fort bien rendus.

Il y a même un petit rôle de vieille fille, surveillante de pension et compatissante aux sincères amours des deux jeunes gens, qui est une trouvaille.

A signaler aussi un joli petit tableau mythologico-symbolique qui nous fait voir un petit Dieu Cupidon des plus gracieux. Du reste, quand j'aurai dit que ce film américain a été mis en scène par notre talentueux compatriote M. Léonce Perret, je vous en aurai d'avance énuméré tous les mérites. Le rôle de Kitty est fort bien joué ainsi du reste que celui du peintre Robert par deux jeunes gens des plus sympathiques. Photo parfaite et, ce qui ne gâte rien, et mérite d'être signalé, sous-titres spirituels et de bon goût. Et pour finir, Eclair-Journal (180 m.) dont le reportage visuel est intéressant.

NYCTALOPE.



On demande à acheter

... .. DANS PARIS

DE

Belles et Grandes Salles Cinématographiques

EN PLEINE EXPLOITATION

Faire offres avec détails aussi complets que possible

à M. ALBAN

“ La Cinématographie Française ”

48, RUE DE BONDY (X^e ARR.)



En réponse à un écho paru la semaine dernière dans nos colonnes, nous recevons, du distingué metteur en scène M. C. Bourgeois, cette lettre qui semble être une riposte bien inutile car nous n'avions nullement l'intention de lui être désagréable, au contraire, et nous serons les premiers à applaudir son *Fils de la Nuit* dont, qu'il le veuille ou ne le veuille pas, le titre composé est une propriété littéraire. Du reste, nous pensons que notre confrère M. Saint-Georges de Bouhélier sera absolument de notre avis.

Paris, 13 mai 1919.

Cher Monsieur,

Au sujet de la petite note parue dans votre numéro du 10 courant, laissez-moi vous remercier de l'aimable publicité que vous avez bien voulu faire autour de ma modeste personnalité.

Usant de mon droit de réponse, permettez-moi de calmer vos inquiétudes et celles de vos lecteurs; mon *Fils de la Nuit* n'a aucune parenté avec l'œuvre des illustres personnages que vous citez et que, je l'avoue à ma honte, j'ignorais totalement jusqu'à ce jour!

Mon « *Fils de la Nuit* » n'est que mon fils à moi, mais bien à moi, c'est un film français, issu d'un cerveau français, cerveau assez bien doté en facultés imaginatives, mais sans aucune prétention littéraire!

Ce « *Fils de la Nuit* » qui, je l'espère, verra bientôt le jour n'est nullement ambitieux et il lui déplairait, tant ses mœurs sont démocratiques, d'être confondu avec son collègue italien « *Le Roi de la Nuit* » de la Société du Soleil (poétique rapprochement, ne trouvez-vous pas?)

Si mes fastueux, et peut-être défunts confrères, dont vous citez les noms, ne sont pas encore dans le domaine public (ce qui n'a d'ailleurs aucune importance à mes yeux), j'espère que mon film sera bientôt, lui, dans le domaine cinématographique, et je ferai tous mes efforts, moi son père, pour qu'il s'y comporte d'honorable façon.

Encore merci, cher Monsieur, et daignez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

C. BOURGEOIS,
de la Société des Auteurs de films.

**

Nous recevons de M. Pierre Darcolt ces quelques mots des plus... intéressants.

Genève, 11 mai 1919.

Sur l'intervention (combien à faux!) de la Légation allemande à Berne, le Département de Justice et Police avait fait défendre à M. Lansac, directeur du Royal Biograph, de passer le film *N'oublions jamais*, dans lequel le loppillage du *Lusitania* était même fort bien reproduit. Après explications de M. Lansac et sur son offre spontanée de couper quelques scènes à ce film, le Département est revenu sur sa décision et en a autorisé à nouveau la projection. Mais les Boches n'auraient pas mieux fait pour souligner leurs turpitudes s'ils eussent volontairement voulu donner meilleure publicité à ce film. Est-ce que la vue reproduite, comme dans une reconstitution juridique de leur forfait contre le *Lusitania* réveillerait d'hyppocrates remords en ce moment de signature de paix?

LE FACTEUR.

PATHÉ-REVUE

ARTS

SPORTS

SCIENCES

VOYAGES

PRECISIONS MACHINES C^Y

317, East, 84 Street

NEW-YORK

Vous n'emploierez bientôt plus que

Le **SIMPLEX**

Parce qu'il

est

SILENCIEUX

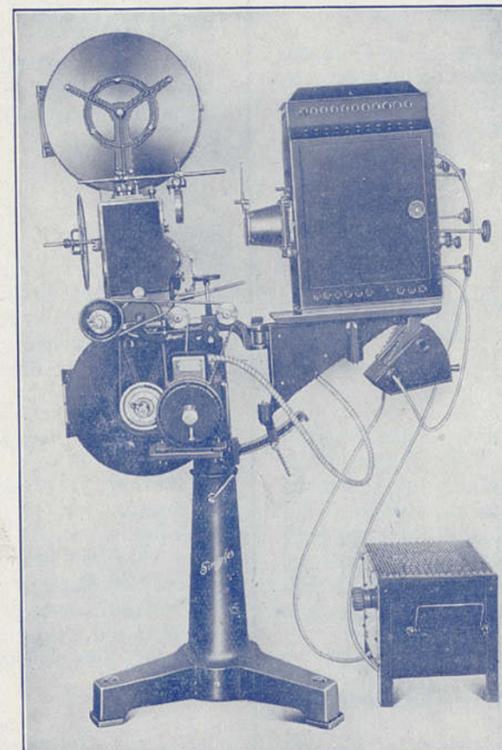
✿ ✿

PRATIQUE

✿ ✿

BON MARCHÉ

✿ ✿



Parce qu'il

est

ÉCONOMIQUE

✿ ✿

SOLIDE

✿ ✿

INÉGALABLE

✿ ✿

Concessionnaire exclusif du **SIMPLEX** pour tout le continent

TÉLÉPHONE :
Louvre 11-31 et 12-37

MUNDUS-FILM

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
Mundufilm - Paris

PARIS * 12, Chaussée d'Antin, 12 * PARIS

PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES



CHEZ GAUMONT

Le « Comptoir Ciné-Location Gaumont » a l'honneur de prévenir sa clientèle, qu'à la demande de nombreux exploitants, le film *Rose-France* de M. Marcel L'Herbier, modifié et réduit à 1.275 mètres sera présenté à nouveau le mardi 20 mai, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

SYNDICAT DES OPÉRATEURS-ÉLECTRICIENS CINÉMATOGRAPHIQUES (Bourse du Travail).

Ordre du jour :

« Les opérateurs-électriciens réunis en Assemblée générale le 7 mai 1919 à la Bourse du Travail, après avoir entendu les explications du Secrétaire sur l'entrevue de leurs Délégués avec le bureau du Syndicat des Directeurs font confiance à leur Conseil Syndical pour l'établissement d'un cahier de revendications générales et le mandatent pour en faire aboutir l'intégralité solidairement avec toutes les corporations du Spectacle adhérentes à la Fédération. »

Adopté à l'unanimité.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE.

LA S. A. M. FUSIONNE AVEC L'UNION-ECLAIR

Nous apprenons que la Société artistique Moderne d'édition et de location de films, 10, rue Saint-Lazare, fondée il y a deux ans à peine par M. Zibell, et avantageusement connue sous le titre S. A. M., vient d'être vendue ces jours-ci.

La « S. A. M. » fusionnerait avec l'« Union-Eclair ».

CHEZ PATHÉ

A dater du 28 mai, la présentation hebdomadaire des « Nouveautés Pathé » aura lieu au Palais de la Mutualité, le mercredi, à neuf heures et demie.

PRENEZ NOTE

M. Louis Ador, l'administrateur-délégué de la *Compagnie Générale du Cinématographe à Genève*, dont M. de Daue, 23, rue de la Michodière est le représentant parisien, vient d'acquiescer pour la Suisse l'exclusivité des trois plus beaux films du monde :

Intolérance — Naissance d'une Nation Cœurs du Monde.

mis en scène par M. Griffith, le célèbre metteur en scène américain.

M. Louis Ador est également concessionnaire pour la Suisse du film à grand spectacle *Christophe Colomb* mis en scène en Espagne par le metteur en scène français M. Bourgeois, avec le concours du mime Wague, dont la réputation n'est plus à faire. *Christophe Colomb* sera représenté très prochainement au Trocadéro.

PRENEZ NOTE

Nous apprenons que « La Parisienne-Film » a transféré, depuis le 5 mai, ses bureaux, 21, rue Saulnier. On nous dit que M. L. Paglieri, le directeur artistique de la Parisienne Film prépare sur un choix de scénarios des plus dramatiques, une série de films qu'il va tourner cet été.



AVEC L'OCCIDENT

la célèbre pièce de HENRY KISTEMAECKERS



sera présentée aux Cinématographistes Français

PAR PHOCÉA = LOCATION

FUTURS CHAMBARDEMENTS

On dit que l'ordre et la marche du cortège des présentations va être encore modifié. Gaumont reprendrait son lundi matin; Aubert garderait le mardi matin et Pathé se contenterait du mercredi matin. L'Agence Générale et L'Eclipse continueraient à présenter le lundi après-midi et le mardi après-midi, au Cristal Palace. Les cinématographes Harry, L. Van Goitsenhoven et Ciné-Location-Monopol, dirigé par M. Gardin, rapatrié d'Allemagne après une longue et douloureuse captivité, qui présentera, interprétés par Enid Benett, Louis Glaum, etc., les plus beaux films de "Succès Film Pictures", leurs programmes à leur clientèle sans cesse des plus nombreuse.

La Location Nationale, la Phocéa-Location, les Etablissements G. Petit et l'Union-Eclair garderaient les mercredi après-midi et les autres maisons se partageraient les jeudi matin et les samedi après-midi. Tout cela sous toute réserve, car, d'ici là!...

**MARY MILES**

La charmante ingénue Américaine dont les 16 ans à peine ont embelli le cinéma de tant et tant de films d'une tenue parfaite, et dont nos lecteurs auront certainement trouvé avec plaisir, dans ce numéro, le portrait en trichromie, nous sera présentée, avant peu, dans la *Super Production* de l'« American film Co » où elle nous apparaîtra, plus séduisante que jamais, dans l'emploi des jeunes premières.

M. Harry a bien voulu nous faire voir quelques-uns de ces films qui ont été tournés sur des scénarios d'une moralité d'autant plus parfaite qu'elle se présente agréablement et sans le moindre rigorisme.

**M. LEBUREAU EMBALLEUR**

On sait que les envois de films destinés aux pays neutres sont faits par les soins (?) du service cinématographique de l'armée.

Or, les colis, remis à ce service par les expéditeurs, bien que soigneusement emballés par ceux-ci, parviennent aux destinataires dans un état déplorable, grâce au sans-gêne avec lequel les films sont réemballés après vision par le service officiel.

Les formalités auxquelles sont seuls soumis les industriels français sont déjà ridicules. Il appartenait aux ronds de cuir de la rue de Valois de les rendre funestes. Ces parasites n'y ont pas manqué.

MORT DE M^{me} BLANCHE DUFRÈNE

M^{me} Blanche Dufrene, du théâtre Sarah-Bernhardt, s'est suicidée, lundi dernier, dans sa loge.

Elle avait répété, toute l'après-midi, *Bohemos* de M. Zamacois. A 6 heures, elle remonta dans sa loge pour se préparer à la représentation du soir. C'est là qu'à 7 h. 50 son habilleuse la trouva étranglée par une mince cordelette qu'elle avait attachée à l'espagnolette d'une fenêtre. Quand on étendit M^{me} Blanche Dufrene sur le divan de sa loge, son corps était déjà froid.

M^{me} Blanche Dufrene avait donné, depuis quelque temps, des signes non équivoques de neurasthénie.

Après un premier prix obtenu au Conservatoire de Paris, M^{me} Blanche Dufrene fut engagée à l'Odéon où elle débuta dans *la Conjuración d'Amboise*. Elle y joua tous les grands rôles tragiques du répertoire et fut demandée par Victorien Sardou pour la reprise de *Thermidor*.

En 1895, M^{me} Sarah Bernhardt l'emmena avec elle à la Renaissance qu'elle dirigeait alors. Elle y créa brillamment *la Ville Morte* de d'Annunzio. Puis, ayant suivi sa directrice au théâtre Sarah-Bernhardt, elle fut très remarquée dans le rôle de Catharina d'*Angelo* et dans celui de M^{me} de Rocherolles de *Varenes*.

Depuis que M^{me} Sarah Bernhardt jouait moins souvent sur la scène de son théâtre, M^{me} Blanche Dufrene était devenue titulaire de tous ses rôles. C'est ainsi qu'elle interpréta l'*Aiglon*, la *Dame aux Camélias*, la *Sorcière* et *Bohemos*, qu'elle répétait quelques instants avant de mettre son fatal projet à exécution.

Nous regrettons d'autant plus cette fin dramatique que M^{me} Blanche Dufrene était venue elle aussi au cinéma. Elle devait prochainement nous apparaître dans un scénario dont le titre n'a pas encore été divulgué et qui devait être mis en scène par M. Théo Bergerat.

**RÉSURRECTION**

On dit que *Film-Revue* la publication fondée par « L'Eclair » et arrêtée en plein essor par la guerre reprendrait avant peu sa place parmi les corporatifs de l'industrie cinématographique parisienne.

Nos vœux les plus sincères à *Film-Revue* dont notre collaborateur, V. Guillaume-Danvers fut un des rédacteurs.

**PIANISTE**

Un pianiste, virtuose de tout premier ordre accepterait un emploi de pianiste ou chef d'orchestre pour la saison d'été.

S'adresser aux bureaux du journal.

L'ECRAN MORALISATEUR

Dans *Bonsoir*, sous la signature de notre confrère M. Marcel Coulaud, nous lisons :

Comme le théâtre, le cinéma a eu sa crise. Ce n'est pas sans raison que plusieurs de nos confrères de la presse cinématographique se sont élevés contre la projection de certains films, dont les effets pernecieux ne manquaient pas de se faire sentir sur les masses populaires.

Il s'est aussitôt trouvé des éditeurs pour opposer aux films policiers ou criminels, des productions plus saines et d'une véritable valeur éducative.

Si le niveau de l'art cinématographique n'a pu qu'y gagner, la morale populaire n'en a pas toujours tiré un profit suffisant. La faute en est au prix toujours croissant des places de cinéma, et à l'impossibilité pour beaucoup de satisfaire à leur goût de l'écran.

C'est ce qui a frappé M. Freytag, directeur du journal *Le Ciné Commercial*, et l'a conduit à créer une œuvre de récréation et d'enseignement moral : « Le cinéma pour les petits déshérités de la vie ».

Cette œuvre s'adresse à tous les petits miséreux, à tous ceux qui souffrent moralement autant que physiquement, privés d'affection, de caresses et de joies.

Elle a pour but de leur procurer un plaisir en même temps qu'une morale.

Sur l'écran, elle fera défiler devant leurs yeux, sous une forme attrayante, les exemples qu'ils doivent suivre, ceux qu'ils doivent éviter.

L'écran constituera à la fois une leçon et une récréation, une morale et un divertissement.

L'œuvre est créée. Elle réunit déjà des collaborateurs appréciés. M. Marcel Bonamy et Gaston Cony, président-fondateur de « Nos Marionnettes », lui ont apporté le concours de leur talent.

A côté de l'écran, les marionnettes — qui font la joie des petits — contribueront à l'œuvre morale et bien-faisante.

Guignol, dans les « maternelles », ne sera pas moins fêté qu'aux Buttes-Chaumont.

Il reste aux éditeurs, aux loueurs, aux constructeurs et aux artistes le soin d'assurer le succès d'une œuvre salubre entre toutes.

Tout particulièrement, nous faisons des vœux pour la réussite de l'Œuvre de M. Freytag et nous sommes persuadés qu'il trouvera facilement dans les films déjà édités et mis en location des sujets moralisateurs et édifiants. Attirons son attention sur la série des *Grands Cœurs* de E. de Amicis, remarquablement interprétés par le petit Ermano Roveri.

**LA DIVA, L'OMBRELLE
ET LE CHANSONNIER**

Nous avons lu dans la rubrique sportive des principaux journaux que cela se passa au Pesage. M^{lle} Jane Renouardt, la charmante artiste cinématographique dont les succès ne se comptent plus, avait battu Saint-Granier. C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire... Au cours d'une revue récemment donnée à la Potinière, Saint-Granier avait égratigné M^{lle} Jane Renouardt et M^{lle} Jane Renouardt avait juré de prendre sa revanche. Elle a tenu parole. Rencontrant Saint-Granier au pesage de Longchamp, elle lui a cassé sur la figure une ombrelle de vingt-cinq louis, une magnifique ombrelle à manche d'écaille. Saint-Granier ne se refuse plus rien. Il nous doit une nouvelle chanson : *En r'venant d'la Revue*.

Pour ceux qui, dans la cinématographie, ignorent M. Saint-Granier, disons qu'il eut l'humoristique idée de créer l'Association « Les Films Artistiques » qui avait pour objet l'exploitation des Films de l'établissement du Perchoir! et pour but de filmer, d'exécuter et d'exploiter, soit par la vente ou la location à des tiers, soit par la représentation directe, les films joués et créés par MM. Bastia et Saint-Granier.

Un Comité consultatif, où les cinématographistes brillaient par leur absence, avait même été créé.

Quel regret est le nôtre que « Les Films Artistiques » n'aient pu tourner la rencontre entre M^{lle} Jane Renouardt et M. Saint-Granier. C'eût été un sensationnel début pour cette marque qui devait grouper des millions par dizaines.

Puis, nous avons si peu de films comiques!

PATHÉ-REVUE

Art ✻ Science ✻ Industrie ✻ Sport ✻ Voyage

**LES
NOUVEAUTÉS AUBERT**

124, AVENUE DE LA RÉPUBLIQUE — PARIS

La
CONQUÊTE
du
BONHEUR

COMÉDIE SENTIMENTALE

Protagoniste :

PEGGY HYLAND



PEGGY HYLAND
DIRECTION WILLIAM FOX

1^{re} Vision : MARDI 20 Mai

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

325, Rue Saint-Martin -:- PARIS

Etablissements L. AUBERT

— DATES —

Première vision : 20 Mai

Édition : 20 Juin

LA

Conquête du Bonheur

COMÉDIE SENTIMENTALE

en quatre parties

Peggy est une exquise et charmante fille fort avisée. C'est du moins l'avis de M. William Barrel qui doit l'épouser très prochainement.

Quelques jours plus tard Peggy est, en effet, M^{me} Barrel et toute décidée à édifier son bonheur sur des bases solides. Son mari est un bon et loyal gentleman, mais il est réputé dans toute la contrée pour son proverbial entêtement. Avec les joies de la vie conjugale commence aussi pour Peggy l'ère des petites contrariétés. Peggy s'est imaginée que le mari serait aussi prévenant, aussi docile que le fiancé... quelle erreur... Elle l'éprouve sur le champ. William, en effet, lui a promis de la conduire aux chutes du Niagara le lendemain de leur mariage ; cette excursion serait leur voyage de noces. William ne paraît pas disposé à cette randonnée. Aussi apporte-t-il toute la mauvaise foi voulue à l'exécution de sa promesse. Peggy ne s'embarrasse pas

aisément. Son mari lui a promis de la conduire aux chutes du Niagara et il ne tient pas sa promesse, elle ira toute seule. C'est d'ailleurs ce qui advint. Quel fut au réveil l'étonnement de William de trouver à la place de Peggy, une lettre lui annonçant que l'audacieuse avait pris les devants et qu'elle espérait qu'il ne tarderait point à la rejoindre, ce qu'il fit.

Et Peggy décida dans sa tête mutine d'être l'artisan de son propre bonheur, de façonner le caractère de son mari à son goût, d'être bonne, douce, aimante à la condition que William apporte la contribution de ses qualités à leur bonheur. C'est ainsi que Peggy lui apprit qu'il n'était point nécessaire d'être égoïste, avare, sévère pour être heureux. C'est ainsi que par d'habiles subterfuges, William fut amené aux volontés de sa femme. Il apprit que Peggy avait droit à beaucoup d'égards,

MARSEILLE, 24, Rue Lafon, MARSEILLE

Établissements L. AUBERT

LA CONQUÊTE DU BONHEUR (Suite)

qu'il lui appartenait de diriger son intérieur, de l'orner ainsi qu'il lui convenait. Il fut d'ailleurs puni pour avoir voulu s'opposer au désir de Peggy. Consciencieusement guidé par sa femme et descendant avec l'aide de serviteur dévoué dans une cave où sa mère avait coutume de l'enfermer quand il était enfant, il n'en sortit que lorsqu'elle voulut bien et qu'elle eut complètement transformé les

ordinaire, le *Brillant Canadien*, et sans perdre un instant va proposer ses marchandises chez tous ses amis. Au cours de cette folle escapade, Peggy rencontre son mari qui péroré avec animation dans le salon d'un de leurs intimes. William, d'abord stupéfait, entre dans une noire fureur et, profondément humilié, entraîne sans ménagement l'espiègle Peggy qui rit sous cape.

== == == == == AVEC == == == == ==

PEGGY = HYLAND

La plus gracieuse == == == == ==

== == == des Comédiennes Américaines

dispositions, et l'aménagement de ses appartements.

Peggy agit avec la même pénétrante intelligence pour obliger son mari à lui remettre chaque mois, les sommes nécessaires à ses menus frais. Devant le refus catégorique que lui oppose William, elle se précipite dans une maison de commerce. Elle obtint la représentation d'un produit extra-

Il la traîne plutôt qu'il ne l'emmène à la banque, lui remet un carnet de chèques et remplit toutes ses poches de dollars. Cet accès de colère passé, le bon William comprend, cependant, que Peggy a raison. Et voilà le mari récalcitrant guéri de beaucoup de défauts. Il lui en reste quelques-uns et Peggy invente une nouvelle facétie ou un stratagème original pour le guérir. William serait parfait

LYON -- 69, Rue de l'Hôtel-de-Ville -- LYON

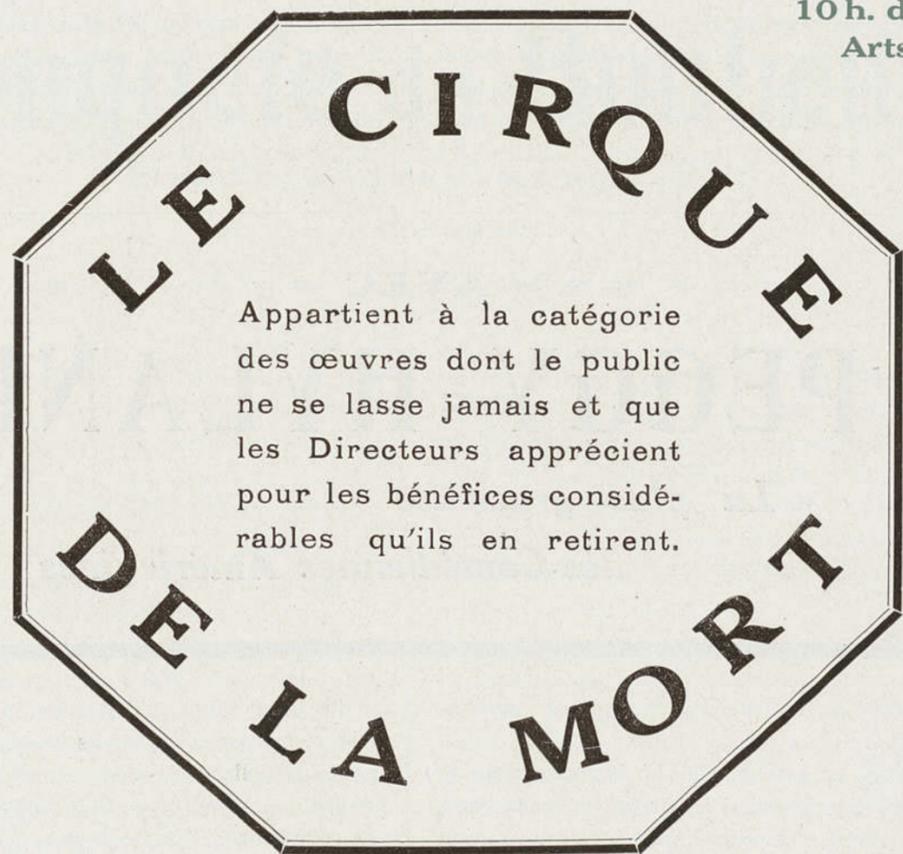


Etablissements L. AUBERT



Réédition 20 Juin

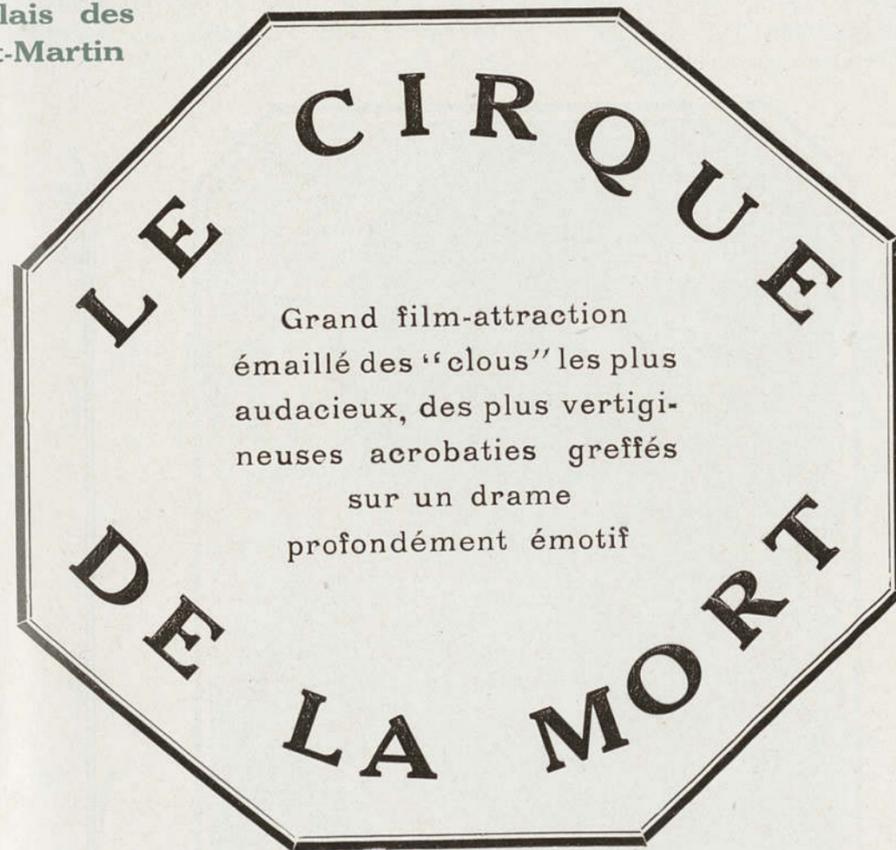
Une nouvelle vision sera donnée
aux Directeurs le Mardi 20 Mai, à
10 h. du matin, au Palais des
Arts, 325, Rue de Saint-Martin



LE CIRQUE DE LA MORT fut un des plus fructueux événements 1918.

BRUXELLES, 40, Place de

Réédition 20 Juin



à la demande de ses clients, L. AUBERT réédite LE CIRQUE DE LA MORT

Brouckère, BRUXELLES

Établissements L. AUBERT

LA CONQUÊTE DU BONHEUR (Suite et fin)

maintenant s'il n'était abominablement jaloux. Mais cette fois-ci, Peggy a dépassé la mesure, et son mari n'a pas compris le sel de sa dernière plaisanterie. Rupture... Et voilà nos deux amoureux séparés pour longtemps.

Mais Peggy porte maintenant un trésor et l'aveu

discret qu'elle en fait à l'époux le réconcilie pour toujours.

Et c'est ainsi que William Barrel apprit de Peggy, sa femme, que le bonheur conjugal est fait après l'amour, d'expérience, de considération, de patience, de justice et de fidélité.



PEGGY HYLAND
DIRECTION WILLIAM FOX

BORDEAUX, 109, rue Sainte-Croix, BORDEAUX

Établissements L. AUBERT

Corsez votre Programme

14

ÉPISODES

MASCAMOR

PUBLIÉ

dans

LE JOURNAL

Publicité considérable

TOULOUSE, 53, Boulevard Carnot, TOULOUSE

Exclusivités L. AUBERT

1^{re} Vision : 20 Mai

Édition : 20 Juin

PROGRAMME

LA CONQUÊTE DU BONHEUR 1.355 m. environ.
Comédie sentimentale.

FOX-SUNSHINE - Comédie

**LES AVENTURES
D'AGENOR BELLETRONGE**, divorcé 600 m. environ.

A. VAY

LE CIRQUE DE LA MORT... - Drame 1.950 m. environ.
Réédition.

COSMOGRAPH

EXCURSION DANS LES VOSGES 120 m. environ.
Plein air.

AUBERT

AUBERT-JOURNAL (livrable le 23 mai) 150 m. environ.

LILLE = 56, rue des Ponts de Commines = LILLE

Le Tour de France du Projectionniste

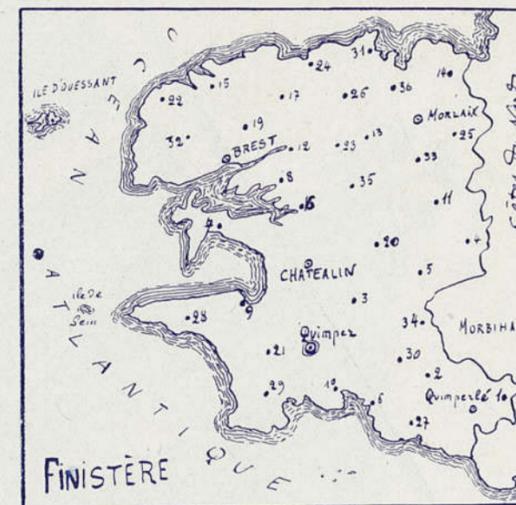
Finistère

795.100 habitants, 43 cantons, 13 cinémas

Après les chefs-lieux de canton, nous donnons : 1^o la population du chef-lieu ; 2^o le nombre de communes qu'il y a dans le canton ; 3^o la totalité de la population de tout le canton.

Canton	Population	Communes	Total
Préfecture :			
Quimper	19.520	(7)	35.000
Quimper-Cinéma, 46, rue du Pont-Firmin (M. Denic).			
Cinéma Pathé (M. ?).			
Sous-Préfecture :			
Brest	86.290		
Cinéma Gaumont, 96, rue de Siam (M. Rothschild).			
Cinéma Saint-Martin (M. Millet).			
Cinéma Semeuse Moderne (M. Vignan).			
Cinéma Pathé (M. ?).			
Tivoli-Palace (M. Kahn).			
1 ^{er} canton		(1)	34.860
2 ^e canton		(6)	56.910
3 ^e canton		(2)	32.870
Châteaulin	4.240	(12)	22.620
Morlaix	16.000	(5)	24.880
Cinéma-Théâtre Municipal (M. Revil).			
Quimperlé	9.180	(5)	16.830
Cinéma Honoré, rue de l'Hôpital (M. Honoré).			
Chefs-lieux de canton :			
1 Arzano	1.920	(4)	6.090
2 Bannalec	6.140	(4)	13.370
3 Briec	4.400	(4)	8.370
4 Carhaix	3.600	(9)	19.840
5 Châteauneuf	4.020	(10)	23.210
6 Concarneau	8.000	(4)	20.720
Cinéma-Théâtre (M. Lejeune).			
7 Crozon	8.780	(8)	19.000
8 Daoulas	800	(10)	20.550
9 Douarnenez	13.570	(8)	33.010
10 Fouesnant	3.350	(7)	11.170
11 Huelgoat	1.870	(8)	14.870
12 Landerneau	7.740	(10)	23.320
Le Glean, 54, rue de la Fontaine Blanche (M. ?).			
13 Landivisiau	4.390	(8)	14.410
14 Lannear	2.570	(8)	14.300
15 Lannilis	3.550	(5)	15.000
16 Le Faou	1.300	(5)	7.480
17 Lesneven	3.380	(10)	18.840
18 Ouessant (Ile d')	2.760	(1)	2.760
19 Plabennec	3.840	(11)	14.120
20 Pleyben	5.640	(10)	21.220
21 Plogastel-Saint-Germain	2.280	(11)	21.140
22 Ploudermézeau	3.480	(12)	15.430

23 Ploudiry	1.340	(7)	5.500
24 Plouescat	3.380	(5)	11.270
25 Plouigneau	4.410	(7)	13.840
26 Plouzévédé	1.930	(6)	12.170
27 Pont-Aveur	1.830	(5)	17.670
28 Pont-Croix	2.710	(12)	30.340
29 Pont-l'Abbé	6.430	(12)	32.850
» Guilvinec	4.429		
Apollo-Cinéma (M. Raute).			
» Plobannalec	2.922		
Apollo-Cinéma (M. ?).			
30 Rospenden	2.360	(4)	9.230
31 Saint-Pol-de-Léon	8.140	(7)	22.490
32 Saint-Renan	2.090	(11)	16.470
33 Saint-Thégonnec	3.210	(5)	11.110
34 Scaër	6.570	(3)	11.620
35 Sizun	3.660	(4)	8.580
36 Taulé	2.650	(5)	9.930



Nous constatons que Châteaulin, sous-préfecture de 4.240 habitants, que Pont-l'Abbé, chef-lieu de canton de 6.430 habitants, n'ont pas de cinéma, alors que Guilvinec, commune de 4.429 habitants et Plobannalec, commune voisine de 2.922 habitants, ont chacune un cinéma.

Ceci prouve, une fois de plus, qu'il n'y a pas de commune si petite soit-elle qui ne puisse avoir de cinéma et qu'il est des plus regrettable de constater qu'il y a encore en France des sous-préfectures où l'écran brille par son absence.

LE CHEMINEAU.

Un Chef-d'Œuvre Cinématographique

Prochainement

PHOCÉA-LOCATION

Présentera

MAZIMOVA

DANS

L'Occident

d'Henry KISTEMAECKERS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS



TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE:
LOCATIONAL-PARIS

PRÉSENTATION DU
21 MAI 1919
au Palais de la Mutualité

DATE DE SORTIE
20 JUIN 1919

RÊVE BRISÉ

interprété par

VIOLA DANA



"Weaver of Dreams" starring Viola Dana

RÊVE BRISÉ

L'amour est un enfant à qui tout rend hommage,
C'est le tyran d'un fou, c'est l'esclave d'un sage.
HELVETIUS.

Judith Sylvester, être de douceur et de bonté, est tout à la joie d'un amour profond. Plus que trois mois et elle sera mariée! Quelles délices elle éprouve en songeant à ce moment béni, son cœur s'est donné tout entier.

Au cours d'une promenade, elle vient au secours de Marjorie Gordon, qui, malencontreusement, en escaladant une palissade, est restée accrochée par son corsage à un clou.

La connaissance est vite faite.

Carter Keith, qui ne connaît pas Marjorie Gordon, se fait tirer l'oreille; il tient à son joli chien, Marjorie survient fort à propos pour être présentée au jeune homme.

Un trouble indéfinissable étreint les deux jeunes gens et, tout étonné de lui-même, Keith donne à Marjorie le chien qu'elle désire.

« Pourquoi, demande-t-il, lui ai-je donné ce chien?... » Plus tard, à la veillée, chez tante Simpson, les deux



« Je suis Judith Sylvester et j'habite avec ma tante Miss Simpson ».

« Et moi Marjorie Gordon... nièce de M. Chandler; nous habitons maintenant tout près de vous ».

Un baiser échangé et voici deux nouvelles amies, l'une brune, l'autre blonde.

Marjorie Gordon est accompagnée d'un chien qu'elle a retiré des mains de cruels gamins, elle aimerait beaucoup le garder. « Mais c'est le chien de M. Keith, peut-être voudra-t-il vous le donner, je le lui demanderai, lui dit Judith ».

Et quelques heures plus tard lorsque Carter Keith, son cher fiancé, vient lui faire sa cour sous le regard bienveillant de sa tante, Judith lui transmet cette demande.

fiancés vivent ces petits riens qui sont tout pour ceux qui s'aiment et la vision de leur jolie « Maison de l'Amour » s'impose à la future épouse.

Pourquoi Marjorie, chez l'oncle Chandler, songe-t-elle aussi à ce Paradis? En brochant un coussin, une surprise qu'elle réserve à Judith et à Carter, pour leur nid futur.

Carter et Marjorie se sont rencontrés en ville en faisant des achats et, par inadvertance, des bas brodés achetés par Marjorie sont oubliés par Carter chez tante Simpson.

Pourquoi a-t-il caché à Judith qu'il a revu Marjorie? Judith est intriguée en trouvant ces bas brodés dont elle ignore la provenance et elle croit fermement que c'est une délicate attention de son cher aimé.

Hélas! Marjorie qui apporte un livre de la part de

M. Chandler pour Miss Simpson, lui apprend que ces bas qu'elle recherche sont à elle, qu'elle les a achetés étant avec M. Keith. Elle est étonnée que ce dernier n'ait pas dit à Judith qu'ils avaient fait quelques achats ensemble.

Une pensée douloureuse traverse l'esprit de Judith. Pourquoi ce silence?

« Oh! tante Lydia, pourquoi ne me l'a-t-il pas dit? »

Espérant de son fiancé le geste qui réduira son doute en lui confirmant son amour, elle porte un défi à Carter en lui remettant les bas brodés que Marjorie est venue chercher, lui dit-elle.

Keith est profondément ému et bredouille quelques vagues explications, subitement il s'éloigne de Judith en baissant la tête pendant qu'une atroce douleur serre le cœur de sa fiancée.

La souffrance la rendant superstitieuse, Judith vient demander à M. Chandler de lui prédire son avenir par

à la porte le chien donné par Keith à Marjorie, survient et, anéantie de douleur, assiste, derrière un vitrage, à l'effondrement de tout son rêve.

Puis c'est pas à pas le calvaire qu'elle gravit, pour sentir son cœur se glacer lorsque des lèvres de Keith, son aimé, tombe cet aveu :

« Une force invincible... à laquelle je n'ai pu résister... m'a jeté vers elle en annihilant ma raison ».

Hélas! comme Judith comprend la puissance de ce sentiment qu'elle éprouve, et, vaincue par l'adversité, dans une révolte de fierté, elle rend sa parole à Keith, après que, douloureuse confirmation de son malheur, celui-ci a répondu à sa question :

« Oui, j'aime Marjorie ».

Pauvres lettres aux serments d'amour éternel, comme la flamme vous torture avant de vous consumer, quelle douleur pour la pauvre sacrifiée quand la cloche sonne l'hyménée de Carter et de Marjorie!



les cartes. L'horoscope l'affecte, mais néanmoins elle veut croire en l'amour de Carter et elle se rend à leur petite maison future, pour penser, seule, au crépuscule, à tout l'amour et à la gaité qui seront là un jour et aux voix... aux petites voix qu'elle espère y entendre plus tard.

Marjorie l'a devancée dans la même maison, avec le coussin, cette surprise, qu'elle a brodé pour les futurs époux. Carter lui aussi vient chercher un réconfort dans cet intérieur destiné au bonheur. L'heure du Destin a sonné, Carter et Marjorie se rencontrent d'abord et, dans un élan irrésistible et passionné, leurs lèvres s'unissent dans un suprême baiser.

Judith, animée d'un sombre pressentiment en voyant

Est-on maître d'aimer? Pourquoi deux êtres s'aiment?

Demande à l'eau qui court, demande à l'air qui fuit,

Au moucheron qui vole à la flamme la nuit,

Au rayon d'or qui veut baiser la grappe mûre!

Demande à ce qui chante, appelle, attend, murmure!

Demande aux nids profonds qu'Avril met en émoi,

Le cœur éperdu crie : « Est-ce que je sais, moi! »

Victor HUGO.

Vers immortels d'un immortel poète, soyez la conclusion de l'éternel dilemme.

Environ 1.250 mètres. — 2 AFFICHES — PHOTOS

BILLY DÉTECTIVE

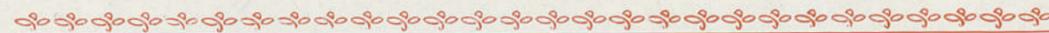
Vrai Comique par

BILLY WEST



CHARGÉ par son chef de surveiller une maison de nouveautés qui tient une salle de jeux clandestins, Billy qui a été choisi à cause de sa candeur, réussit quand même à pénétrer les secrets de la maison et est sacré grand chef de la Police. Son triomphe l'étonne et le flatte, il ne l'a pas fait exprès.

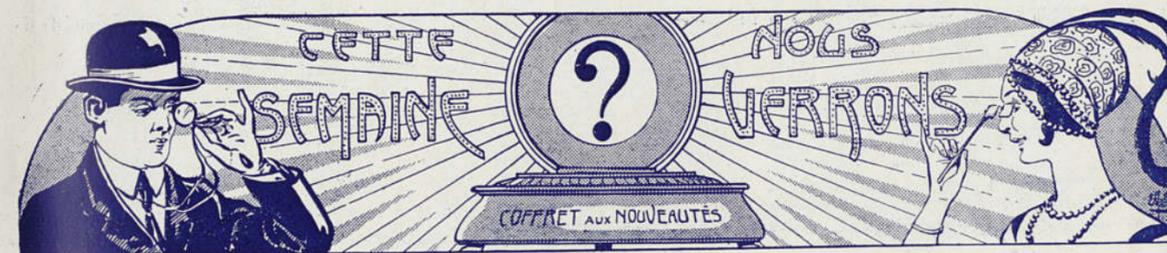
650 mètres environ



L'ÉLÉPHANT D'AFRIQUE

DOCUMENTAIRE

Environ 130 mètres



SAMEDI 17 MAI

A la CHAMBRE SYNDICALE, 21, Rue de l'Entrepôt
(à 2 heures)

Société Adam et C^{ie}

Fabrication des Pavés de bois, documentaire 170 m. env.
Daniel, drame 650 —



Univers, Cinéma Location

Moss Film. — L'Erreur du Cœur, drame américain 1,450 m. env.
Joe Comédie. — L'Hôtellerie du fromage mou, comique 245 —
Milano. — Pieduloco et ses environs, plein air 115 —



Société Française Cinématographique
"Soleil"

Le Roi de la Nuit, cinérame fantastique en 6 épisodes. 3^e épisode : La Vengeance de l'Odalisque 815 m. env.



Cinématographe Méric

La Main du Défunt, drame 1,500 m. env.



LUNDI 19 MAI

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
(à 2 heures)

Ciné-Location-Éclipse

Eclipse. — La Hollande pittoresque, plein air 80 m. env.
Tiber. — Le Printemps parfumé, comique 210 —
Triangle. — La Fille du Bookmaker, film sport. 1,530 —

HORS PROGRAMME

Séries Navarre. — La Nouvelle Aurore, 9^e épisode : Les Voiles se déchirent 700 —



Agence Générale Cinématographique

Les Chrysanthèmes (réédition), documentaire 135 m. env.
La Fille de l'Ouest, drame du Far-West 535 —
Le Secret du Mannequin, drame 1,700 —
Charlot voyage, comique en deux parties 800 —



MARDI 20 MAI

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin
(à 10 heures)

Établissements L. Aubert

La Conquête du Bonheur 1,355 m. env.
Comédie-Sunshine. — Les Aventures d'Agenor 575 —
Belletrompe (divorce) 1,950 —
A. Vay. — Le Cirque de la Mort, drame 120 —
Cosmograph. — Excursion dans les Vosges 150 —
Aubert. — Aubert-Journal 150 —

MARDI 20 MAI

Au CRISTAL-PALACE, 9, rue de la Fidélité.

(à 2 heures)

L. Van Goitsenhoven

Big. W. — Le Célibataire, comédie 305 m. env.
Rev. — Injuste Soupçon, drame 545 —
Blue-Bird. — La Porte de Communication, drame 1,430 —



Cinématographes Harry

Georget dine à l'Œil, comique 305 m. env.
 Kickcet au Bal Masqué, comique 605 —
 Mary, la Petite Journaliste, comédie sentimentale 1,400 —



Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin

(à 2 heures)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

Gaumont-Actualités n° 21 200 m. env.
Jesse Lasky, exclusivité Gaumont. — Drame au Pays de l'Ivoire, drame 1,330 —



Pathé-Cinéma

Pathé. — L'Oiseau Bleu, drame 1,250 m. env.
Pathé. — Lucien a le Coup de foudre, comédie 365 —
Phunphilms. — L'Enlèvement, comique 275 —
Pathécolor. — Les Oiseaux dans les Champs, coloris 170 —

HORS PROGRAMME

Pathé. — Hands Up (haut les mains), 8^e épisode : Un Saut à travers l'Espace, série dramatique 600 —
 Pathé-Journal.

MERCREDI 21 MAI

Au PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Premier

(à 2 heures)

Union-Eclair

Vedette Film U. A. — La Gourmandise, comédie 1,950 m. env.
Eclair. — L'Insaisissable Espion, comédie 300 —
Eclair. — Eclair-Journal n° 21 200 —



L. Sutto

Milano-Films. — La Chasse aux Loups, drame dans les Siciles 1,250 m. env.
Cub. — Il trouve à Diner, comique 285 —



Établissement G. Petit (Agence Américaine)

La Cueillette des Oranges, documentaire 120 m. env.
 Le Cinabar, 7^e épisode, roman 600 —
 Rivaux, comique 345 —



La Location Nationale

Livre vivant de la Nature. — L'Eléphant d'Afrique, documentaire 130 m. env.
King Bee. — Billy détective, comique 650 —
Metro. — Rêve brisé, drame 1,250 —

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHE 7, rue Darcet, Paris (17^e).



PHOCÉA FILM

MARSEILLE - 3, Rue des Récolettes 3, - MARSEILLE

Fait dans son laboratoire moderne tous travaux touchant à la Cinématographie (Développement de négatifs et de positifs - Tirage - Virage - Teintage).

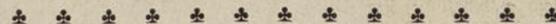
TRAVAIL RAPIDE ET SOIGNÉ

RAPID-FILM

Travaux Cinématographiques

10^e ANNÉE

TIRAGE



DÉVELOPPEMENT

TITRES

6, Rue Ordener, 6
 PARIS (XVIII^e)

Téléphone : Nord 55-96

Téléphone : Nord 55-96

LA
CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE

JACK
PICKFORD

